

La danse, le chant,
la peinture et le savoir-dire
de l'histoire de guérison :

La guérison par
les activités créatives



© Fondation autochtone de guérison, 2012

Publié par :

Fondation autochtone de guérison

75, rue Albert, pièce 801, Ottawa (Ontario) K1P 5E7

Téléphone : (613) 237-4441

Sans frais : (888) 725-8886

Télécopieur : (613) 237-4442

Courriel : research@ahf.ca

Site internet : www.fadg.ca

Conception graphique et mise en page par :

Fondation autochtone de guérison

Version électronique :

ISBN 978-0-9881274-1-8

L'utilisation du nom « Fondation autochtone de guérison » et du logo de la Fondation est interdite. La Fondation encourage cependant la reproduction du présent document à des fins non commerciales.

Ce projet de recherche a été financé par la Fondation autochtone de guérison (FADG). Cependant les opinions exprimées dans ce rapport sont les opinions personnelles de l'auteur ou des auteurs.

This document is also available in English.



Photographie : Linda Archibald

La danse, le chant,
la peinture et le savoir-dire
de l'histoire de guérison :
La guérison par
les activités créatives

préparé pour la
Fondation autochtone de guérison

par
Linda Archibald

avec
Jonathan Dewar
Carrie Reid
Vanessa Stevens

2012

Table des matières

Remerciements	ix
1. Activités créatives et guérison : une introduction au projet de recherche.....	1
Sources consultées.....	5
2. Activités créatives et guérison : un aperçu des approches autochtones et des approches conventionnelles.....	7
Approches autochtones relatives à l'art et à la guérison	8
Approches occidentales des thérapies par les activités créatives	12
Définitions.....	14
Sources consultées.....	16
3. Activités créatives, culture et guérison : développer une approche méthodique fondée sur l'expérience	19
<i>Linda Archibald et Jonathan Dewar</i>	
Résumé	19
Contexte	20
Processus de recherche	22
Considérations déontologiques.....	23
Nouveaux thèmes.....	24
Développement personnel : activités créatives en guérison	26
Activités créatives en thérapie	30
La guérison holistique inclut les activités créatives	33
Questions préoccupantes et difficultés.....	37
Développement de relations/développement d'une communauté	39
Incidences sur les politiques générales.....	41
Note.....	43
Sources consultées.....	43
4. Voix des guérisseurs.....	45
Jan Kahehti:io Longboat, herbaliste, guérisseuse. Oshweken, Ontario.....	46
Thais Sewell, guérisseuse. Vancouver, Colombie-Britannique.....	48
Jakob Gearheard. Iisiasivik Society. Clyde River, Nunavut	51
Norman Drynock, Survivant des pensionnats, sculpteur, conteur, travailleur social. Whitehorse, Yukon.....	53
Darlene Cardinal, militante d'action communautaire, guide culturel. Grand Prairie, Alberta	54
Carla Johnson, artiste, conseillère, éducatrice. Prince Albert, Saskatchewan	56
Mike MacInnis, travailleur social, musicien. Première nation Eskasoni, Nouvelle-Écosse	57
Ernie Blais, musicien, danseur de danse carrée, juge de compétition de violoneux. Winnipeg, Manitoba	59
Shirley Flowers, poète, thérapeute. Happy Valley–Goose Bay, Labrador	59
Prayer to the Earthkeepers	61

Elisapee Davidee Aningmiuq, guide culturel, conseillère. Iqaluit, Nunavut.....	61
5. Droits de restauration : Les Autochtones, les activités créatives et la guérison	65
<i>Linda Archibald, Jonathan Dewar, Carrie Reid, et Vanessa Stevens</i>	
Honouring Your Grief : Un atelier de thérapie par l'art	65
Introduction.....	65
Méthodes de recherche.....	66
Les participants.....	67
Vue générale de l'atelier	68
Dimanche soir.....	68
Lundi.....	68
Mardi.....	71
Mercredi.....	73
Jeudi.....	74
Vendredi	76
Échange de vues.....	76
Sécurité	76
Maîtrise de l'environnement.....	77
Établissement de modèles	78
Pratique d'interdépendance.....	78
Résilience et connexion	80
Lire mes feuilles de thé, s'il vous plaît.....	81
Art et personnification.....	82
Nous avons simplement planté les semences.....	82
Art et guérison : Résumé des répercussions	83
Réflexions d'une art-thérapeute	85
Conclusions.....	86
Notes	86
Sources consultées.....	87
Appendice 1 : Bibliographie analytique sommaire des publications sur les thérapies par des activités créatives	89
Appendice 2 : Questionnaire : Les activités créatives et la guérison	95
Appendice 3 : Questionnaire sur les activités créatives : Données codées	99
Appendice 4 : Liste de codage : Questionnaire sur les activités créatives et la guérison	103
Appendice 5 : Guide d'entrevue destiné aux guérisseurs, conseillers, aidants et thérapeutes.....	107
Appendice 6 : Formule de consentement à l'entrevue	109
Appendice 7 : Formule de consentement pour les participants à l'atelier	111
Tableau 1 : Activités créatives.....	21
Tableau 2 : Activités créatives en guérison.....	27
Tableau 3 : Les activités créatives en thérapie.....	32
Tableau 4 : Culture, traditions et activités créatives	34
Tableau 5 : Relations sociales	39
Figure 1 : Guérison holistique = Rétablissement de l'équilibre	25
Figure 2 : Activités créatives et guérison : trois modèles interreliés	26

Remerciements

De nombreuses personnes ont collaboré au projet de recherche Activités créatives et guérison de la Fondation autochtone de guérison : d'abord il y a eu celles qui ont interrompu leur action de guérison dans le cadre des programmes offerts partout au Canada pour remplir le questionnaire et participer aux entrevues téléphoniques; le personnel au complet de la *Tsow-Tun Le Lum Society*— particulièrement Yvonne Rigsby-Jones, Nola Jeffery et Jeff Bob — de même que les participants formidables à l'atelier *Healing Your Grief* en mai 2010 qui ont accueilli les chercheuses parmi eux; Philip Bird, dont la connaissance approfondie des méthodes de recherche quantitative rend les opérations numériques une partie de plaisir; Jackie Brennan et Flora Kallies qui ont apporté tout au long du projet tellement d'aide à différents niveaux; Jonathan Dewar, Carrie Reid et Vanessa Stevens qui ont collaboré à cet ouvrage chacun à leur façon et sont les co-auteurs de certains chapitres du rapport; enfin, Mike DeGagné pour sa vision juste et toujours pragmatique et son leadership.



Photographie : Linda Archibald

Chapitre 1

Activités créatives et guérison : une introduction au projet de recherche

Ce rapport présente les résultats d'une étude réalisée par la Fondation autochtone de guérison (FADG) sur l'exploitation d'activités créatives dans le cadre des programmes de guérison. La FADG a été établie en 1998 avec pour mission d'appuyer le développement de processus de guérison durables liés aux répercussions du régime des pensionnats du Canada. Un volet de ce mandat a été accompli par le moyen de la recherche et de l'évaluation qui ont permis de découvrir l'importante contribution apportée par les interventions culturelles à la guérison. L'étude sur les activités créatives et la guérison découle de ces premières constatations. Comme Marlene Brant Castellano l'a écrit dans le volume I du rapport final de la FADG, « Les résultats de recherche sur les pratiques de guérison prometteuses attestent du fait que les activités culturelles sont considérées fondamentales et qu'elles constituent des interventions efficaces » (Castellano, 2006:180). Étant donné que bon nombre d'activités culturelles s'appuient sur les arts, des questions surgissent en ce qui a trait au recours d'activités créatives dans l'application de programmes de guérison; tout particulièrement,

- À quelle fréquence des activités créatives sont-elles intégrées aux programmes de guérison?
- Quels en sont les bienfaits et les difficultés qui y sont associés?

Ainsi, la question formelle d'orientation pour cette recherche s'énonce comme suit :

- Que se passe-t-il quand l'art, la musique, la danse, le récit et d'autres activités créatives sont intégrés aux programmes de guérison autochtones communautaires?

Cette étude en trois phases a commencé en 2009 par un questionnaire envoyé à plus de 100 projets de guérison au Canada financés par la FADG. Dans ce sondage, des questions portaient sur l'inclusion d'activités artistiques ou créatives aux programmes de guérison, sur les bienfaits et les difficultés que celles-ci représentent pour les participants et sur le rôle des guérisseurs et des thérapeutes. Des entrevues de suivi par téléphone ont été faites auprès de 22 personnes faisant partie des guérisseurs, des aidants, des thérapeutes et des conseillers recommandés par les répondants au questionnaire. La troisième phase de l'étude s'est déroulée en mai 2010 dans le cadre d'un atelier de thérapie par l'art de cinq jours au centre de guérison de Tsow-Tun Le Lum Society où deux chercheuses étaient présentes à titre d'observatrices-participantes. Cet atelier s'est avéré unique en son genre du fait qu'il intégrait la thérapie par l'art d'inspiration occidentale (conventionnelle) et les traditions du salish du littoral. Les résultats obtenus de cette recherche sont présentés dans les chapitres suivants du présent rapport. Tout d'abord, deux des chapitres ont été publiés dans des revues; ils sont repris ici dans le but de toucher un vaste auditoire, particulièrement les personnes, les communautés et les organisations des Premières nations, des Inuits, des Métis.

Cette étude, comme idée sous-jacente, considère que le besoin de guérison chez les Autochtones prend racine dans les séquelles qu'a laissées le régime des pensionnats, qu'il est amplifié par l'héritage si lourd originant du bouleversement, de la désorganisation et de la perte amorcés au moment de la colonisation de l'Amérique du Nord. Le « traumatisme historique » est le terme utilisé pour décrire les répercussions des pertes profondes, douloureuses, que les Autochtones ont subies au fil du temps et d'une génération à l'autre. C'est une forme collective de troubles de stress post-traumatique (SSPT) très profondément ancrés dans l'histoire que les Autochtones en Amérique du Nord ont vécue et subie. Les étapes de guérison visant le traitement du traumatisme historique sont semblables à celles du rétablissement lié au SSPT, mais le processus est plus complexe, vu qu'il faut aussi se pencher sur des facteurs historiques comme la perte ou le dénigrement de la langue, de la culture, de la spiritualité, du savoir traditionnel, ainsi que la perte des terres et des ressources. En pareil cas, réapprendre tout sur sa propre culture et ses traditions ou reprendre contact avec elles peut devenir une partie importante du cheminement de guérison. Dans l'optique de leur étude sur le traumatisme historique, Cynthia Wesley-Esquimaux et Magdalewna Smolewski (2004) ont écrit : « La seule manière de répondre aux besoins des peuples autochtones en matière de guérison consiste à ouvrir des avenues adaptées sur le plan culturel en vue de produire des changements dans les structures de mémoire existantes et les systèmes de croyances qui leur permettront de recouvrer leur force collective » (2004:104). Le présent document démontre largement à l'aide de données probantes que les programmes de guérison destinés aux Autochtones accomplissent en fait exactement cette transformation et que les activités créatives et la culture sont généralement mises à profit pour répondre aux besoins de guérison. Pour les personnes de premières nations, inuites et métisses engagées dans les programmes communautaires de guérison, l'inclusion des arts et de la culture peut parer à certains des préjudices associés à l'histoire de proscription et de suppression des arts traditionnels, des cérémonies, des danses et des rituels au Canada.

En vue d'ouvrir la voie à une conception commune des méthodes touchant les arts et la guérison qu'ont adoptées les Autochtones¹, le chapitre 2 présente une vue d'ensemble du recours à l'art, à la danse, au récit et à la musique dans les cérémonies, comme ceux-ci le font aussi dans les activités de la vie quotidienne. Cette amorce est suivie d'un bref historique de l'émergence de la profession de la thérapie par l'art en Europe et en Amérique du Nord pendant le vingtième siècle. Ce chapitre traite également de certaines similitudes et différences entre les méthodes occidentales ou conventionnelles et les méthodes autochtones, ainsi que de la divergence de la conception ou vision du monde. Une liste de définitions des divers types d'activités créatives et des professions s'y rattachant est présentée à la fin de ce chapitre.

Le chapitre 3, *Activités créatives et la guérison : développer une approche méthodique fondée sur l'expérience*, a tout d'abord été publié en 2010 dans *Pimatisiwin: Journal of Aboriginal and Community Health*. Dans cet ouvrage, nous reprenons une version révisée. Cet article décrit les méthodes de recherche et présente les résultats du questionnaire et des entrevues avec des informateurs clés. Ce sondage a confirmé que des activités créatives ont été intégrées aux programmes de guérison

¹ Le terme « autochtones » et « indigènes » sont interchangeables dans ce rapport.

à un niveau extraordinaire. En fait, très peu des 104 projets ayant répondu au questionnaire ont indiqué que leurs programmes ne comportaient pas d'activités créatives et plus de la moitié d'entre eux incluaient sept ou plus activités créatives à leurs programmes de guérison. Parmi ces activités mentionnées, on faisait référence au dessin, à la peinture, à la sculpture, au point perlé, à la couture, à la fabrication de masques, à la fabrication de tambours, à la pratique du tambour, au chant, à la danse, à l'art dramatique ou au théâtre, à la poésie, à la composition de chansons, à l'art du conte ou du récit, à la fabrication de paniers, à la fabrication de kayak, de raquettes, à la préparation de mets traditionnels, au tannage de peau/fabrication du cuir et la fabrication de *kamiiks* en peau de phoques.

En plus de présenter les résultats de recherche, ce chapitre propose un guide ou une approche permettant de mieux comprendre la manière dont les activités créatives appuient le cheminement de guérison chez les Autochtones. Le rôle des arts est expliqué au moyen de trois modèles de guérison interreliés : le premier porte essentiellement sur le pouvoir guérisseur naturel de la créativité (*activités créatives comme pouvoir guérisseur*); le deuxième parle du recours aux arts dans le processus thérapeutique (*activités créatives en thérapie*); le troisième comprend une approche holistique de la guérison qui inclut les activités créatives, la culture et la spiritualité dans sa définition même (*guérison holistique incluant les activités créatives*). Les deux premiers modèles peuvent faire partie de la documentation existante en thérapie de l'art. Quant au troisième qui est ressorti de notre recherche, il s'est avéré indispensable pour avoir une image complète de ce qui s'applique directement aux Autochtones étant donné que bon nombre des réponses au questionnaire et aux entrevues ont transcendé les deux autres modèles. Dans ces cas, les activités créatives ont été considérées indissociables de la culture, de la spiritualité et de la guérison holistique. Il en découle donc que la guérison traditionnelle englobe la culture, la langue, l'histoire, la spiritualité, le savoir traditionnel, l'art, la pratique du tambour, le chant, la danse et le récit, de même que la connaissance spécifique du domaine de compétence du guérisseur et le type de démarche de guérison entreprise. C'est une approche intégrale et holistique visant à rétablir l'équilibre. Ce chapitre conclut par une réflexion sur les incidences de la recherche relatives aux principales orientations.

Le chapitre 4 intitulé *Voix des guérisseurs* comprend de longs extraits de dix des entrevues avec des informateurs clés. Ces passages donnent une description de l'expérience acquise par la pratique de certaines méthodes de guérison créatives appliquées par des guérisseurs, des aidants et des conseillers participant à cette étude. En tout, 22 personnes ont participé aux entrevues téléphoniques, comprenant des art-thérapeutes diplômés (3), des guérisseurs traditionnels (3), des conseillers en traitement du traumatisme (2), des travailleurs sociaux et des conseillers (5), des coordonnateurs de projets (3), un thérapeute par les arts expressifs, un intervenant/agent culturel, un gardien du calumet, un psychologue, un enseignant en formation culturelle et un enseignant en alphabétisation. Beaucoup parmi eux sont aussi des artistes et des musiciens et quelques-uns se sont identifiés comme Survivants des pensionnats. Des personnes de premières nations, inuites, métisses et non autochtones ont été interviewées, ce qui incluait 14 femmes et 8 hommes. De tous ces participants guérisseurs, conseillers et thérapeutes, le dénominateur commun semble être qu'aucun d'entre eux ne s'appuie uniquement sur la thérapie à prépondérance verbale. Les activités créatives ont été exploitées de façon à mettre à contribution le corps, l'esprit, les émotions et

l'intellect. Les personnes interviewées avaient divers antécédents et formation, certains possédant à la fois un bagage de connaissances ou de formation conventionnelles et de savoir traditionnel. Bon nombre de ces guérisseurs et conseillers autochtones ont mentionné s'être retrouvés dans ce milieu de travail en raison de leur cheminement personnel de guérison, cette expérience les ayant motivés à chercher de la formation pour partager avec d'autres ce qu'ils avaient reçu.

Droits de restauration : Les Autochtones, les activités créatives et la guérison (chapitre 5) est présenté sous une forme un peu différente de l'article qui a paru dans le numéro d'automne 2010 de *The Canadian Art Therapy Association Journal*. Cet article décrit un atelier de thérapie par l'art présenté par *Tsow-Tun Le Lum Society* dans la Première nation Nanoose Bay en Colombie-Britannique. Il comporte une analyse descriptive de cet atelier de cinq jours et la rétroaction des participants du groupe de discussion qui s'est tenu le quatrième soir. Les deux chercheuses ayant participé à l'atelier, le directeur de la Division de recherche de la FADG et l'art-thérapeute responsable de la prestation de l'atelier ont rédigé cet article. L'intégration de ces perspectives différentes a produit un article qui tente de cerner par écrit la démarche créative et non linéaire associée à la guérison par les arts.

Une bibliographie annotée comprenant un choix d'ouvrages sur le sujet est jointe en appendice 1 au présent rapport. Le reste des appendices comporte de l'information qui peut être utile à d'autres chercheurs intéressés par l'apport des activités créatives, de l'art, dans la démarche de guérison. L'appendice 2 présente le questionnaire sur les activités créatives et la guérison. Quant à l'appendice 3, elle contient les données codées complètes présentées sous forme de tableau. La liste de codes élaborée en vue de l'analyse des questions à réponses libres du questionnaire se trouve à l'appendice 4. Cette liste de codes a été développée de façon inductive en s'appuyant sur ce que les répondants avaient écrit et elle a été revue de nombreuses fois pendant le processus de codage. Au bout de ce procédé, les données codées sont devenues un plan directeur pour les modèles de guérison présentés au chapitre 3. L'appendice 5 contient le guide d'entretien utilisé pour les entrevues avec les informateurs clés. L'appendice 6 présente le formulaire de consentement à l'intention des personnes interviewées, tandis que l'appendice 7 est celui adressé aux participants de l'atelier de thérapie par l'art de *Tsow-Tun Le Lum Society*.

Bien que chaque chapitre puisse être lu séparément, ces chapitres regroupés couvrent l'ensemble de l'information recueillie au cours des trois phases de la recherche : le questionnaire, les entrevues avec les informateurs clés et l'observation des participants à l'atelier de thérapie par l'art. Les conclusions se dégagent clairement de la présentation des résultats. Les Premières nations, les Inuits et les Métis dans l'ensemble des régions du Canada ont recours aux activités créatives dans le cadre de leurs programmes de guérison et, partout, ces interventions sont considérées comme des aides efficaces à la démarche de guérison. En conformité avec les méthodes traditionnelles de guérison et, souvent, en les intégrant à des méthodes thérapeutiques contemporaines, les Autochtones ont pu vaincre bon nombre des souffrances subies tout au long de leur histoire — le traumatisme historique et les séquelles des pensionnats — de même que les problèmes personnels et les épreuves que les personnes de partout s'efforcent de surmonter. La recherche soutient le recours thérapeutique des arts, comme la thérapie par l'art, de même que les bienfaits thérapeutiques des activités créatives en général. Elle vient aussi appuyer les retombées bénéfiques des arts culturels et traditionnels

et celles de la guérison traditionnelle. D'une part, il y a des éléments probants de l'indivisibilité des arts traditionnels, de la culture et de la guérison et, d'autre part, il est paradoxal de constater l'efficacité des arts occidentaux, particulièrement la thérapie par l'art et la musique. Pour bien des Autochtones, la guérison traditionnelle, la culture, la spiritualité et les arts sont tellement interreliés qu'essayer de parler de l'un ou de l'autre séparément n'a pas de sens. Manifestement, les thérapies par les activités créatives, les arts culturels et la guérison traditionnelle contribuent à appuyer, à renforcer et à approfondir la démarche de guérison de façons multiples et interreliées. À ce titre, elles doivent être reconnues comme des méthodes authentiques de guérison dont la validité doit être prise en compte pour l'appui financier et de programmation correspondant.

Sur une toute autre question, la phase de recherche de cette étude a coïncidé avec les dernières années du mandat de la FADG. À un moment donné, plus de 400 projets de guérison avaient reçu du financement de la FADG, mais lors de l'envoi du questionnaire, le nombre des projets en cours avait chuté à 137 et le financement de la plupart d'entre eux se terminait en juin 2010. Il semblait particulièrement ironique d'écrire à propos de ces fantastiques activités créatives thérapeutiques se réalisant dans des programmes financés par la Fondation autochtone de guérison alors que bon nombre d'entre eux ne fonctionnent plus et que la FADG elle-même ferme ses portes. Le rôle consistant à fournir de l'aide aux Survivants des pensionnats en matière de santé mentale a été transféré à Santé Canada. Il est à espérer que la Direction générale de la santé des Premières nations et des Inuits de Santé Canada aura des critères de financement pouvant s'étendre pour englober les activités créatives et les programmes culturels comme des interventions valides en santé mentale.

Sources consultées

Castellano, M. Brant (2006). *Rapport final de la Fondation autochtone de guérison, Volume I : Un cheminement de guérison : Le rétablissement du mieux-être*. Ottawa, ON : Fondation autochtone de guérison.

Wesley-Esquimaux, C. et M. Smolewski (2004). *Traumatisme historique et guérison autochtone*. Ottawa, ON : Fondation autochtone de guérison.



Cercle de tambour traditionnel au Rassemblement et commémoration
de Mount Elgin Indian Residential School les 20 et 21 juin 2012
Chippewa's of the Thames First Nation (Ontario)

Photographie : Allen Deleary

Chapitre 2

Activités créatives et guérison : un aperçu des approches autochtones et des approches conventionnelles

À ce moment-ci de notre époque, il y a une convergence extraordinaire de la reconnaissance croissante de la valeur thérapeutique des activités créatives chez les Occidentaux et de celle des pratiques traditionnelles de nombreuses sociétés autochtones où l'art, la musique, la danse, l'art du récit/du conte font partie intégrante de l'approche holistique préconisée en fonction du bien-vivre, de la santé et de la guérison. Dans un article sur l'état actuel des arts et de la santé au Canada, les auteurs affirment, [TRADUCTION] « Au Canada, la reconnaissance officielle de la relation entre les arts et la santé est embryonnaire » (Coxa et coll., 2010:109) comparativement à l'Angleterre, aux États-Unis et à l'Australie. Toutefois, ils se déclarent optimistes quant à l'avenir : [TRADUCTION] « Nous croyons qu'il y a une dynamique irrépessible où de nouveaux champs ou sphères professionnels émergeront, de nouveaux praticiens s'imposeront et de nouvelles relations s'établiront » (2010:120). Ces auteurs recommandent de mettre de l'avant une grande diversité de programmes et d'initiatives stratégiques, y compris l'appui financier et l'aide au niveau de la gestion, l'augmentation du réseautage et des communications, l'offre de possibilités de développement d'expertise dans le domaine des arts et de la santé, de même que la recherche et de nouveaux développements à l'appui de cette discipline.

L'acceptation accrue du pouvoir de guérison des arts par les praticiens de la santé et les services de santé mentale de formation occidentale ou conventionnelle situe les approches traditionnelles autochtones en santé et en mieux-être à la fine pointe de la guérison thérapeutique. Pour les Autochtones, les arts traditionnels, la culture, la spiritualité et la guérison ont toujours été et sont interreliés. Malgré qu'il y ait de nombreuses similitudes entre les approches occidentales et autochtones relativement aux activités créatives et la guérison, cette question d'interrelation est l'une des différences les plus significatives. Les approches autochtones intègrent les arts et la culture dans un modèle holistique de guérison englobant les dimensions physique/matérielle, émotionnelle, intellectuelle et spirituelle du monde. Marlene Brant Castellano (2010) résume les croyances autochtones concernant la nature de la santé holistique et elle reconnaît l'évolution de certaines approches occidentales, tout particulièrement l'approche de la santé de la population qui adopte une perspective élargie se rapprochant de la vision autochtone :

[TRADUCTION] Les approches holistiques en matière de rétablissement et de maintien de la santé ont été préconisées par les Autochtones depuis longtemps. Cela veut dire de s'occuper des dimensions physique, mentale, émotionnelle et spirituelle des personnes pour toute la durée du cycle de vie, qu'il s'agisse des enfants, des jeunes, des adultes et des aînés. Cela signifie de tenir compte des conditions sociale et environnementale, notamment de l'éducation, du logement et du milieu naturel en péril. La vision holistique est maintenant adoptée par des approches en santé des populations et elle ressort de cette reconnaissance que les déterminants de

la santé puisent leur fondement au-delà du domaine médical conventionnel. Malheureusement, la pratique est encore bien enracinée dans le modèle médical de traitement. Les dimensions spirituelles de la guérison restent mystérieuses et ignorées (2010:12).

La réflexion suivante porte sur les approches autochtones et les approches occidentales ou conventionnelles relatives aux activités créatives et la guérison. Elle donne un aperçu des visions du monde et des valeurs sous-jacentes du recours thérapeutique des activités créatives dans le cheminement de guérison. Il ressort que les approches autochtones accordent une importance particulière à la façon dont les arts, la culture et la spiritualité cadrent avec un modèle holistique de guérison. La section sur les approches occidentales comprend un bref historique de la thérapie par l'art et se termine par des définitions de diverses approches comme la thérapie par la musique et les thérapies par les arts expressifs.

Approches autochtones relatives à l'art et à la guérison

[TRADUCTION] D'après mon évaluation, la thérapie par l'art est un outil que les Autochtones utilisent depuis des temps immémoriaux. Pour les Autochtones, les arts et l'artisanat ont toujours fait partie intégrante de notre culture communautaire. Nous avons recours à l'art dans chaque dimension de nos activités de la vie quotidienne; de la fabrication des vêtements à la décoration des objets d'usage rituel. Nous retirions une grande fierté du motif exclusif de nos mocassins, de nos vêtements et de nos tipis. Par conséquent, aux yeux d'une personne autochtone avoir recours à l'art comme instrument de guérison ne serait pas un concept étranger (Waboose, n.d.:4).

Cette citation vient du directeur du projet pilote sur les arts appliqués en guérison qui a été conçu, effectué et évalué en 2004 par le *North Shore Tribal Council* en Ontario. Trois cents personnes provenant de sept communautés et d'un centre de traitement pour les toxicomanies ont participé au programme *Maamwi Bizgwiidaa Comprehensive Healing Arts Program*. Ce programme comportait des projets communautaires qui visaient la fabrication de bracelets de guérison, de bourse/sac de médecine pour la guérison, une murale et une courtépointe de guérison, ainsi que le chant et la danse. Des jeunes et des aînés ont fait de la peinture ensemble dans une des communautés. Les activités du curriculum comprenaient un volet éducatif sur les répercussions des pensionnats; ce programme a été dispensé en faisant appel à un art-thérapeute qui a travaillé en association avec des artisans, des artistes et des aînés locaux. Une fois les travaux/œuvres ou réalisations complétés, ils ont été fièrement exposés dans le cadre des cercles et des expositions communautaires (Mamaweswen: The North Shore Tribal Council, n.d.:62). Selon la D^{re} Ana Bodnar, une psychologue et thérapeute par les arts expressifs qui a agi à titre de consultante du projet, le processus de fabrication d'objets artistiques rejoint tous les aspects de la roue de médecine (Cercle d'influences) :

- physique : aide la personne à avoir les pieds sur terre, à vivre au présent
- émotionnel : aide à exprimer et à extérioriser l'émotion, à se libérer de la tension, du stress
- mental : aide à organiser et à entrevoir une nouvelle perspective
- spirituel : aide à reprendre contact avec l'esprit (n.d.a:slide 26).

La tradition séculaire d'intégrer des activités créatives, particulièrement la musique et la danse, à des cérémonies et des célébrations et des rituels de guérison se perpétue dans les cultures contemporaines autochtones. L'information recueillie des projets ayant rempli le questionnaire de la Fondation autochtone de guérison sur les activités créatives et la guérison confirme que le recours contemporain des arts dans le cadre de programmes de guérison est très répandu.¹ Bien que ces activités ne soient toujours pas cataloguées ou identifiées comme des thérapies par des activités créatives, leur valeur thérapeutique est certainement reconnue. Par exemple, en 2006, la FADG a communiqué les résultats d'une étude effectuée auprès de 103 projets ayant adopté des approches de guérison qui fonctionnaient bien : 80,6 pour cent faisaient état de pratiques de guérison prometteuses qui comportaient des activités culturelles et 85,4 pour cent mentionnaient des interventions traditionnelles, dont des cérémonies (Archibald, 2006:45,55). Parmi les interventions culturelles et traditionnelles, on faisait référence à une grande diversité d'activités créatives, comme l'art du récit ou du conte, la sculpture, le point perlé et la fabrication de tambour — au même titre que la pratique du tambour, le chant et la danse.

Au niveau individuel, la création d'images au lieu de la verbalisation pour traiter d'un problème perturbant peut fournir un moyen de contrôle permettant aux personnes de décider si, quand et comment elles feront face au sens révélé par les images créées. L'artiste Ellen Gabriel de Kanehsata:ke évoque des forces similaires qui entrent en jeu dans le contexte de l'art public :

[TRADUCTION] J'ai toujours été attirée par l'imagerie qui reflète mon identité comme personne autochtone; ainsi des images historiques et des formes d'art traditionnelles sont des icônes manifestes qui m'aident à transmettre mon message. L'art est une forme d'expression sans risque qui peut susciter la discussion, la curiosité; elle peut être esthétiquement agréable à voir ou non et elle peut transmettre un message qui peut aborder un sujet de préoccupation sans nécessairement accabler l'auditoire (cité dans Anderson, 2009:47).

La musique est une forme d'art qui est reconnue depuis longtemps pour sa capacité d'expression des émotions personnelles, ainsi que celle d'inspirer un changement social. La musicienne inuk Lucy Idlout a découvert que *Angel Street*, une chanson qu'elle avait écrite pour une amie aux prises avec une situation conjugale de violence avait inspiré la ville de Iqaluit à renommer la rue où se situait la maison de refuge pour femmes battues en l'honneur de la chanson. Fredericton au Nouveau-Brunswick a suivi le mouvement et, depuis, il y a un projet en cours mené par le maire d'Iqaluit qui vise l'adoption d'une *Angel Street* dans chaque grande ville du Canada.² L'album précédent de Lucy Idlout contenait la chanson *E5-770 My Mother's Name*, ce qui fait référence au numéro émis par le gouvernement pour les Esquimaux et qui remplaçait le nom identifiant les personnes inuites.

¹ Voir le chapitre 3 pour obtenir un compte rendu complet des résultats du questionnaire.

² L'émission du matin au réseau national CBC *The Current* a présenté un documentaire sur *Angel Street* le 10 février 2009.

Les artistes et les arts-thérapeutes autochtones fonctionnent en général dans deux mondes, fusionnant leurs traditions et leur culture aux approches occidentales. Carrie Reid (2008) est une art-thérapeute du Salish du littoral qui réside et travaille dans sa communauté d'origine. Lors d'une présentation sur la thérapie par l'art qu'elle faisait à une conférence à Montréal, Québec,³ elle s'est décrite comme une personne « bien enracinée dans sa communauté » avec tout ce que cela comporte comme chaos et comme beauté. Elle a soulevé bon nombre de questions intéressantes touchant les positions divergentes ou les incompatibilités entre les valeurs traditionnelles communautaires et les pratiques occidentales. Par exemple, les lignes directrices déontologiques des associations professionnelles interdisent en général aux thérapeutes de travailler avec des membres de leur famille, alors que, selon la tradition du Salish du littoral, la responsabilité d'une personne l'oblige d'abord et avant tout à aider sa famille. C'est pourquoi Carrie Reid a souvent reçu des demandes de personnes de sa parenté de participer à des séances de counselling individuel ou de se joindre à ses groupes de thérapie par l'art. Sur le plan des thérapies, elle a parlé du besoin de nombreux modèles de guérison afin de pouvoir traiter les multiples vérités ou réalités qui sont vécues dans ce monde post-pensionnats — le psychodrame, la psychothérapie, l'art, la guérison traditionnelle, les poèmes, le sketch/parodie, le chant et le jeu. Elle croit que le rire et le jeu sont particulièrement importants pour la guérison des souffrances des Survivants des pensionnats et d'autres personnes qui n'ont pas tellement eu d'occasions de s'amuser dans leur enfance.

Carrie Reid a évoqué la tradition du Salish du littoral articulée autour de la préparation pour la guerre et la préparation du retour à la maison après la guerre. Les guerriers requéraient autant de préparation pour la paix que pour la guerre et les deux processus faisaient appel à une préparation physique, émotionnelle et spirituelle. Cependant, quand les gens sont revenus des pensionnats, il y a eu peu de temps consacré à la préparation de leur retour au foyer. Ils sont revenus dans leur communauté sans que soit entrepris la préparation physique, émotionnelle et spirituelle nécessaire pour traiter les traumatismes qu'ils avaient vécus dans ces pensionnats. L'auteure Reid voit cela comme l'une des causes profondes du traumatisme intergénérationnel et elle traite ce problème régulièrement dans sa pratique de thérapie par l'art.

L'art du récit ou du conte est une forme d'activité créative apparentée à la création littéraire et à la poésie dans la société occidentale. Le récit joue aussi un rôle important dans la transmission du savoir historique et culturel, des valeurs communautaires et de l'expérience de la vie. Fyre Jean Graveline (2004), une métisse, a fait la chronique de son cheminement personnel de guérison dans un ouvrage qui comportait de l'art, du récit, une biographie et de la poésie. Voici ce qu'elle avait à dire à propos de ses histoires :

³ Ci-dessus est présenté le sommaire de l'auteur de la présentation faite par Carrie Reid en 2008 à la conférence internationale *Art as Witness: Art, Art Therapy and Trauma Resolution*.

[TRADUCTION]

Les histoires renferment des incohérences. sont des légendes de Filous.

Wisakecahk est avec moi. Côte à côte. comme Témoin.

quand je tombe la Face contre terre.

Vois clair.

Tomber est une façon très efficace d'apprendre (2004:12).

Leroy Little Bear (2000) écrit, [TRADUCTION] « la plupart des cultures autochtones ont un personnage de filou (trickster). Ce mythe du filou représente le chaos, l'imprévu, le « pourquoi » de la création et les conséquences du comportement inacceptable » (2000:82). Des histoires, comme l'art visuel, sont souvent construites autour de métaphores et de langage symbolique. Dans un ouvrage sur la thérapie par l'art et la métaphore, l'art-thérapeute Bruce L. Moon (2007) fait ressortir ceci, [TRADUCTION] « des histoires métaphoriques bien structurées... captent l'imagination de l'écouter (ou de l'auditeur) et elles inspirent de nouvelles considérations de situations de façons tout à fait particulières » (2007:9). Comme les images dont Ellen Gabriel a fait mention précédemment, d'importants messages sont transmis indirectement et avec subtilité. Les bienfaits guérisseurs de l'art du récit continuent d'être une partie importante de la plupart des cultures autochtones. Terry Tafoya (2000), un conteur amérindien et psychologue clinicien, explique que les récits traditionnels sont des « médecines » auxquels on peut avoir recours pour informer les gens à propos de préoccupations contemporaines comme le VIH/sida, la violence des gangs et les toxicomanies (ou dépendances) :

[TRADUCTION] Les histoires (récits ou contes), comme bien des gens des Premières nations l'ont dit, sont une sorte de médecine. Pour la plupart des Amérindiens, dont la langue maternelle n'est pas l'anglais, le mot « médecine » a une autre signification qui transcende son lien avec la guérison – il comporte en général une connotation de caractère sacré. Ayant enseigné pendant bon nombre d'années à l'école de médecine de University of Washington, j'ai été fasciné par la découverte que la seule différence entre la médecine et le poison est le dosage.

Les aînés amérindiens nous disent que c'est important pour nous de raconter ces types d'histoires traditionnelles parce qu'elles contiennent un message pour le passé, pour le présent et pour l'avenir. Et il se pourrait fort bien que, s'il n'y a plus de gros monstres poilus qui sortent des bois et volent les enfants, il y a autre chose qui vole ceux que nous aimons, seulement de nos jours nous appelons cela le sida. Nous l'appelons la violence des gangs. Nous l'appelons les toxicomanies (2000:57-58).

Bon nombre de programmes communautaires contemporains comprennent des cercles de la parole et des cercles de guérison où des histoires personnelles sont racontées de manière conforme aux traditions. À plus grande échelle, ces histoires personnelles deviennent des témoignages et le poids d'une histoire qui s'ajoute à une autre finit par constituer des pages d'histoire collective, un pan de l'Histoire générale. Les deux premiers objectifs de la Commission de témoignage et réconciliation du Canada sont de :

- a) Reconnaître les expériences, les séquelles et les conséquences liées aux pensionnats;
- b) Créer un milieu holistique, adapté à la culture et sûr pour les anciens élèves, et leurs familles et collectivités, quand ils se présentent devant la Commission (Gouvernement du Canada, 2006:1).

Ainsi, au même titre que la recherche historique, les expériences ou les histoires personnelles des Survivants des pensionnats permettront d'établir la « vérité » au sujet des pensionnats, ce que la Commission vise. L'une des prémisses sous-jacente au processus met de l'avant que l'acte même de témoigner pour dire la vérité contribuera à la réconciliation et à la guérison.

Bien des Canadiens non autochtones auront une connaissance des sculptures, des masques, des mâts totémiques, des vêtements ornés de motifs perlés et des bijoux fabriqués par des Autochtones seulement par des visites aux musées. En plus du caractère artistique et du talent démontrés par chaque pièce, il y a souvent une composante spirituelle ou symbolique significative au niveau personnel ou culturel qui se perd dans le déplacement du territoire d'origine au musée. En examinant la relation entre les activités créatives et la guérison, l'élément spirituel peut être ce qui distingue le plus clairement les approches autochtones des approches occidentales. Un sommaire du développement des thérapies par des activités créatives dans l'Occident est présenté ci-après. La différence est frappante entre le fusionnement holistique des arts et de la culture, la spiritualité et la vie quotidienne dans les traditions autochtones et les développements dans les pays occidentaux qui sont intimement liés au champ séculaire de la psychologie. Toutefois, ce n'est pas toujours le cas, et il y a une cohérence croissante entre les valeurs profondes des approches autochtones de guérison et les thérapies par les activités créatives dans la tradition occidentale.

Approches occidentales des thérapies par les activités créatives

Bon nombre des développements en Europe et au Royaume-Uni survenus au début du vingtième siècle ont influé sur la formation de la thérapie par l'art comme profession (Liebman, 2004). Franz Cizek, un professeur des beaux-arts autrichien, a organisé en 1908 la première exposition itinérante d'œuvres d'art produites par des enfants; cette exposition a été présentée en Angleterre pendant les années 1930. En s'appuyant sur le concept de l'expression libre et de la création spontanée d'œuvres artistiques, l'exposition a suscité de l'intérêt pour les dimensions psychologiques des dessins produits par des enfants. Un deuxième courant, plus connu dans la littérature, tourne autour d'objets d'art réalisés par des patients d'établissements psychiatriques. En 1922, Hans Prinzhorn, un médecin et historien de l'art allemand, a publié un livre sur l'art produit par des patients psychiatriques intitulé *Artistry of the Mentally Ill*. Ce livre a provoqué un débat public portant sur les liens possibles entre la maladie mentale et la créativité et, dans l'optique de la psychiatrie, il a soulevé des questions, à savoir si l'art pouvait servir d'outil diagnostique. À la même époque, les idées freudiennes de la libre association comme moyen d'accéder à l'inconscient étaient devenues populaires, de même que les travaux de Jung sur les rêves et les archétypes (des images universelles retenues dans l'inconscient collectif). Le troisième courant est attribué à Adrian Hill qui a publié en 1945 *Art Versus Illness*, un livre reposant sur son expérience personnelle de recours à l'art alors qu'il se rétablissait de la tuberculose et, plus tard, une expérience avec d'autres patients hospitalisés, particulièrement des soldats blessés pendant la Seconde Guerre mondiale. L'utilisation de l'art que Adrian Hill a fait

avec succès pour soulager la souffrance morale associée à la maladie physique a été généralement applaudie. Par conséquent, la thérapie par l'art en Grande-Bretagne et dans une grande partie de l'Europe de l'ouest a été associée aux professions médicales et psychiatriques.

Aux États-Unis, la pratique de la thérapie par l'art s'est développée dans les sphères de l'éducation et de la psychologie. Margaret Naumburg, une éducatrice et psychothérapeute, est l'une des pionnières reconnues de la thérapie par l'art en Amérique. En 1914, elle a fondé une école novatrice à New York qui avait un cursus conçu d'après des principes psychoanalytiques et comprenait « de l'art visuel, du chant scandé (psalmodie) et des mouvements visant l'assouplissement du système de défense » (St. John, 2006:6). Dans sa pratique de la thérapie par l'art, Mme Naumburg a considéré l'art comme moyen d'assurer un raccourci à l'inconscient; il libère la créativité et aide aussi le patient à s'exprimer verbalement. Elle a tenu ses propos, [TRADUCTION] « Les techniques de la thérapie par l'art reposent sur la connaissance que chaque personne, qu'elle soit formée ou non en art, a une capacité latente de projeter ses conflits intérieurs sous une forme visuelle » (Naumburg, 1987:1). Une autre fondatrice connue est l'artiste et enseignante Edith Kramer. Née en Autriche, elle a enseigné les beaux-arts aux enfants réfugiés à Prague dans les années 1930 avant d'immigrer aux États-Unis. Selon Patricia St. John (2006), auteure d'un article sur l'histoire de la thérapie par l'art aux États-Unis, Edith Kramer [TRADUCTION] « a allégué que la guérison s'opérait dans les limites du processus de réalisation de l'objet d'art comme tel » (2006:7). Pour Edith Kramer, la démarche créative procure du plaisir et de la satisfaction, elle offre un moyen tangible de libérer les impulsions destructrices et socialement inacceptables et, à ce titre, ce processus peut être transformateur. Edith Kramer représente l'approche de l'« art-comme-thérapie » à l'opposé de Margaret Naumburg qui considère l'art comme un appoint important à la thérapie verbale (par la parole, le dialogue et l'écoute).

Des art-thérapeutes non autochtones contemporains se sont inspirés des pratiques traditionnelles autochtones de guérison. Dans son livre de 2004, *Art Heals* l'art-thérapeute éminent américain Shaun McNiff a inséré un chapitre intitulé *From Shamanism to Art Therapy*. Il fait référence au shaman dans des termes métaphoriques comme un archétype à l'intérieur de chaque personne plutôt qu'un personnage historique ou culturel. Ce chapitre comporte une réflexion sur les similitudes entre la thérapie par l'art et le shamanisme dont il fait valoir que ces deux expériences [TRADUCTION] « traitent le conflit psychologique et s'y attaquent par l'action créative et l'expression » (2004:186). Il fait remarquer que les éléments expérientiels de la guérison traditionnelle font appel au corps, à la pensée et à l'esprit et que la souffrance du patient et le conflit deviennent manifestes par le transfert au shaman. La cérémonie, le rituel, l'art sont tous essentiels au processus. Phoebe Dufrene (1990), une art-thérapeute américaine ayant Powhatan pour héritage culturel, écrit que, à la différence des thérapies par l'art occidental, [TRADUCTION] « la guérison indienne ne sépare pas l'art de la religion » (1990:127). Il y a aussi des différences en ce qui concerne l'environnement dans lequel la démarche de guérison se passe : les arts-thérapeutes sont portés à travailler à l'intérieur, dans des bureaux et des ateliers, alors que les guérisseurs traditionnels font leurs interventions loin des milieux institutionnels, souvent à l'extérieur où ils conçoivent et construisent des lieux de guérison (p. ex., une suerie) (Dufrene, 1990). Bodnar fait ressortir un point semblable : [TRADUCTION] « La thérapie par l'art et la thérapie par les arts expressifs sont en grande partie des activités séculaires visant à

ramener une personne ou un groupe à un niveau plus positif de fonctionnement psychologique, au lieu de relier une personne à l'âme collective ou sentiment général de guérison » (n.d.b:9).

Alors que la thérapie par l'art est probablement la mieux connue des thérapies par des activités créatives, la thérapie par la danse s'est développée séparément à peu près à la même période et la thérapie par la musique est en voie d'obtenir l'acceptation en tant que profession, particulièrement dans le domaine médical. Aujourd'hui, on a recours à toute une diversité de thérapies par des activités créatives dans des hôpitaux, des prisons, des centres de santé mentale communautaires, des centres de jeunes, des maisons de refuge pour femmes battues, des programmes de soins palliatifs et des écoles répondant aux besoins spéciaux. Elles sont aussi en application dans les services dispensés aux personnes souffrant de maladies chroniques, comme le sida et le cancer. L'approche est généralement déterminée par une perspective philosophique et la formation du thérapeute, de même que les caractéristiques et les besoins des personnes participant au programme. Voici des définitions de certaines des thérapies par les activités créatives qui sont actuellement en application.

Définitions

Thérapie par l'art : La *Canadian Art Therapy Association* (CATA) a précisé sur son site Web que [TRADUCTION] « La thérapie par l'art associe le processus de création et la psychothérapie, ce qui facilite l'exploration et la connaissance de soi. »⁴ Marian Liebman (2007), art-thérapeute britannique, applique une définition qui souligne le processus de réalisation d'activités artistiques ou créatives et la capacité de communiquer par l'art : [TRADUCTION] « La thérapie par l'art a recours à l'art comme moyen d'expression personnelle permettant de communiquer ses sentiments, au lieu de viser à produire des objets pour leur caractère esthétique plaisant, évalués d'après des normes externes » (2007:7). Les arts-thérapeutes ont recours à la peinture, à l'argile, à la craie, au pastel et à des trouvailles, de même qu'au bois et à la pierre pour la sculpture. La *British Association of Art Therapy* a été créée en 1964, la *American Art Therapy Association* en 1969 et la *Canadian Art Therapy Association* en 1977.

Thérapie par les arts expressifs : La thérapie par les arts expressifs figure parmi les développements plus récents dans le domaine des arts et de la thérapie. D'après *International Expressive Arts Therapy Association* (IEATA), fondée en 1994, [TRADUCTION] « les arts expressifs allient les arts visuels, le mouvement, l'art dramatique ou le théâtre, la musique, la création littéraire et d'autres activités créatives qui favorisent le développement individuel et le développement communautaire. »⁵ Les thérapies par l'art expressif appliquent une approche intégrée ou globale selon laquelle diverses formes d'art sont mises à contribution séquentiellement pour approfondir et appuyer le processus thérapeutique. Paolo Knill (2005) écrit que toutes les possibilités de l'imagination devraient contribuer au processus de guérison — les images visuelles, le son, le rythme, le mouvement, le jeu (du théâtre), les créations orales ou le parlé, les sensations gustatives et les sensations du toucher.

⁴ Source: <http://www.catainfo.ca/faq.php>

⁵ Source: <http://www.ieata.org/about.html>

Thérapies par les activités créatives : Celles-ci englobent les thérapies par l'art visuel, le mouvement, la danse, la musique, l'art dramatique et la poésie. Elles peuvent être appliquées ensemble ou séparément; une formation spécialisée est offerte pour chaque domaine. L'Université Concordia de Montréal est la seule à offrir de la formation au niveau de la maîtrise en thérapies par les activités créatives au Canada. Ce programme dispense de la formation théorique et clinique et les étudiants choisissent leur champ de spécialisation, que ce soit les arts visuels, la musique ou les arts expressifs, en fonction de la thérapie.⁶

Thérapie par la musique : L'Association de musicothérapie du Canada définit son approche comme « l'utilisation judicieuse de la musique et de ses composantes par un musicothérapeute accrédité afin d'améliorer, de maintenir ou de rétablir la santé mentale, physique, émotionnelle et spirituelle. »⁷ Il y a un faisceau de preuves croissant à l'appui de la thérapie par la musique appliquée en vue de l'amélioration de la santé physique, entre autres pour les personnes atteintes de lésions cérébrales et le traitement de traumatisme et de dépression. Des résultats positifs ont été obtenus dans les prisons et les maisons de refuge pour femmes battues en encourageant la composition de chansons.

Récit/conte : En plus de son application répandue chez les Autochtones, l'art du récit ou du conte a été appliqué avec succès dans le cas de personnes atteintes d'Alzheimer afin d'améliorer leurs capacités à communiquer.⁸ Fay Wilkinson (2009), praticienne en arts expressifs et conteuse, a recours à des histoires originales et à des histoires existantes. Elle a tenu ses propos : [TRADUCTION] « Chacun de nous, conteurs et auditeurs, tireront d'une histoire ce que nous sommes prêts à entendre ou à comprendre, la réalité émanant d'où nous sommes à ce moment précis » (2009:182). Les thérapies par la création littéraire, la journalisation et la poésie sont des variations écrites de l'art du récit ou du conte..

Thérapie par la danse/le mouvement : Elle est définie par l'*American Dance Therapy Association* (il n'y a d'équivalent canadien) comme [TRADUCTION] « le recours psychothérapeutique au mouvement pour faire progresser l'intégration physique, émotionnelle, cognitive et sociale de la personne ».⁹ D'après Laurice D. Nemetz (2006), la thérapie par la danse remonte à très longtemps : [TRADUCTION] « L'apparition de la thérapie par la danse/le mouvement s'est faite officiellement comme spécialité au cours du siècle dernier, mais la danse comme thérapie existe depuis aussi longtemps que les humains ont ressenti le besoin de s'exprimer. » (2006:95).

⁶ Consulter : <http://creativeartstherapies.concordia.ca/about-the-department/>

⁷ Source : <http://www.musictherapy.ca/fr/musictherapy.htm>

⁸ Consulter : TimeSlips Creative Storytelling Project at: <http://www.timeslips.org/>

⁹ Source : <http://www.adta.org/Default.aspx?pagelD=378213>

Sources consultées

Anderson, K. (2009). Une entrevue avec Katsi'tsakwas Ellen Gabriel de la nation Kanien'keha:ka Nation, clan de la tortue. Dans P.A. Monture et P.D. McGuire (éds.). *First Voices: An Aboriginal Women's Reader*. Toronto, ON : Innana Publications and Education Inc.: 42–49. [Publié d'abord dans *Canadian Woman Studies*, 2008, 26(3/4):52–58.]

Archibald, L. (2006). *Rapport final de la Fondation autochtone de guérison, Volume III : Pratiques de guérison prometteuses en collectivités autochtones*. Ottawa, ON : Fondation autochtone de guérison.

Bodnar, A. (aucune date a). The Healing Power of Art. Présentation PowerPoint présentée au *Maamwi Bizgwiidaa Comprehensive Healing Arts Program*. Disponible sur CD à la bibliothèque Gail Guthrie Valaskakis, Fondation autochtone de guérison, Ottawa, ON, AHF Project ID 4171-ON.

——— (aucune date b). Art therapy and the Aboriginal world. Dans Mamaweswen: The North Shore Tribal Council. *Maamwi Bizgwiidaa Comprehensive Healing Arts Program Final Report*. Cutler, ON : Mamaweswen: The North Shore Tribal Council.

Castellano, M. Brant (2010). Healing residential school trauma: The case for evidence-based policy and community-led programs. *Native Social Work Journal* 7:11–31.

Coxa, S.M., D. Lafrenière, P. Brett-MacLean, K. Collic, N. Cooley, J. Dunbracke, et G. Fragerf (2010). Tipping the iceberg? The state of arts and health in Canada. *Arts & Health* 2(2):109–124. doi 10/1080/17533015.2010.481291

Dufrene, P. (1990). Utilizing the arts for healing from a Native American perspective: implications for creative arts therapies. *Canadian Journal of Native Studies* 10(1):121–131/La revue canadienne des Études Autochtones.

Gouvernement du Canada (2006, 8 mai). Convention de règlement relative aux pensionnats indiens, Annexe N : Mandat de la Commission de vérité et réconciliation. Extrait le 18 octobre 2011 de : http://www.trc.ca/websites/trcinstitution/File/pdfs/SCHEDULE_N_FR.pdf

Graveline, F.J. (2004). *Healing Wounded Hearts*. Halifax, NS: Fernwood Publishing.

Hill, A. (1945). *Art Versus Illness: A Story of Art Therapy*. London, UK: G. Allen et Unwin.

Knill, P.J. (2005). Foundations for a theory of practice. Dans P.J. Knill, E.G. Levine et S.K. Levine. *Principles and Practice of Expressive Arts Therapy: Toward a Therapeutic Aesthetics*. London, UK: Jessica Kingsley Publishers: 75–170.

Liebman, M. (2004). *Art Therapy for Groups: A Handbook of Themes and Exercises*. Deuxième édition. New York, NY: Routledge.

Little Bear, L. (2000). Jagged worldviews colliding. Dans M. Battiste (éd.). *Reclaiming Indigenous Voice and Vision*. Vancouver, BC: UBC Press: 77–85.

Mamaweswen: The North Shore Tribal Council (aucune date). *Maamwi Bizgwiidaa Comprehensive Healing Arts Program Final Report*. Cutler, ON: Mamaweswen: The North Shore Tribal Council.

- McNiff, S. (2004). *Art Heals: How Creativity Cures the Soul*. Boston, MA: Shambhala Publications, Inc.
- Moon, B.L. (2007). *The Role of Metaphor in Art Therapy*. Springfield, IL: Charles C Thomas Publisher, Ltd.
- Naumburg, M. (1987). *Dynamically Oriented Art Therapy: Its Principles and Practice*. [1966, New York, NY: Grune & Stratton, Inc.] Chicago, IL: Magnolia Street Publishers.
- Nemetz, L.D. (2006). Moving with meaning: The historical progression of dance/movement therapy. Dans S.L. Brooke (éd.). *Creative Arts Therapies Manual: A Guide to the History, Theoretical Approaches, Assessment, and Work with Special Populations of Art, Play, Dance, Music, Drama, and Poetry Therapies*. Springfield, IL: Charles C Thomas Publisher, Ltd.: 95–108.
- Prinzhorn, H. (1922). *Bildneri der Geisteskranken*. Berlin, GER: Springer-Verlag. (Traduction de E. von Brockdorff à partir de la 2^{ème} édition comme *Artistry of the Mentally Ill: A Contribution to the Psychology and Psychopathology of Configuration*, 1972, New York, NY: Springer-Verlag.)
- Reid, C. (2008, septembre). Painting holes in my bucket: Art and oratory in healing traumas of colonization. Présenté au colloque international *Art et témoignage : art, art-thérapie et élaboration traumatique*, Montréal, Québec, les 18–20 septembre 2008.
- St. John, P. (2006). A short history of art therapy practice in the United States. Dans S.L. Brooke (éd.). *Creative Arts Therapies Manual: A Guide to the History, Theoretical Approaches, Assessment, and Work with Special Populations of Art, Play, Dance, Music, Drama, and Poetry Therapies*. Springfield, IL: Charles C Thomas Publisher, Ltd.: 3– 20.
- Tafoya, T. (2000). Unmasking Dashkayah: Storytelling and HIV prevention. *American Indian and Alaska Native Mental Health Research: The Journal of the National Center* 9(2): 53–65. Extrait le 11 juillet 2011 de : [http://www.ucdenver.edu/academics/colleges/PublicHealth/research/centers/CAIANH/journal/Documents/Volume%209/9\(2\)_4_Tafoya_Unmasking_Dashkayah.pdf](http://www.ucdenver.edu/academics/colleges/PublicHealth/research/centers/CAIANH/journal/Documents/Volume%209/9(2)_4_Tafoya_Unmasking_Dashkayah.pdf)
- Waboose, V.G. (aucune date). *Maamwi Bizgwiidaa Comprehensive Healing Arts Program Final Report – Part II, Curriculum and Instruction Manual*. Disponible sur CD (AHF Project ID 4171-ON).
- Wilkinson, F. (2009). Daring to ride our images: magic, story and movement. Dans K. Luethje (é.d.). *Healing with Art and Soul: Engaging One's Self through Art Modalities*. Newcastle upon Tyne, UK: Cambridge Scholars Publishing: 182–192.



Photographie : Linda Archibald

Chapitre 3

Activités créatives, culture et guérison : développer une approche méthodique fondée sur l'expérience

Linda Archibald
Jonathan Dewar

[L'article original a été publié dans Pimatisiwin: A Journal of Aboriginal and Indigenous Community Health 8(3) en 2011.]

Résumé

Alors que les sociétés autochtones reconnaissent le pouvoir de guérison de l'art visuel, de la danse, de la musique, de l'art dramatique ou du théâtre et de l'art du récit depuis des millénaires, la reconnaissance par les Occidentaux des bienfaits thérapeutiques des arts remonte à tout récemment. La Fondation autochtone de guérison vient de réaliser une étude portant sur le recours aux activités créatives et sur leurs bienfaits dans le cadre des programmes de guérison des Premières nations, des Inuits et des Métis au Canada. Cette étude présente des preuves convaincantes, probantes, que les activités créatives, la culture et la guérison sont certainement interreliées et qu'elles sont associées aussi à l'idée que, si on leur donne la liberté de choix ou la liberté de décision, les programmes de guérison communautaires incluent en très grande partie des activités créatives. Les résultats de cette étude intéresseront les communautés et les organisations autochtones engagées dans le traitement de la santé mentale et la guérison, les décideurs, responsables des politiques, les organismes de financement, les gestionnaires de programmes, les guérisseurs, les conseillers, les artistes, les gouvernements et les chercheurs universitaires.

Les auteurs voudraient remercier toutes les personnes dans les communautés et les organisations qui ont pris le temps de répondre au questionnaire sur les activités créatives et la guérison au moment où plusieurs d'entre elles étaient aussi engagées dans le processus de cessation des programmes ou de fermeture en raison de la réduction du financement de la Fondation autochtone de guérison. Nous remercions aussi avec gratitude les guérisseurs, les conseillers et les thérapeutes qui ont partagé leurs idées et leurs éclairages, perspectives, concernant les activités créatives, la culture et la guérison lors des entrevues téléphoniques, ainsi que les facilitateurs et les participants de l'atelier de la Tsow-Tun Le Lum Healing Society qui ont permis aux chercheurs de participer à l'atelier de thérapie par l'art Honouring Your Grief.

Contexte

Au Canada, les répercussions destructrices et perturbatrices du régime des pensionnats ont entraîné un très grand besoin de guérison chez les Autochtones; de plus les séquelles laissées par les pensionnats sont elles-mêmes indissociables d'une vaste construction sociale connue sous l'appellation de traumatisme historique. Ce traumatisme historique prend racine dans une longue suite de pertes qu'ont subies les Autochtones sous la colonisation — de la perte des terres, des ressources et de leur autonomie politique à la fragilisation ou à l'érosion de la culture, des traditions, des langues et de la spiritualité. Les Autochtones ont été durement frappés par ces pertes à travers les générations et le temps (Wesley-Esquimaux and Smolewski, 2004).¹ Ce n'est donc pas surprenant de constater que le rétablissement de la langue, de la culture et des traditions spirituelles exerce une influence positive sur la santé mentale comme l'a fait ressortir D^r Lawrence Kirmayer et ses collaborateurs :

[TRADUCTION] D'une manière plus générale, la reconquête des traditions peut être en soi considérée comme une guérison au niveau individuel et au niveau collectif. Par conséquent, des efforts visant à recouvrer la langue, les pratiques religieuses et communautaires ont été perçus par les Autochtones contemporains comme des actes foncièrement guérisseurs. Pour la plupart des Autochtones, les activités traditionnelles de subsistance (p. ex., la chasse) ont été intégrées profondément aux religions et aux croyances spirituelles, de même qu'aux réseaux de la famille et aux relations avec la communauté (2003:s16).

Ces résultats sont appuyés par la recherche et les évaluations qu'a entreprises la Fondation autochtone de guérison (FADG).² Par exemple, une étude de 103 projets ayant des pratiques de guérison prometteuses a permis de constater que plus de 80 pour cent d'entre eux comprenaient des activités culturelles et des interventions traditionnelles de guérison (Castellano, 2006).³ Ces activités et interventions culturelles comportaient des « enseignements dispensés par des Aînés; des récits et le savoir traditionnel; des programmes de langues; des activités rattachées à la nature ou en milieu naturel; des fêtes/célébrations et pow wows; l'apprentissage de formes d'art traditionnelles; la récolte de plantes/herbes médicinales; la pratique du tambour, le chant, la danse » (Castellano, 2006:158). Une composante notable de ces programmes de guérison réussis a été la diversité — en fusionnant et en mariant des interventions en vue de créer des programmes holistiques qui répondaient aux besoins physiques, émotionnels, culturels et spirituels des participants. Comme on peut s'y attendre, beaucoup d'activités culturelles (fabrication de tambours, broderie perlée,

¹ Wesley-Esquimaux et Smolewski (2004) décrivent le traumatisme historique « comme une grappe d'événements traumatisants et un facteur déterminant [par lequel]... [d]es souvenirs collectifs cachés de ce traumatisme, ou encore une amnésie collective, sont transmis de génération en génération » (2004:75).

² Voir la section intitulée « Incidence politique » pour une explication plus poussée du rôle et du mandat de la FADG.

³ La FADG a constaté que 80,6 pour cent des projets ayant des pratiques de guérison prometteuses comportaient des activités culturelles et que 85,4 pour cent comprenaient des interventions de guérison traditionnelles, dont des cérémonies (Castellano, 2006:130, 134).

chant et pratique du tambour), de même que de la guérison thérapeutique (thérapie par l'art et psychodrame) faisaient partie de ces interventions axées sur les arts.

Inspirée par ces résultats, la FADG a entrepris une étude plus poussée pour examiner la relation entre les activités créatives et la guérison. Un questionnaire envoyé à 137 projets de Premières nations, d'Inuits et de Métis, financés par la FADG pendant la période de 2007 à 2009, visait à se renseigner sur le recours aux activités créatives dans les programmes de guérison. Les résultats obtenus ont été remarquables : seulement 10 des 104 programmes de guérison ayant répondu au questionnaire ont indiqué qu'ils n'avaient pas offert d'activités créatives. La plupart des projets ont fait mention de plus d'une forme d'art et plus de la moitié comptaient sept ou plus activités de cette nature. Le tableau 1 présente les réponses à la question, « Dans le cadre de votre programme de guérison, les participants sont-ils engagés dans l'une ou l'autre des activités créatives suivantes? »

Tableau 1 : Activités créatives

ACTIVITÉS CRÉATIVES COMPRISES DANS LE PROGRAMME DE GUÉRISON			NOMBRE (N=104)	POUR CENT
ARTS VISUELS	A	DESSIN, PEINTURE	69	66,3
	B	GRAVURE, SCULPTURE	22	21,2
	C	BRODERIE PERLÉE	55	52,9
	D	FABRICATION DE MASQUES	21	20,2
	E	COUTURE	61	58,7
	F	FABRICATION DE TAMBOUR	49	47,1
	TOTAL DES ARTS VISUELS		88	84,6
MUSIQUE	G	CHANT, PSALMODIE (CHANT TRADITIONNEL AUTOCHTONE)	64	61,5
	H	PRATIQUE DU TAMBOUR	60	57,7
	I	JOUER DES INSTRUMENTS DE MUSIQUE (AUTRES QUE LE TAMBOUR)	34	32,7
	TOTAL MUSIQUE		72	69,2
DANSE, MOUVEMENT ET THÉÂTRE	J	DANSE	42	40,4
	K	EXPRESSION DRAMATIQUE, THÉÂTRE	28	26,9
	TOTAL DANSE, MOUVEMENT, THÉÂTRE		51	49,0
CRÉATION LITTÉRAIRE ET RÉCITS	L	COMPOSITION DE POÉSIE, DE CHANSONS ET/OU D'HISTOIRES	48	46,2
	M	ART DU CONTE, RÉCIT	62	59,6
	TOTAL RÉDACTION/COMPOSITION ET RÉCIT		73	70,2
AUTRES ACTIVITÉS CRÉATIVES	N	AUTRES ¹	48	46,2
		AUCUNE RÉPONSE	10	9,6

La recherche complémentaire a été faite par des entrevues téléphoniques menées auprès de 22 guérisseurs, thérapeutes et conseillers qui intègrent des activités créatives dans leur travail, ainsi que par une étude de cas ayant trait à un atelier de cinq jours de thérapie par l'art dans un centre de guérison de premières nations. Cet article présente les résultats obtenus du questionnaire et des entrevues portant essentiellement sur la relation entre les activités créatives, la culture et la guérison.

Processus de recherche

La question, *Dans le cas où les arts, la musique, la danse, le récit, ainsi que d'autres activités créatives, font partie intégrante d'un programme de guérison, comment cela se passe-t-il?*, a orienté l'étude. Des travaux de recherche et des évaluations antérieures avaient montré que beaucoup de projets intégraient des activités créatives traditionnelles dans leurs programmes de guérison et certains avaient aussi recours à la thérapie par l'art et au psychodrame. Par conséquent, la recherche a commencé par un examen des données présentées annuellement à la FADG par les projets financés. Il s'est avéré que le moyen utilisé par les projets pour faire rapport ne permettait pas de recueillir suffisamment d'information sur les activités créatives et la guérison; c'est pourquoi à l'automne 2009 un questionnaire a été élaboré et distribué à tous les projets de guérison en cours financés par la FADG.⁴ Le questionnaire sur les activités créatives et la guérison visait à recueillir de l'information sur l'inclusion des activités créatives dans les programmes de guérison et, si c'était le cas, il demandait quels étaient les bienfaits et les difficultés d'une application de cette nature. En tout 98 projets ont rempli le questionnaire, un taux de réponse de 71,5 pour cent. Six projets opérant dans plus d'un endroit ou offrant plus d'un programme pertinent ont fait parvenir des questionnaires multiples remplis (6), ce qui a finalement abouti à un total de 104 questionnaires de retour. Les réponses ont été obtenues des communautés et des organisations de Premières nations, d'Inuits et de Métis, de même que de projets de guérison autochtones en fonctionnement dans des centres urbains situés à travers le Canada.

Les réponses du questionnaire à des questions ouvertes ont été entrées dans un programme de traitement de texte (analyse qualitative) et un modèle Excel (pour l'analyse quantitative). Des codes ont été établis de façon inductive en s'appuyant sur le contenu réel (précis) des réponses. Un livre de codes a été ensuite produit et, afin de s'assurer que ces codes étaient appliqués uniformément, deux chercheurs ont codés séparément chaque cinquième réponse et un choix au hasard des réponses restantes. Au total, 44, 2 pour cent des réponses des projets avaient indiqué des bienfaits et 38,5 pour cent des difficultés; toutes ces réponses ont été contre-vérifiées pour assurer l'exactitude de l'analyse.

⁴ Le choix du moment pour effectuer cette étude a coïncidé avec les dernières années du mandat de la FADG. À un moment donné, 400 projets de guérison recevaient du financement. Ce nombre a chuté à 137 en novembre 2009 et le financement de la plupart de ces projets s'est terminé en mars 2010. La FADG a fermé ses portes en 2012.

Au cours de la phase suivante de l'étude, des entrevues ont été menées auprès de 22 informateurs clés; ces personnes interviewées ont été choisies d'après les noms proposés par des répondants au questionnaire. Les critères de sélection visant à assurer la représentativité étaient les suivants : identité autochtone (Premières nations, Inuit, Métis); province/région; milieu urbain, rural, et éloigné; guérisseur traditionnel, thérapeute ayant une formation conventionnelle ou occidentale; et la modalité (arts visuels, musique, danse, récit et création littéraire). La formule de consentement à l'entrevue présentait deux options aux participants identifiés : garder l'anonymat ou opter pour que le nom du répondant soit identifié ou inscrit. Cette option permettant que la contribution des personnes leur soit attribuée dans les rapports de recherche visait à ce que des experts de première ligne reçoivent la même reconnaissance que les universitaires et d'autres qui écrivent sur leur travail. Le guide d'entrevue comprenait neuf questions ouvertes et ces entrevues ont été faites par téléphone. Les réponses ont été enregistrées manuellement et elles ont été par la suite dactylographiées et retournées aux participants pour examen. Pour compléter cette recherche, une étude de cas portant sur un atelier de thérapie par l'art s'est déroulée en mai 2010 à Tsow-Tun Le Lum Healing Lodge à l'île de Vancouver. Cet article traite du questionnaire et des entrevues.

Considérations déontologiques

La Fondation autochtone de guérison a financé cette étude. Une lacune identifiée dans les données d'évaluation des programmes a été la source d'inspiration de cette recherche. En s'appuyant sur la connaissance des auteurs de bon nombre de ces projets, on se rendait bien compte que les arts exerçaient un rôle déterminant dans les programmes de guérison; toutefois, l'information recueillie annuellement des projets faisait seulement quelques références à l'application et à l'efficacité des arts visuels, musique, danse et création littéraire aux fins de guérison. Ainsi le besoin d'effectuer une recherche plus poussée est ressorti de la connaissance des auteurs des activités internes : Linda Archibald, par suite de son implication et de son rôle dans le passé comme chercheuse indépendante au sein de Recherche et évaluation des programmes de la FADG, particulièrement la rédaction du troisième volume du *Rapport final* de la FADG et Jonathan Dewar, comme directeur de la recherche de cette même organisation. Cette étude n'a pas été soumise à un Comité d'éthique pour la recherche, mais elle a été assujettie au code de conduite (déontologique) interne (établi par la Fondation autochtone de guérison); le processus de recherche s'est effectué conformément aux pratiques éthiques en recherche. La participation a été volontaire et tous les participants ont été informés du but de la recherche et de ses suites possibles. Les organisations recevant du financement de la FADG ont l'obligation contractuelle de répondre aux sondages, aux questionnaires d'évaluation des programmes et le taux de réponses en fonction de ces exigences est près de 100 pour cent. Cependant, il n'y avait pas d'obligation à participer à cette étude, mais le taux de réponse s'est quand même élevé à plus de 70 pour cent. Il est sans doute attribuable à la confiance qui s'est instaurée au fil des ans relativement à la façon dont la FADG, en tant qu'organisation autochtone, a mis à profit ou utilisé au mieux l'information qu'elle a recueillie, de même que la pertinence pour les projets des questions d'intérêt traitées dans cette étude.

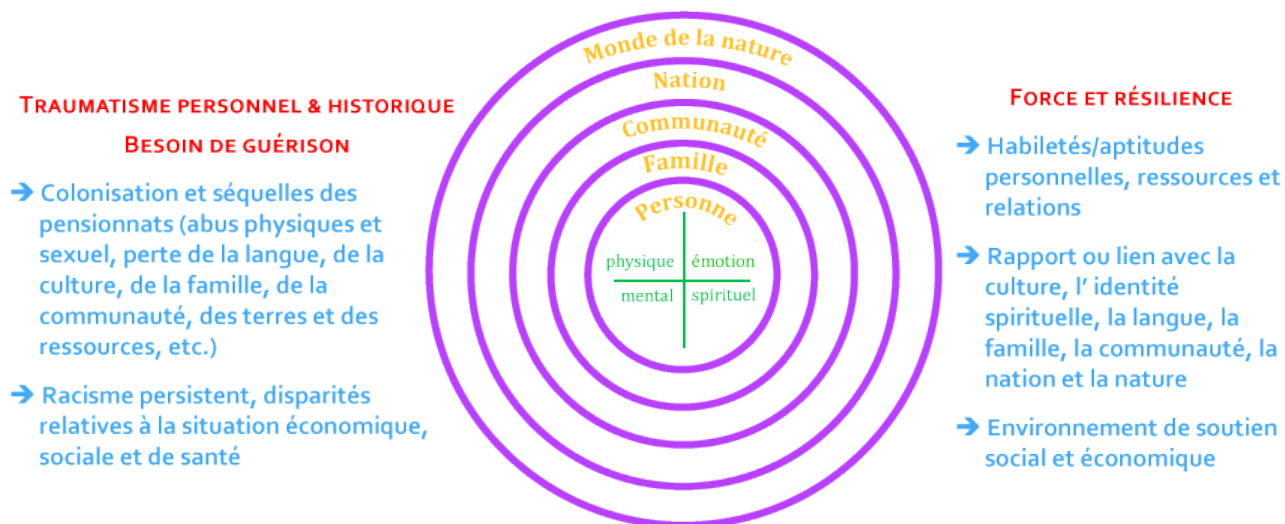
La formule de consentement à l'entrevue (appendice 6) offrait aux personnes concernées la possibilité de citer leur nom dans les rapports et les articles écrits sur le sujet; ainsi, là où des citations ont été attribuées à des personnes identifiées, l'autorisation a été obtenue. Ces formules de consentement ont été retournées à la FADG après les entrevues; de cette façon, les participants ont eu la possibilité de réfléchir sur ce qu'ils avaient dit [en entrevue] avant de décider s'ils souhaitaient que leurs commentaires soient rapportés sous couvert de l'anonymat. Les participants étaient assurés que, s'ils décidaient que leur nom ne soit pas mentionné, la confidentialité serait respectée et qu'aucune information ne serait dévoilée ou publiée concernant leur identité. En tout, 17 personnes ont autorisé la publication de leur nom et 3 ont préféré garder l'anonymat. Deux formules de consentement n'ont pas été retournées, dans un cas la personne s'était réinstallée ailleurs en raison d'une cessation d'emploi et dans l'autre, la personne n'avait pas donné suite aux appels téléphoniques.

Nouveaux thèmes

Les résultats montrent par des données factuelles convaincantes que les activités créatives en tant que telles se distinguent par leurs bienfaits de guérison (les activités créatives en guérison). Ceux-ci s'avèrent vrais, que les formes d'arts appliquées soient traditionnelles ou d'inspiration occidentale; bon nombre des personnes participantes ont parlé des bienfaits guérisseurs du dessin, de la peinture, de la musique, de la danse, de l'écriture et du récit. Il y avait aussi d'autres bienfaits associés à des arts traditionnels : par exemple, dans le cas de personnes ayant perdu contact avec leur culture, réapprendre le savoir-faire artisanal traditionnel ou comprendre de quelle façon le tambour traditionnel a été un pas important vers la reconquête de l'identité autochtone et donc vers la guérison.

Un deuxième thème est lié à l'intégration des activités créatives au traitement du traumatisme et aux programmes thérapeutiques de guérison; les arts sont perçus comme un approfondissement, un appui et un renforcement du processus de guérison (activités créatives en thérapie). Alors que ces deux thèmes expliquaient une grande partie des bienfaits guérisseurs des activités créatives, un troisième modèle s'est imposé pour que le portrait du cheminement de guérison des Autochtones soit complet : la guérison holistique comprend les activités créatives. Ce thème s'est imposé parce qu'un grand nombre de réponses au questionnaire et aux entrevues ont transcendé les deux modèles existants et elles ont situé les activités créatives dans les grands axes de la culture, de la spiritualité et de la guérison holistique. Il capte l'interdépendance ou l'interrelation des activités créatives, de la culture et de la guérison traditionnelle et il est en harmonie avec la vision du monde holistique qui met l'emphase sur l'équilibre, l'harmonie et l'interdépendance. La figure 1 présente un portrait de la guérison holistique et le rétablissement de l'équilibre dans un monde interrelié. Ces trois modèles sont illustrés dans la figure 2.

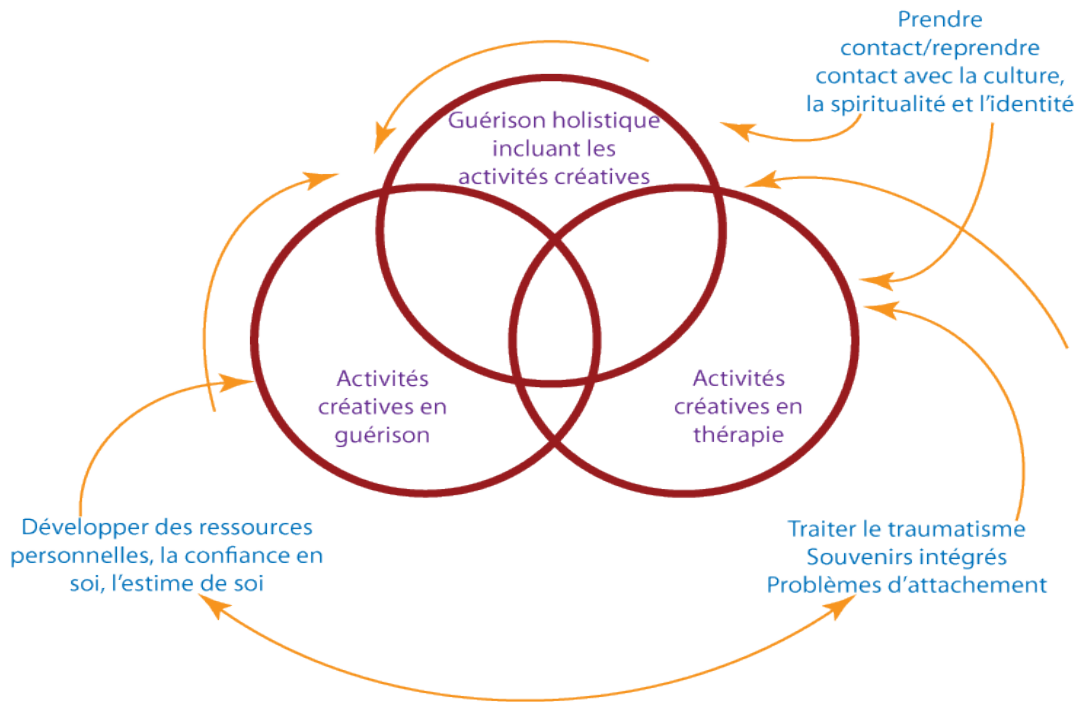
Figure 1 : Guérison holistique = Rétablissement de l'équilibre⁵



Le cercle au centre représente la personne dans le monde. C'est un monde interdépendant, et, dans le cas où tout fonctionne bien, la personne vit en équilibre — physiquement, émotionnellement, mentalement et spirituellement — à l'intérieur d'elle-même et en équilibre au sein de la famille, de la communauté, de la nation et du monde de la nature. Les influences négatives sont illustrées à gauche, sur le plan personnel et historique, ce qui explique en partie le besoin très grand de guérison chez les Autochtones. À droite se trouvent la force et la résilience au niveau individuel et collectif et celles-ci exercent aussi une influence sur le mieux-être des personnes et des communautés. Le but de la guérison est de rétablir l'équilibre.

⁵ Les cercles de la figure 1 s'inspirent de l'intégration de deux diagrammes élaborés par Marlene Brant Castellano (Castellano, 2008:453).

Figure 2 : Activités créatives et guérison : trois modèles interreliés



Le cercle représentant les *activités créatives en guérison* porte essentiellement sur le pouvoir naturel de guérison de l'art et de la créativité, alors que le modèle des *activités créatives en thérapie* se réfère à l'application des arts dans le processus thérapeutique. Le cercle supérieur, la *guérison holistique incluant les activités créatives*, traduit le besoin de compléter le portrait ayant trait aux Autochtones vu que la guérison holistique transcende les autres modèles en intégrant les activités créatives, la culture et la spiritualité dans sa définition même. Les cercles se recourent étant donné que généralement un programme de guérison comprend des éléments de deux ou des trois modèles. Les flèches montrent que le recouvrement est dynamique en ce sens que les principaux bienfaits d'un modèle peuvent appuyer le mouvement dans les autres dimensions ou modèles.

Développement personnel : Activités créatives en guérison

Les activités créatives comme la broderie perlée, la couture, le tricot et la sculpture sont finalement mentionnées par les clients comme des activités thérapeutiques. Ils trouvent que, grâce à elles, ils ont une motivation, un effet d'ancrage, un moyen de trouver la paix intérieure. Si quelqu'un est profondément troublé, c'est difficile de venir à ce lieu tranquille exigeant la concentration : créer un objet extraordinaire de ses mains entraîne la quiétude de l'esprit. Et de cette pratique, il résulte aussi qu'on

devient habile; le développement de nouveaux savoir-faire renforce la confiance en soi, juste le fait d'être capable de réaliser ce bel objet artistique. La honte et la culpabilité peuvent être très intenses chez des gens qui ont vécu des traumatismes. [(Survey record 91, [ON]).⁶

Ce questionnaire comprenait des questions ouvertes adressées aux participants concernant les effets bénéfiques qu'ils ont retirés des activités créatives intégrées à leur programme de guérison; quant aux entrevues, la question posée portait sur les changements observés chez les participants. Presque 80 pour cent des réponses au questionnaire ont fait état de bénéfices liés au développement personnel et au bien-être (tableau 2); ces résultats sont corroborés par un grand nombre d'entrevues. Ces bienfaits dont on fait mention sont associés à la participation à des activités créatives, celles-ci étant considérées en général thérapeutiques en soi. Ceux-ci sont rattachés à la participation autant à des activités créatives traditionnelles qu'à des activités créatives d'inspiration occidentale.

Tableau 2 : Activités créatives en guérison

BIENFAITS	NOMBRE (N=104)	POUR CENT (N=104)	TAUX DE RÉPONSES (N = 94)
ESTIME DE SOI	40	38,5	42,6
OEUVRE/ PROJET RÉALISÉ	28	26,9	29,8
DÉVELOPPEMENT D'HABILITÉS	24	23,1	25,5
DIMINUTION DU STRESS/TENSION	23	22,1	24,5
OUVERTURE ET CRÉATIVITÉ	19	18,3	20,2
PLAISIR	14	13,5	14,9
EXPRESSION PERSONNELLE OU EXTÉRIORISATION	13	12,5	13,8
SPIRITUALITÉ	11	10,6	11,7
RÉFLEXION, CONCENTRATION	6	5,8	6,4
AUTRE (SPÉCIFIEZ)	12	11,5	12,8
TOTAL DES RÉPONSES INDIQUANT LE DÉVELOPPEMENT PERSONNEL	75	72,1	79,8

Parmi les réponses au questionnaire, 42 pour cent des programmes incluant les activités créatives ont indiqué une augmentation du niveau de confiance et d'estime de soi chez les participants. Le développement de l'estime de soi a été généralement associé à la capacité des participants de créer un objet qui pouvait être vu, touché ou entendu et un objet dont ils pouvaient être fiers : [TRADUCTION] « La confiance et l'estime de soi se développent par le canal du produit fini » (Survey record 62 [MB]). Les gens acquièrent une nouvelle habileté ou en améliore une qu'ils avaient déjà,

⁶ Les réponses au questionnaire ont été numérotées dès leur réception et identifiées par les initiales de la province ou territoire d'où celles-ci proviennent.

et de ce fait, ils renforcent leur sentiment de compétence. Elisapee Davidee Aningmiuq à Iqaluit, Nunavut, a relevé le rapport entre la créativité, la confiance et la guérison :

[TRADUCTION] Les Inuits ont toujours été très créatifs en gravure, en dessin et en couture, mais c'est vraiment difficile d'avoir de l'inspiration artistique si une personne souffre trop. Il n'y a pas de doute que la création fait partie de la démarche de guérison, elle aide la personne à s'extérioriser, leur identité et leur expression personnelle, et à développer la confiance d'une personne. J'ai vu de jeunes adultes au programme qui n'avaient jamais travaillé auparavant et, après le programme de neuf mois, ils avaient acquis de la confiance en créant de leurs mains et ils sont allés travailler – emploi administratif, ne les amenant pas à créer de leurs mains, mais leur participation au programme a réussi à les encourager, à raviver le désir de faire quelque chose (Entrevue, le 24 avril 2010).

Jill Goodacre, une thérapeute clinique et art-thérapeute qualifiée, spécialisée dans les arts expressifs, intervient auprès des enfants, des adultes, des familles et des groupes dans une réserve en Colombie-Britannique. Elle a rapporté l'incidence de la performance théâtrale traditionnelle des enfants, non seulement sur les jeunes, mais aussi sur leur famille :

[TRADUCTION] La pièce que nous avons montée avec les jeunes a suscité beaucoup de fierté – non seulement chez ces jeunes, mais aussi au sein des familles et de la communauté au complet – du fait de voir leurs enfants interpréter un rôle sur scène. Il y a eu un immense sentiment de fierté, tout comme d'apprentissage : des techniques de théâtre, la mémorisation et la récitation à haute voix des lignes/phrases du scénario, la fabrication des costumes, la pratique du tambour et les chants devant public. Cette expérience a permis de développer la confiance chez ces enfants marginalisés du seul fait d'être vus sur scène. Pour eux, cela a été source de guérison et leur famille (Entrevue, le 13 mai 2010).

Des bienfaits similaires ont été rapportés dans le cas de jeunes dans une communauté inuite qui ont appris le *hip hop*, une initiative offerte à la demande d'un groupe de jeunes gens qui d'habitude ne vont pas aux activités organisées. Le *hip hop* s'étend aussi au *Break dancing*, de même que la création poétique, le graffiti artistique et la musique. Jakob Gearheard, qui travaille au *Ilisaqsivik Wellness Centre* à Clyde River, Nunavut, a décrit certains de ces effets :

[TRADUCTION] Plusieurs des intervenants de première ligne ont remarqué beaucoup moins de problèmes chez ces jeunes. Une juge a dit qu'il y avait une diminution de la criminalité chez les jeunes dans la communauté et elle l'a attribuée aux programmes – elle a fait le lien, de même que la GRC de la localité et l'intervenant pour la santé mentale itinérant; ils ont dénoté une diminution des idées de suicide chez les jeunes qui participent au *hip hop*. Nos intervenants sur place se tiennent au courant de qui a cessé de fumer, qui fume moins, de la réduction des préjugés et ils s'aperçoivent d'un changement (Entrevue, le 14 mai 2010).

Dès que le programme est devenu une activité régulière, le centre a formé le superviseur et certains des participants à l'entraide et les jeunes gens ont commencé de leur propre initiative à prendre soin de l'un et de l'autre ou à s'aider mutuellement. Un résultat inattendu a été ce lien qui s'est établi entre les aînés et les jeunes. Les aînés de la communauté, curieux d'en savoir davantage sur ces activités,

ont commencé à venir à la danse des jeunes et, de temps en temps, un aîné essayait un mouvement de danse ou faire grincer la table tournante (*scratcher*). Les jeunes ont apprécié leur intérêt et, à leur tour, ils les ont questionnés au sujet de la danse des tambours et du chant guttural : [TRADUCTION] « Puis les jeunes se sont intéressés à la danse et aux activités créatives des aînés et ils ont posé des questions, demandé aux aînés de leur enseigner la danse des tambours. Et le chant guttural s'allie bien au *beatboxing*, c'est très semblable au chant guttural à bien des égards. » (Jakob Gearheard, entrevue, le 14 mai 2010).

Les participants aux programmes de guérison se sont fabriqués un tambour et ont appris à en jouer; ils ont écrit et enregistré des chansons, composé des poèmes, raconté des histoires, joué des sketches et fait des vidéos. Un sentiment d'accomplissement ou de satisfaction est associé à la fierté d'avoir exécuté une tâche et d'avoir bien réussi à la faire. Peu importe la forme d'art, la personne y a consacré bien des efforts et le résultat obtenu est un produit pouvant procurer une grande satisfaction, peut être partagé, offert en cadeau ou vendu. Fabriquer des cadeaux à offrir à ses proches, comme l'un des répondants l'a fait valoir, « apporte bien du plaisir » (Survey record 26 [YK]). Un autre répondant a fait remarquer, « Cela donne la possibilité de se montrer généreux » (Survey record 71 [BC]).

En plus du savoir et savoir-faire acquis par l'apprentissage d'un art ou de l'artisanat, il y a de nombreuses possibilités de développement personnel. À titre d'exemple, en fabriquant des raquettes, il y a des façons de reprendre le travail et de réparer les erreurs, ce qui est une métaphore pertinente pour la vie. Le processus exige [TRADUCTION] « de la patience, de la précision et du doigté. On peut aussi arrêter pour réfléchir à propos de la signification rattachée aux raquettes et à ce que chaque partie de la raquette représente dans sa vie et sa culture » (Entrevue, le 28 avril 2010 menée en français). Lucy Lu, une art-thérapeute à Minwaashin Lodge, un centre de soutien pour les femmes autochtones à Ottawa, a constaté que les participantes avaient souvent démontré de la crainte ou de l'anxiété devant du matériel d'artiste qui leur était présenté sans indications ou mode d'emploi clairs, mais [TRADUCTION] « elles s'y mettent quand même et font des activités créatives et rien de désagréable ne se produit, ce qui les aide ensuite à affronter d'autres problèmes dans leur vie (Entrevue le 17 mai 2010).

Pratiquement 1 répondant sur 4 a rapporté que le fait de participer à des activités créatives avait atténué la tension, réduit le stress et suscité des sentiments de réconfort et de bien-être. D'autres ont simplement dit que les activités étaient plaisantes; les participants ont ri ensemble, paraissaient plus heureux, moins déprimés. Après s'être attaqué à des problèmes émotionnels difficiles en thérapie, le fait de s'adonner à des activités créatives peut avoir un effet apaisant (Survey record 45 [NU]). En participant à des activités créatives, des gens ont été ouverts à accepter de nouvelles idées et possibilités et ils ont été capables d'envisager la situation sous une perspective différente : [TRADUCTION] « La créativité permet aux participants de résoudre des problèmes de façon surprenante et nouvelle » (Survey record 20 [MB]). Un programme de guérison a intégré des activités créatives pour aider des clients à se détendre et « à se servir des parties créatives de leur cerveau, » à ouvrir la voie à de nouvelles capacités d'apprendre ou à renforcer des capacités existantes et à ressentir de la fierté et de la satisfaction (Survey Record 71 [BC]). Les retombées de tels accomplissements ne peuvent pas être mésestimées; quand des gens sont admis à un programme de guérison, ils sont souvent

déprimés et anxieux et ils vivent dans le chaos depuis longtemps. Toute activité qui les amène à avoir une meilleure image d'eux-mêmes, à ressentir un sentiment positif de soi contribuera à renforcer et appuyer le processus de guérison. Pour certains, les activités créatives ont même permis d'ouvrir la voie à la guérison de l'esprit, reconforter l'âme et recouvrer la paix intérieure : [TRADUCTION] « L'esprit s'exprime par la créativité. La créativité est un excellent moyen pour les personnes de reprendre contact avec leur spiritualité » (Survey record 88 [ON]).

Les bienfaits rapportés ci-dessus indiquent que les personnes participant aux activités créatives dans le cadre d'un programme de guérison acquièrent de la confiance, apprennent de nouvelles habiletés, généralement se sentent mieux et sont plus détendues, ouvertes et créatives. Ce sont des résultats positifs. Stephen K. Levine, thérapeute en arts expressifs, philosophe et éducateur, a écrit, [TRADUCTION] « Il y a dans le recours à l'art une capacité d'expression personnelle/d'extériorisation dont les personnes extrêmement souffrantes ont désespérément besoin » (1997:4).

La section suivante traite de ce que les répondants ont dit à propos de l'apport des activités créatives à la guérison de traumatismes de longue date associés aux séquelles des pensionnats.

Activités créatives en thérapie

[TRADUCTION] L'art peut être mis à profit pour exprimer des émotions sans risque, en leur donnant graphiquement un caractère idéologique. Les gens ont retenu de leur expérience au pensionnat que des punitions étaient rattachées au fait de parler, ils ont donc perdu la voix, perdu leur capacité de s'exprimer. L'art devient le processus par lequel ils retrouvent leur voix. Des histoires peuvent être racontées par des images, par la musique et le mouvement; parfois avec des larmes, mais souvent avec beaucoup de rires. J'ai compris qu'au pensionnat, les gens avaient appris à ne pas jouer; nous avons donc changé cela, inventé ou créé des jeux, et prévu des expériences où les personnes pouvaient s'exprimer par le jeu, ce qui a eu pour effet de les aider à retrouver confiance à l'égard des rapports privilégiés avec d'autres, une composante essentielle de la guérison. Nous commençons à nous servir du jeu — tambours, balles, échasses, cordes — et à faire des choses qu'elles n'ont pu faire dans leur enfance. Elles se sont exprimées comme elles l'auraient fait si le fait d'être un enfant avait été permis (Bill Stewart, psychologue du Yukon, entrevue, le 7 mai 2010).

La démarche de guérison visant à traiter le stress post-traumatique — et dans le cas des Survivants des pensionnats et de leurs descendants, la guérison faisant suite au traumatisme historique — est un processus qui est maintenant assez bien compris dans le domaine de la psychologie. L'ouvrage *Trauma and Recovery* de Judith Herman décrit comment l'histoire liée à des situations éprouvantes prolongées de terreur et de violence (abus) peut provoquer un état de trouble profond connu sous l'appellation de syndrome de stress post-traumatique complexe (SSPT). D'autres, comme Eduardo Duran et Bonnie Duran (1995) et Cynthia Wesley-Esquimaux et Magdalena Smolewski (2004) ont écrit à propos du traumatisme historique, un état de stress similaire qui est profondément enraciné dans l'histoire que les Autochtones en Amérique du Nord ont vécue et subie. La guérison du SSPT, d'après Judith Herman (1997), requiert de passer à travers trois étapes : l'établissement de

la sécurité et de la confiance, la remémoration et le deuil, suivie de la reprise de contact avec soi et les autres. Les étapes de la démarche de guérison liées au traitement du traumatisme historique sont similaires mais plus complexes, étant donné que ce type de traumatisme est imprégné des pertes éprouvées par toute une population, en plus de toutes autres pertes qu'une personne a subies. Par conséquent, en prendre conscience, faire le deuil de ces pertes et retrouver les liens avec sa famille, sa communauté, sa culture et ses traditions constituent les composantes essentielles du processus de guérison.

Plus de 20 pour cent des réponses du questionnaire ont fait référence aux façons dont les activités créatives ont contribué à développer la confiance et à aider à établir la sécurité émotionnelle et culturelle.⁷ L'art-thérapeute Lori Boyko a parlé des bienfaits d'avoir recours à l'art dans le cas des survivants des pensionnats : [TRADUCTION] « En se servant de la peinture, de la craie, de l'argile, de crayons ou de marqueurs, les gens peuvent se pencher sur les souvenirs du traumatisme et ainsi créer de manière concrète un état de sécurité à l'aide d'images » (Entrevue, le 31 mars 2010). Une autre personne a fait observer que pour bon nombre des clients [TRADUCTION] « le fait de passer du temps dans un environnement sûr et adapté culturellement pose des bases pour commencer la guérison » (Survey record 40 [ON]). La sécurité et la communication ont généralement été renforcées en engageant les participants dans des activités qui les absorbent manuellement. En évoquant les programmes offerts dans une collectivité inuite, Jakob Gearheard a dit :

[TRADUCTION] Quand des gens font des activités qui mettent leurs corps à contribution, il y a un rapport établi entre le corps, la pensée et l'esprit. Ils sont créatifs et actifs. En étant complètement engagés dans une activité créative comme la couture, la pensée est aussi en action, le cœur ou la créativité est associé à un niveau plus spirituel, et ils se trouvent engagés physiquement, travaillant de leurs mains. Cela permet aux gens de se sentir plus en sécurité. Ils sont dans un état de quasi-transe et ils vont plus loin dans l'expression du problème dont ils parlent que s'ils étaient assis face à face à en discuter avec un conseiller (Entrevue, le 14 mai 2010).

Presque 60 pour cent des réponses du questionnaire ont décrit comment les activités créatives ont contribué à la guérison thérapeutique, comment elles l'ont amorcée et comment elles l'ont appuyée. Dans la plupart des cas, cet apport a été d'amener les gens à donner libre cours à leurs émotions les plus intenses ou à retracer des souvenirs douloureux. Au cours des entrevues, bon nombre des personnes ont traité du besoin de remonter au traumatisme, de parvenir là où il réside dans le corps :

[TRADUCTION] J'ai fait beaucoup de travail au niveau du mouvement parce que je crois que le traumatisme vit à l'intérieur du corps, non dans la tête, et par conséquent nous avons besoin d'avoir la capacité de bouger pour avoir accès au traumatisme. Divers arts de l'expression permettent de traiter avec l'inconscient et donc les gens qui refouleraient le traumatisme, celui-ci se manifesterait... Dans un cercle de la parole, les gens se servent de leur tête, ils peuvent participer et rester toujours en contrôle, cela ne fait pas peur (de penser). Si le traumatisme se situe à un endroit précis du corps, comme un foyer d'inflammation sur une hanche, si on l'enlève,

⁷ 22,3 % - Questionnaire sur les activités créatives et la guérison, voir l'appendice 4.

il peut y avoir infection à moins de remplir de nouveau avec du bon. L'art est le développement de ressources, cela remplit le trou, permet de développer de bonnes choses à mettre dedans (Carrie Reid, entrevue, le 19 avril 2010).

Tableau 3 résume la façon dont les activités créatives ont contribué à la guérison.

Tableau 3 : Les activités créatives en thérapie

BENEFIT	NOMBRE (N=104)	POUR CENT (N=104)	TAUX DE RÉPONSES (N=94)
EXPRESSION/SENTIMENT DE SÉCURITÉ/LIBÉRATION DES ÉMOTIONS/DES SOUVENIRS	32	30,8	34,0
AMORCE/APPUI À LA GUÉRISON	31	29,8	33,0
PRISE DE CONSCIENCE PERSONNELLE/CONNAISSANCE DE SOI	14	13,5	14,9
GUÉRISON TRADITIONNELLE/RÉTABLISSEMENT DE L'ÉQUILIBRE	12	11,5	12,8
PARTAGE D'EXPÉRIENCES	9	8,7	9,6
TOTAL DES RÉPONSES SUR LA GUÉRISON ET LES ACTIVITÉS CRÉATIVES	61	58,7	64,9

Il y a de nombreuses raisons données en fonction de l'efficacité thérapeutique des activités créatives. Jill Goodacre, thérapeute en arts expressifs, a décrit l'art comme un outil puissant : [TRADUCTION] « Il permet d'accéder à l'inconscient et il est à l'origine ou est derrière les stratégies de défense et de survie et il aide aussi les gens à ouvrir sur de nouvelles perspectives — c'est puissant parce qu'il permet aux gens de prendre contact avec leur introspection en s'appuyant sur l'analyse de leur vécu personnel » (Entrevue, le 13 mai 2010). Le résultat est généralement une connaissance et compréhension plus poussée de soi [TRADUCTION] « Dessiner et peindre stimulent la réflexion; cela favorise l'évocation des souvenirs et les participants peuvent mettre ces souvenirs en images. C'est le début de la confrontation avec son vécu et l'amorce de la guérison » (Survey record 94 [MB]). L'expression verbale portant sur des images et les sentiments qu'ils évoquent est une partie importante du modèle des activités créatives en thérapie. Carrie Reid, art-thérapeute du Salish du littoral, parle de son intervention auprès des aînés :

[TRADUCTION] Si le traumatisme est survenu avant qu'ils ne parlent anglais, ils ne pouvaient pas en parler en anglais et c'est dans ce cas-là que je peux le mieux faire une intervention verbale en thérapie de l'art : ils sont capables d'exprimer leur traumatisme en art; cette activité le fait sortir d'eux, le rend tangible et ensuite ils peuvent en parler. L'art donne l'impulsion pour les amener à parler (Entrevue, le 19 avril 2010).

Lucy Lu, une autre art-thérapeute, a expliqué que parler au sujet de symboles et de métaphores contenus dans des images est très utile : [TRADUCTION] « Parler à propos d'images donne la chance aux gens de faire part de cette relation entre l'art et ce qui se passe dans leur vie » (Entrevue, le 17 mai 2010).

La musique joue un rôle similaire en captant des sentiments profonds et en les libérant. Le chant et la composition de chansons ont bien fonctionné dans un établissement correctionnel pour femmes en Saskatchewan et avec des jeunes dans une réserve de l'est du Canada. Janice Longboat, guérisseuse traditionnelle, a parlé des changements qu'elle a constatés chez un groupe de femmes qui se réunissaient pour chanter :

[TRADUCTION] Les femmes ont demandé d'apporter des hochets et des *shakes* et une des chanteuses de la réserve a été invitée à titre de facilitatrice pour enseigner des chansons aux femmes. Bien, les femmes ont ouvert la bouche mais aucun son n'est sorti – elles avaient perdu la voix, tout ce qu'elles pouvaient faire, c'était de rester là debout et de pleurer. C'était le commencement pour ces femmes du processus où elles ont retrouvé leur voix. Je leur ai offert du soutien jusqu'à ce qu'elles retrouvent la voix, et elles n'ont pas seulement recommencé à chanter, elles ont aussi commencé à parler (Entrevue, le 10 mai 2010).

Janice Longboat a ajouté que, pour les femmes Haudenosaunee, chanter fait partie de leur tradition de jardinage : [TRADUCTION] « Nous chantons devant nos graines avant de les planter — sans la voix nous ne pouvions plus faire cette offrande spirituelle. »

Le rôle pivot de la culture et des arts traditionnels en guérison fait l'objet de la section suivante.

La guérison holistique inclut les activités créatives

[TRADUCTION] Comme moyen d'expression qui va au-delà de la résistance personnelle et des barrières de la langue et de la culture, les activités créatives avivent la communication symbolique, ce qui apporte plus de profondeur et plus de pertinence personnelle et culturelle au processus de guérison. Si des symboles culturels et des aspects spirituels font partie du processus, il est possible de parvenir à une intégration de l'expérience de guérison transformative d'une façon beaucoup plus approfondie [(Survey record 33 [QC]).

Les thérapeutes traditionnels, holistiques dans leur approche, ont tendance à ne pas faire la distinction entre les activités créatives et les autres aspects de leur intervention de guérison : [TRADUCTION] « C'est sans doute la fabrication de tambours qui peut être qualifiée d'activité créative, bien qu'elle se classe surtout parmi les arts et les pratiques traditionnels » (Survey record 70 [ON]). Ce commentaire est suivi d'une description des quatre types de tambours et de leur emploi dans la tradition Anishinaabe, ainsi que la façon dont certaines personnes ont reçu le don de pouvoir transférer des visions au tambour. Ces chants proviennent aussi de visions, particulièrement des chants faisant partie d'une thérapie. Le succès thérapeutique du tambour et du chant scandé ou psalmodie s'explique à partir de points de vue originant des sociétés autochtones et occidentales :

[TRADUCTION] En thérapie occidentale, on dit que le tambour et le chant scandé émanent du libre cours de neurones, spécialement des endorphines. En thérapie traditionnelle, ils servent à transmettre les pouvoirs de guérison des esprits, ce qui a été appliqué depuis des temps immémoriaux (Survey record 70 [ON]).

Un autre répondant a écrit que, si des gens peuvent ressentir la vibration d'un son et comprendre que le son a une sensation (une âme), ils se donnent la permission d'exprimer leurs sentiments en chanson (Survey record 55 [SK]). Traditionnellement, la musique exerce un rôle particulièrement significatif dans des cérémonies de guérison et ce rôle continue à être reconnu aujourd'hui :

[TRADUCTION] Tout processus de composition de musique est source de guérison à la fois pour les auditeurs et les musiciens. On sait depuis longtemps dans notre culture que le tambour et les chants traditionnels ont pour effet visé d'être guérisseurs. Ils permettent aux clients de ressentir un sentiment d'appartenance/d'identité. Ces chants sont souvent des moyens de réorienter l'énergie; d'entourer les clients de culture; de leur permettre de pleurer parfois; d'apporter de la joie aux autres (Survey record 71 [BC]).

Bon nombre de personnes interviewées ont mentionné que la pratique du tambour traditionnel est une voie très puissante menant à la guérison dans le cas de garçons et de jeunes hommes. Également, le tambour traditionnel favorise l'établissement de liens solides avec l'esprit et aux enseignements liés à la fabrication et à l'art du tambour.

Les gens parlent de guérison traditionnelle qui englobe la culture, la langue, l'histoire, la spiritualité, le savoir traditionnel, l'art, la pratique du tambour, le chant, la danse, l'art du récit ou du conte, de même que le savoir propre au domaine d'expertise du guérisseur et le type de démarche de guérison entreprise. D'autre part, dans le cas des gens ayant perdu contact avec leurs traditions, rétablir ce lien au moyen d'activités créatives traditionnelles peut être déterminant dans le cheminement de guérison. Un répondant au questionnaire a écrit, [TRADUCTION] « la guérison culturelle est une approche subtile, discrète, de guérison » (Survey record 4 [BC]). Dans l'ensemble, plus de la moitié des réponses faisaient mention de la façon dont les participants ont bénéficié de l'apprentissage et de la participation aux activités créatives traditionnelles, entre autres la couture, la broderie perlée, la fabrication de tambours, la pratique du tambour, la danse et l'art du récit. Le sentiment d'appartenance émanant de la découverte ou de la redécouverte des racines de la culture, le sentiment de fierté culturelle, de même que la connaissance acquise sur les répercussions des pensionnats ont été considérés comme un apport à la guérison. Le tableau 4 résume ces bienfaits de l'intégration des arts culturels aux programmes de guérison.

Tableau 4 : Culture, traditions et activités créatives

	NOMBRE	POURCENTAGE DE TOUTES LES RÉPONSES (N=104)	Taux de réponses (N = 94)
ÉTABLIR OU RÉTABLIR DES LIENS AVEC LA CULTURE ET LES TRADITIONS	48	46,2	51,1
L'IDENTITÉ/FIERTÉ AUTOCHTONE	37	35,6	39,4
CULTURE EST GUÉRISON	4	3,8	4,3
TOTAL DES RÉPONSES SUR LES BIENFAITS DE LA CULTURE/ DES TRADITIONS	57	54,8	60,6

Les questions traitant de l'identité culturelle ont été mentionnées souvent; des participants ont acquis un sentiment d'appartenance et ils se sont rapprochés de la guérison en retrouvant le contact avec leur culture et leurs traditions. Pour bon nombre d'entre eux, apprendre à faire des mocassins ou à faire de la broderie perlée ou à fabriquer un tambour a été le premier pas vers le rétablissement de leur rapport avec leurs origines ou leur héritage autochtones. Une personne a fait remarquer que les musées d'Amérique du Nord étaient remplis d'objets extraordinaires de broderie perlée, d'objets d'art autochtones; en s'adonnant à ces formes d'art aujourd'hui, [TRADUCTION] « nos gens acquièrent un sentiment positif d'eux-mêmes et une capacité créative de prendre contact avec leur Esprit et de rendre hommage à leur riche histoire » (Survey record 80b [AB]). D'autres ont souligné le besoin de recouvrer ce qui a été perdu.

Conscient de la façon dont les séquelles laissées par les pensionnats ont détruit la vie familiale et communautaire, un projet a eu recours à des activités d'art et d'artisanat traditionnels pour promouvoir l'unité familiale, établir des relations saines, créer des réseaux d'entraide dans la communauté et aider à restaurer l'identité culturelle. Les participants ont retiré les bienfaits suivants :

- une diminution de l'isolement et de la dépression;
- une revitalisation du rôle des Aînés dans la communauté;
- une augmentation du soutien psychologique et social pour les jeunes métis;
- une augmentation de l'estime de soi et
- le rétablissement de l'identité culturelle (Survey record 21 [ON]).

Mieux comprendre l'histoire de son peuple et des nombreuses répercussions de la colonisation peut renforcer le processus de guérison :

[TRADUCTION] Un autre aspect important du programme est l'enseignement de l'histoire inuite. Cela dissipe beaucoup de confusion, explique pourquoi les choses sont ce qu'elles sont aujourd'hui, pourquoi les Inuits ont perdu leurs coutumes. Les gens commencent à comprendre, à faire des liens. Des images visuelles nordiques comme des icebergs et des montagnes sont exploitées comme illustrations, et les Inuits reprennent contact avec des symboles qui font partie de leur vie (Survey record 91 [ON]).

Les arts culturels renforcent l'estime de soi et la confiance qui se sont développées par d'autres comportements créateurs. À titre d'exemple, des femmes inuites ayant appris à coudre ont obtenu comme résultat une appréciation plus grande de leur culture : [TRADUCTION] « C'est une partie très importante du processus de guérison parce que cette expérience leur donne la possibilité de développer une habileté et de renforcer l'appréciation de leur culture et de leurs traditions » (Survey record 82 [NU]). Un autre exemple montre qu'un groupe ayant appris une forme d'art traditionnel s'est doté par le fait même de [TRADUCTION] « la possibilité de transmettre ces habiletés à leurs enfants ou de recouvrer des habiletés qu'ils avaient perdues ou se sentaient dévalorisés par l'expérience des pensionnats » (Survey record 87 [NFLD/LAB]). Liz Stone, directrice d'un centre autochtone urbain, a évoqué les changements qu'elle a constatés chez des gens ayant participé à des programmes d'arts culturels :

[TRADUCTION] Je vois des personnes arriver au programme doux, tranquilles, introvertis et, après un certain temps, elles assument des rôles de leadership. Après s'être engagées dans un programme axé sur la culture, elles ne sont plus ces personnes peu sûres d'elles-mêmes. Elles prendront de nouveaux participants sous leur aile. Elles peuvent prendre part à des activités de collecte de fonds où elles partagent leurs expériences avec des étrangers sans honte. Elles s'ouvrent davantage, se sentent moins seules, ont confiance qu'elles se sortiront de leur problème de dépendance, qu'elles se retireront d'une relation de violence, qu'elles s'extirperont de situations ou de modes de vie nuisibles pour la santé. Elles retournent aux études, se lancent dans de nouvelles expériences et embarquent d'autres avec elles (Entrevue, le 4 mai 2010).

Dans les entrevues, on a posé aux personnes interviewées des questions distinctes à propos des bienfaits de guérison des activités créatives en général et ensuite des effets d'une participation dans des arts traditionnels comme la broderie perlée, la fabrication de tambours ou la pratique du tambour. Des répondants soutiennent que, selon des guérisseurs et des conseillers, les activités créatives et la culture sont si inextricablement liées qu'il est difficile de préciser à quel aspect ou à quelle activité en particulier on peut attribuer la guérison observée chez des participants. Les bienfaits de la créativité — créer en se servant de son imagination, créer de ses mains, se servir de sa voix et faire bouger son corps — sont évoqués relativement à des formes d'art traditionnelles et occidentales; toutefois, s'il y a une forme d'art traditionnel ou un volet culturel qui est aussi mis à contribution, il y a une résonance additionnelle :

[TRADUCTION] L'aspect de la revitalisation culturelle s'étend sur une grande échelle et les modalités artistiques font partie intégrante de la culture traditionnelle. Les gens se sentent concernés, rattachés de nouveau grâce aux arts, sans égard aux modalités, la culture est une guérison en soi. Les gens sont réceptifs, ouverts. Je pense qu'il y a un éveil des résonances profondes suscitées par leur mode de vie traditionnel qu'il soit redécouvert ou non. L'art est un mode d'expression traditionnel et c'est pourquoi il trouve un tel écho (Jill Goodacre, entrevue le 13 mai 2010).

Fred Kelly, Aîné anishinaabe, a écrit que la connaissance des symboles sacrés est transmise dans [TRADUCTION] « la langue, le chant, le symbolisme visuel, la communication mentale et la pratique de la spiritualité qui ne sépare pas le sacré et le profane dans la vie de tous les jours » (Kelly, 2008:36). Cette réflexion fait ressortir la différence importante entre les approches occidentales et autochtones des activités créatives et de la guérison. Phoebe Dufrene, art-thérapeute powhatan spécialisée en activités créatives, reconnaît des similitudes entre la thérapie par l'art et le recours à l'art dans le contexte de la guérison traditionnelle, mais elle fait valoir que la thérapie par l'art est essentiellement profane, alors que dans les sociétés traditionnelles, on ne sépare pas les arts et les pratiques spirituelles. Elle fait référence au pouvoir se dégageant de symboles culturels et spirituels, notamment de la roue de médecine ou cercle d'influence, de l'aigle, de la pleine lune, du hibou, du cercle et du croissant de lune :

[TRADUCTION] Les guérisseurs traditionnels ou shamans puisent dans un vaste corpus de symboles transmis depuis des siècles. Ces images sont conservées dans la mémoire des guérisseurs traditionnels et passent de génération en génération. Les mythes,

prières, chansons, psalmodies, peintures de sable, musique, etc., sont mises à contribution pour ramener la personne symboliquement à la source d'énergie tribale (Dufrene, 1990:123).

Les symboles et les métaphores sont des caractéristiques centrales dans les récits et les enseignements des Aînés. À cet égard, Janice Longboat, guérisseuse traditionnelle, englobe aussi la langue : [TRADUCTION] « Notre culture repose sur ce que nous appelons “la littératie symbolique”, ce qui signifie que les symboles utilisés sont associés à la vie, à ce que nous voyons, sentons, entendons, goûtons et touchons et à ce que nous savons par intuition » (Entrevue, le 10 mai 2010). Bruce L. Moon (2007), art-thérapeute américain, soutient qu'en thérapie, les métaphores visuelles [TRADUCTION] « offrent des possibilités de soutenir, d'informer, de participer, de donner des interprétations, de provoquer la réflexion et de confronter subtilement des clients qui peuvent s'avérer sûres et non menaçantes psychologiquement » (2007:15). Les métaphores culturelles, mythiques et spirituelles sont reconnues pour être particulièrement puissantes.⁸ Si ces symboles sont dénigrés et réprimés (dans les pensionnats ils l'ont été), alors l'acte en soi de la redécouverte de cette symbolique dans les récits et l'art visuel peut représenter une expérience de guérison. Toutefois, guérisseuse interviewée pour cette étude, Velma Mikituk a fait cette mise en garde : [TRADUCTION] « Certaines personnes ont tellement peur de leur culture en raison de ce qui leur est arrivé dans leur enfance ou du fait qu'elles ont été endoctrinées au pensionnat, elles croient qu'elles iront en enfer » (Entrevue, le 19 mai 2010). Dans ce cas-là, il est essentiel de traiter le traumatisme avant d'introduire la culture. [TRADUCTION] « Les racines sont là dans la culture au moment où les personnes sont prêtes; et ensuite c'est tellement guérisseur parce que celles-ci atteignent leur esprit » (Entrevue, le 19 mai 2010).

Questions préoccupantes et difficultés

Des questions portaient sur les difficultés ou les problèmes auxquels les participants engagés dans des activités créatives sont confrontés.⁹ Des 104 répondants, 22 n'ont pas répondu à cette question ou ont indiqué « aucun problème ». Ceux ayant répondu ont fait état de préoccupations qui touchaient des problèmes relatifs à leur programme et, en général, ceux-ci ont été surmontés. La plus commune de ces préoccupations était associée à l'insécurité ou à la crainte de ne pas réussir, y compris le manque d'estime de soi, le manque de confiance, le fait d'être paralysé ou poussé au maximum de ses capacités, hors de la zone de confort. Une personne a écrit, [TRADUCTION] « c'est très personnel — c'est lié à la relation avec le corps plutôt qu'avec l'intelligence, et cette expérience serait vraiment difficile surtout si le Survivant y fait face en étant inhibé (incapable d'agir) » (Survey record 2 [SK]). En grande partie, ces sentiments personnels d'impuissance ou d'incapacité et d'inconfort n'ont pas empêché les gens de participer à l'activité et bon nombre des bienfaits liés au développement personnel rapportés précédemment ont été le résultat direct de la persévérance de ces participants

⁸ Pour obtenir une excellente réflexion/examen de la question du recours aux symboles dans la société occidentale, voir Furth (2002).

⁹ Cette question n'a pas été posée dans le cadre des entrevues.

malgré leurs peurs. Un répondant a traité du besoin d'intégrer les activités créatives à la démarche des Survivants des pensionnats de façon à établir un climat où ils se sentiraient en sécurité :

[TRADUCTION] Il arrive que des participants trouvent les activités créatives menaçantes. Ces activités doivent être introduites au moment où les participants se sentent assez en sécurité et sont prêts à le faire. Les limites personnelles des participants doivent d'abord et avant tout être respectées comme partie de la guérison; et le respect des limites personnelles est le premier aspect de la guérison des abus subis dans les pensionnats (Survey record 1a [BC]).

Il a été aussi observé chez des participants des sentiments de frustration et d'impatience au point qu'ils soient incapables de terminer leurs projets. La compétitivité a aussi été mentionnée comme problème dans quelques réponses. D'autres ont fait part de la réticence des participants à montrer leur travail ou à en parler et, à l'occasion, quelqu'un ressentait un débordement d'émotions. Un petit nombre de répondants ont rapporté des problèmes personnels et des préoccupations qui ont sans doute inhibé la participation au programme ou à l'activité : pauvreté, abus d'alcool et de drogues, déni, manque de motivation, récidive, manque d'intérêt. D'autres obstacles comme le manque de transport, les soins de garde de leur enfant, des obligations envers la famille, peuvent aussi avoir empêché la participation ou rendre difficile une présence assidue.

Sur une plus grande échelle, un certain nombre de programmes ont été mis au défi en raison de l'insuffisance de fonds, de ressources humaines, d'espace, de fournitures et de matériels; cette dernière lacune étant un problème particulier pour les projets de centres urbains à la recherche du matériel nécessaire pour s'adonner aux arts et à l'artisanat traditionnels. Quelques-uns ont fait référence au besoin en personnel qui possède la bonne combinaison de compétences et de connaissances : [TRADUCTION] « Le manque de leadership en matière culturelle peut représenter une contrainte ou une embûche possible alors que beaucoup de leaders culturels n'ont pas échappé aux séquelles des pensionnats et réaffirment leur culture sous l'angle des expériences du pensionnat ou teinté de ce vécu » (Survey record 19 [BC]). Certains répondants ont mentionné des difficultés associées à la perte du savoir traditionnel, de la culture, de la langue, du savoir-faire et des valeurs traditionnelles, ainsi que des difficultés de trouver des Aînés et des guides pouvant enseigner le savoir-faire traditionnel. Les conditions de vie dans la communauté comme la pauvreté, une culture d'alcoolisme et de toxicomanie, ou un manque de leadership rendent parfois la participation à des activités créatives et à des programmes de guérison une entreprise difficile, comme ce l'était pour les Autochtones d'affronter la discrimination et les attitudes/opinions stéréotypées de la société en général. Finalement, un petit nombre de personnes ont mentionné des difficultés rattachées à la programmation, comme des problèmes d'horaire, les conditions de température/saisonnnières et le fait que le rôle des activités créatives en guérison est souvent sous évalué. Une personne a fait état de difficultés associées au manque d'appréciation des bienfaits guérisseurs des activités créatives et des arts traditionnels :

[TRADUCTION] Reconnaissance que c'est une forme de guérison et de counselling valable. À titre d'exemple, le programme de couture est « un programme traditionnel de counselling ». Ce n'est pas simplement « faire un point, coudre, et rouspéter ». Les conseillers, les psychologues et les travailleurs sociaux de formation occidentale ne

reconnaissent pas en général le sérieux de ces activités-là et ils ne traitent pas cela comme du counselling valable (Survey record 44 [NU]).

Développement de relations/développement d'une communauté

Dans *Trauma and Recovery*, Judith Herman a écrit au sujet du rôle déterminant qu'exerce l'établissement de rapports avec d'autres pour la guérison :

[TRADUCTION] Les expériences principales à l'origine du traumatisme psychologique sont rattachées au fait d'être empêchés d'agir, tenus à l'écart du pouvoir, et de ne plus être en contact avec d'autres. Le rétablissement est donc fondé sur l'habilitation/ le pouvoir d'agir/ ou la prise en main personnelle du survivant et la constitution de nouveaux rapports. Le rétablissement peut s'opérer uniquement dans le contexte de relations; il ne peut se produire dans l'isolement (1997:133).

Dans le cadre de cette étude, des répondants ont rapporté que les participants au programme avaient développé des rapports et ainsi s'étaient sentis moins isolés. À titre d'exemple, des femmes participant à un programme ont créé des liens et par la suite elles ont pu s'entraider, s'appuyer mutuellement (Survey record 28 [YK]). Un autre répondant a fait remarquer que le fait d'avoir été victimes d'abus dans les pensionnats a eu pour effet de rendre les gens blasés; les activités créatives leur ont donc permis de sortir de leur isolement. En plus, [TRADUCTION] « Des participants partagent ce qu'ils ont appris et continuent à transmettre leur savoir en se portant bénévoles et aussi à leur travail » (Survey record 79 [BC]). Un autre a rapporté une augmentation de la participation des jeunes aux événements communautaires, de même qu'en politique, dans les sports et au niveau du développement communautaire (Survey record 23 [ON]). Une certaine amélioration et évolution a été observée sur le plan des relations familiales. Le tableau 5 fait le résumé de cette amélioration des relations au niveau social et communautaire rapportée par les réponses au questionnaire sur les activités créatives et la guérison.

Tableau 5 : Relations sociales

BIENFAITS	NOMBRE	% DE TOUTES LES RÉPONSES (N=104)	Taux des réponses (N = 94)
DÉVELOPPEMENT/AMÉLIORATION DES RELATIONS	29	27,9	30,9
DÉVELOPPEMENT DE L'ESPRIT COMMUNAUTAIRE, DE LA SOLIDARITÉ	11	10,6	11,7
TOTAL DES RÉPONSES RAPPORTANT DES BIENFAITS SOCIAUX	32	30,8	34,0

Au cours des entrevues, on a interrogé les personnes sur les changements qu'elles avaient constatés dans la communauté depuis l'introduction des activités créatives et des programmes de guérison. La question a été posée au cours de 21 entrevues, 16 ont rapporté des changements positifs; une personne a dit que l'approche était trop nouvelle et quatre ont fourni de l'information mitigée. Une personne est pessimiste vu que les blessures/souffrances sont trop profondes, que les effets

intergénérationnels peuvent ne jamais se résorber; d'autres personnes ont dit que, même s'il y a des progrès, il reste encore beaucoup à faire. En fait, rompre le silence au sujet des mauvais traitements infligés dans les pensionnats a rouvert des plaies et a provoqué un bouleversement, mais, par contre, il a aidé bien des gens à franchir une première étape vers la guérison.

Parmi les changements positifs rapportés, il y a eu une augmentation de la participation communautaire et du leadership du fait que plus de personnes ont démontré un intérêt pour les affaires publiques et ont assumé des rôles de meneur/responsable ou animateur. Ce ne sont pas tous les bienfaits rapportés qui sont attribuables aux programmes de guérison, mais ceux-ci ont permis de faire des changements positifs comme l'a indiqué Velma Mikituk :

[TRADUCTION] Dans la réserve, beaucoup de dirigeants ont passé par ici et, dans les rencontres, on constate beaucoup plus de positif. Il y a plus de gens qui travaillent, plus de leadership, plus de familles en santé – des gens se font connaître en démontrant des qualités de leader/animateur ou organisateur, en s'impliquant et en souhaitant faire des changements (Entrevue, le 19 mai 2010).

Dans certaines communautés, un plus grand nombre de personnes sont en quête de thérapie, un indicateur que les gens reconnaissent avoir des problèmes et veulent les traiter. Il y a aussi plus de soutien informel pour des personnes en crise. Bill Stewart, un psychologue qui intègre bon nombre d'activités créatives dans son travail, a remarqué de gros changements au Yukon au cours de la dernière décennie :

[TRADUCTION] Les gens parlent davantage, participent aux cercles. Ces cercles font un fantastique retour en force dans les communautés. Maintenant, si une crise survient, les personnes de premières nations se réunissent, il y a un cercle, les gens apportent de la nourriture et se soutiennent mutuellement... Auparavant, les gens se dispersaient et commençaient à boire. Au cours des dix dernières années, il y a beaucoup plus de rencontres et, quand les gens se réunissent, ils apportent de la nourriture et c'est reconfortant pour le corps et pour l'âme. J'ai été appelé dans une de ces communautés parce qu'il y avait eu un suicide et, le temps que j'arrive, ils n'avaient plus besoin de moi, ils avaient ouvert une cuisine où des gens pouvaient venir manger 24 heures sur 24, il y avait des cercles; les gens s'étaient réunis (Entrevue, le 7 mai 2010).

Plus d'événements culturels ont été organisés dans les communautés et des gens de tous les âges y ont participé. Dans les milieux communautaires, on a rapporté des changements positifs; dans un des cas, l'atmosphère a été décrite comme accueillante et ouverte/cordiale. Une personne a observé une tendance générale vers le bien-être et une autre a mentionné que la masse critique des gens s'est attaquée au traumatisme pour le traiter et aller de l'avant. Quelques-uns ont dit avoir diminué la dépendance à l'alcool et à la drogue et, dans les centres urbains, ils ont accru la fierté à l'égard de leur culture. Finalement, il y a une augmentation manifeste du nombre de bénévoles, d'entraide entre amis et membres de la famille, et même une participation accrue à des collectes de fonds pour appuyer les programmes existants. Bon nombre des personnes interviewées ont mentionné qu'elles se sont engagées dans le counselling et la guérison après avoir fait leur propre démarche de guérison. En effet, elles voulaient rendre l'aide et le soutien qu'elles avaient reçus.

Incidences sur les politiques générales

La Fondation autochtone de guérison a été établie le 31 mars 1998 pour gérer un fonds de 350 millions \$; le mandat qui lui a été confié consistait à accorder du financement pour appuyer des services de guérison communautaires offerts aux Inuits, aux Métis et aux Premières nations, de même que des activités dont le but était de traiter les séquelles intergénérationnelles des abus physique et sexuel infligés sous le régime des pensionnats indiens du Canada. Le mandat impliquait aussi de faire la promotion de la réconciliation entre les agresseurs et les victimes, entre les anciens élèves des pensionnats et le personnel et administrateurs (organismes/ordres confessionnels ou religieux et le gouvernement du Canada) de ces institutions, entre les Autochtones et la société canadienne dans son ensemble, ainsi qu'au sein même des communautés autochtones. Au printemps 2005, le gouvernement du Canada dans le cadre de son budget s'est engagé à verser 40 millions \$ pour une période de deux ans à la FADG, ce qui a permis à la Fondation de prolonger 88 projets pendant 36 mois, c.-à-d. jusqu'au 31 mars 2007. Aucun autre projet n'a reçu de financement depuis ce temps. L'Accord de règlement lié aux pensionnats indiens conclu en 2007 a engagé financièrement le gouvernement pour un autre 125 millions \$ accordé à la FADG; le mandat de la Fondation a donc été prolongé de cinq ans, jusqu'en 2012.¹⁰ Lors du budget fédéral de 2010, aucun autre financement n'a malheureusement été accordé à la FADG. Le gouvernement du Canada assurera maintenant un soutien en santé mentale pour les Survivants des pensionnats par l'entremise de Santé Canada.

La FADG et son réseau de projets financés sont une initiative unique. À la différence d'autres mécanismes de financement, les initiateurs de projets ont été invités à présenter au bailleur de fonds — la FADG — ce que les Survivants et les communautés avaient besoin et voulaient. Ce modèle ne mettait pas de l'avant une démarche descendante; plus exactement, les communautés ont déterminé ce qu'elles voulaient traiter ou aborder et de quelle façon elles voulaient s'y prendre. La FADG a élaboré des instruments pour la reddition de comptes qui lui ont permis d'étudier à la fois le modèle adopté (de la FADG) et l'efficacité des approches prises par chaque projet financé, une étude aussi étendue et généralisée que possible compte tenu de la portée limitée de son mandat de recherche et d'évaluation, afin d'appuyer et de faire progresser ces initiatives communautaires. Ce que la FADG a été capable de communiquer grâce à l'appui généreux des partenaires de projets est jusqu'à quel point les projets partout au pays — représentant la grande diversité d'une communauté à l'autre et à l'intérieur même de ces collectivités de premières nations, inuites et métisses — ont contribué au développement d'une connaissance et compréhension plus profonde de ce que signifie la guérison dans le contexte des répercussions découlant des pensionnats, du traumatisme individuel et du traumatisme historique.

¹⁰ Le 125 millions \$ alloué pour des activités de guérison dans le cadre de l'Accord de règlement destinées aux anciens élèves des pensionnats a permis de prolonger le délai d'exécution de la FADG de la façon suivante : En 2007, la FADG a prolongé le financement de 134 projets jusqu'au 31 mars 2010 et 12 centres de guérison jusqu'au 31 mars 2012 — un total de 146 projets financés. En 2010, une évaluation gouvernementale des programmes de la FADG, comme l'a indiqué l'Accord de règlement, a été faite; on a recommandé d'assurer un financement continu. En 2010-2012, comme aucun fonds additionnel n'a été accordé à la FADG, une stratégie de réduction progressive des activités a été amorcée. Cela veut dire qu'à l'échelle du Canada, 134 programmes communautaires financés par la FADG ont mis fin à leurs activités le 31 mars 2010. En 2011-2012, il y aura une vérification finale, suivie de la fermeture de la FADG.

La présente étude a pour objet de démontrer par des arguments probants et incontestables le lien indissociable des activités créatives, de la culture et de la guérison; celles-ci ne sont pas seulement des composantes reliées l'une à l'autre, mais elles sont aussi associées à l'idée que, si les initiatives de guérison communautaires ont la liberté de choisir, celles-ci intègrent en très grande majorité des activités créatives. C'est une autre indication que ce modèle fonctionne et agit comme première étape d'avancement vers le développement d'une ou de pratique(s) prometteuse(s).

La question centrale pour beaucoup de participants à cette étude est résumée par le commentaire d'un répondant à l'entrevue :

[TRADUCTION] L'aspect le plus difficile est que ce type de démarche de guérison n'entre pas dans une catégorie précise. Il y a tellement de composantes, il faut connaître la personne, adapter la démarche de la guérison à la personne. Je m'inquiète du fait que c'est transféré à la Santé mentale parce qu'ils sont friands de la « mise en boîte » ces gens-là. Chaque programme est différent. Il y a une diversité de besoins; il faut répondre aux besoins de la personne elle-même. C'est l'une des parties, l'autre est la voie médicale avec tellement de boîtes et d'étiquettes (Velma Mikituk, entrevue le 19 mai 2010).

Même si la Fondation autochtone de guérison, au moment de la rédaction de ce rapport, se prépare à fermer, son engagement visant à instaurer un environnement public favorable pour les initiatives communautaires de guérison se poursuit. Toutefois sa priorité est plus marquée en ce qui concerne la prise de mesures spécifiques pour que l'immense travail accompli par le personnel de la FADG et par son réseau de chercheurs, du personnel des projets, des bénévoles et de la clientèle, ainsi que la grande valeur de leurs efforts — en guérison et en communication de leurs difficultés et de leurs réussites — soient largement diffusés. Néanmoins, une réalité ou vérité dure persiste. Les résultats de cette étude montrent des années — jusqu'à une douzaine dans certains cas — de collectes minutieuses de données recueillies et d'analyses suivant une série unique de circonstances, ce qui peut les rendre non pertinentes et aboutir à l'oubli.

La FADG comme organisation, y compris le modèle qu'elle a établi et les démarches des participants, a été l'aboutissement d'une orientation ou une décision formelle telle que présentée en 1998 dans *Rassembler nos forces : le plan d'action du Canada pour les questions autochtones*. Une telle orientation stratégique peut être ou ne pas être répétée dans l'avenir. Indépendamment de ce qui arrivera, le résultat obtenu est que les communautés autochtones savent à un degré important ce qui répond le mieux à ces personnes, à ces familles et à ces populations au moment de prendre des mesures à l'égard du traitement du traumatisme historique et des séquelles des pensionnats. Ces résultats devraient éclairer tout investissement actuel et futur relatif à la guérison et d'autres interventions thérapeutiques; cependant, il se produit actuellement un retournement complet du soutien offert aux Survivants des pensionnats et aux personnes touchées par les répercussions de ces écoles qui devient maintenant une responsabilité individuelle. En effet, le Programme de soutien en santé – résolution des questions des pensionnats indiens de Santé Canada qui a reçu un fonds additionnel du budget fédéral 2010 compte répondre aux besoins des personnes au moment où elles passent à travers les autres composantes de la Convention de règlement relative aux pensionnats indiens : compensation, activités de la Commission de témoignage et réconciliation et commémoration. Vu

que la Direction générale de la santé des Premières nations et des Inuits ne reconnaît pas la thérapie par l'art (le counselling individuel sous SSNA est seulement couvert si le thérapeute possède aussi une maîtrise en counselling) et le fait que les activités culturelles sont rarement considérées par des gouvernements comme des interventions valides en santé mentale, il est évident que les communautés autochtones sont confrontées à une double, voire même exponentielle, réalité problématique, ce qui signifie que les indications de réussite démontrées par la conception, l'application et les résultats positifs n'assureront pas nécessairement la continuité de leurs efforts, particulièrement à ce qui a trait aux activités créatives, à la culture et à la guérison.

Note

1 Les répondants ont fait part d'une diversité d'autres activités créatives : construction d'une longue maison, confection de vêtements et accessoires de parure traditionnels (regalia); collage ou montage; production de vidéos; fabrication d'un canot et d'un kayak; tissage de paniers; fabrication de tapis avec des enveloppes de maïs; tressage de foin d'odeur; tannage de peaux; broderie; fabrication de raquette; faire du scrabbokings; cuisine traditionnelle; travail du bois (cabane d'oiseaux, hochets, masques); poterie; confection de parkas traditionnels et de kamiks en peau de phoque.

Sources consultées

Castellano, M. Brant (2006). *Rapport final de la Fondation autochtone de guérison, Volume I : Un cheminement de guérison : Le rétablissement du mieux-être*. Ottawa, ON : Fondation.

——— (2008). Une approche holistique de la réconciliation : réflexions récoltées des résultats de recherche de la Fondation autochtone de guérison. Dans M. Brant Castellano, L. Archibald et M. DeGagne (éds.). *De la vérité à la réconciliation : Transformer l'héritage des pensionnats*. Ottawa, ON : Fondation autochtone de guérison : 385–400.

Dufrene, P. (1990). Utilizing the arts for healing from a Native American perspective: implications for creative arts therapies. *Canadian Journal of Native Studies* 10(1):121–131.

Furth, G.M. (2002). *The Secret World of Drawings: A Jungian Approach to Healing Through Art*. Toronto, ON: Inner City Books.

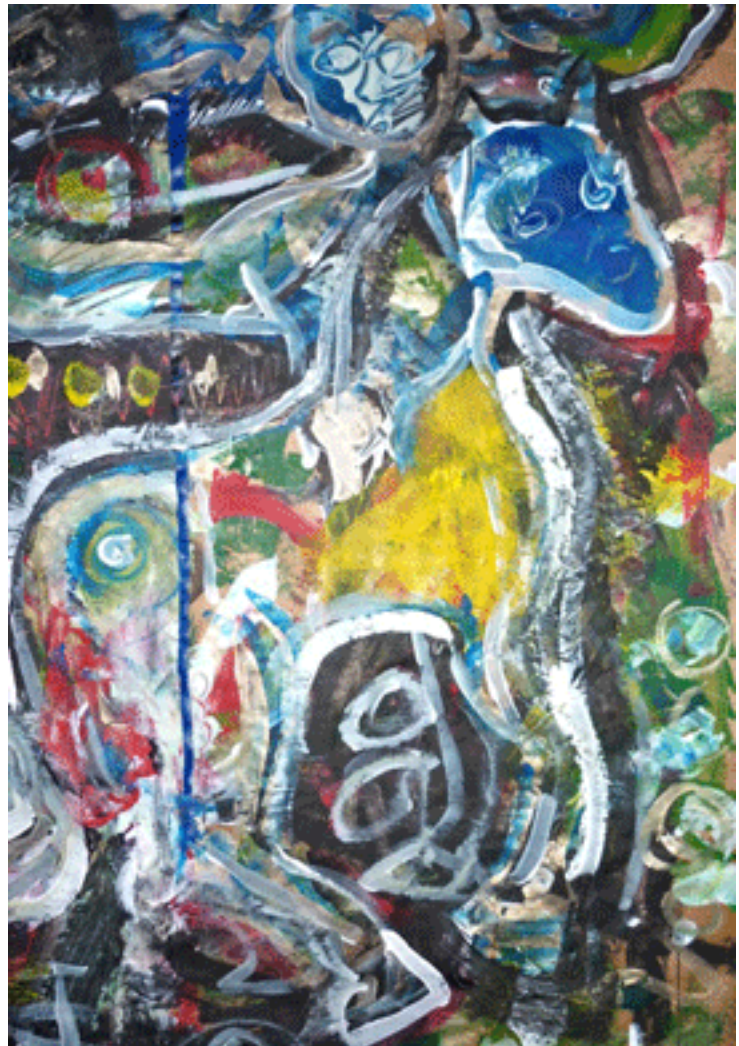
Herman, J. (1997). *Trauma and Recovery: The Aftermath of Violence—From Domestic Abuse to Political Terror*. (Première publication en 1992.) New York, NY: Basic Books.

Kelly, F. (2008). Confession d'un païen régénéré. Dans M. Brant Castellano, L. Archibald et M. DeGagne (éds.). *De la vérité à la réconciliation : Transformer l'héritage des pensionnats*. Ottawa, ON : Fondation autochtone de guérison : 11–40.

Kirmayer, L., C. Simpson et M. Cargo (2003). Healing traditions: Culture, community and mental health promotion with Canadian Aboriginal peoples. *Australasian Psychology* 11(Supplement): s15–s23.

Levine, S.K. (1997). *Poiesis: The Language of Psychology and the Speech of the Soul*. Second Edition. [Première publication en 1992.] London, UK: Jessica Kingsley Publishers.

Moon, B.L. (2007). *The Role of Metaphor in Art Therapy: Theory, Method, and Experience*. Springfield, IL: Charles C Thomas Publisher, Ltd.



Photographie : Linda Archibald

Chapitre 4

Voix des guérisseurs

Ce chapitre s'intéresse aux profils et aux voix de dix des personnes ayant participé aux entrevues d'informateurs clés dans le cadre de l'étude sur les activités créatives et la guérison. Le chapitre précédent a introduit des idées et des éclairages glanés des entrevues aux fins d'analyse globale, mais dans le présent contexte, nous nous situons sous un angle qui nous permet d'en apprendre plus directement au sujet des activités créatives réalisées dans certains programmes de guérison au Canada. Deux de ces personnes interviewées sont des guérisseurs et le reste, des conseillers ou des intervenants culturels ou souvent les deux. L'une d'entre elles est un coordonnateur de programmes.

Un thème constant, revenu maintes fois au cours des entrevues, touche à la relation puissante entre la culture et la guérison. On décrit de plusieurs façons ce lien dans les entrevues qui suivent. L'Aînée Jan Kahehti:io Longboat, une guérisseuse et herboriste traditionnelle du Territoire des Six nations de la rivière Grand du sud de l'Ontario, a abordé les problèmes liés à l'abandon qu'ont vécu les femmes ayant fréquenté les pensionnats et elle a traité aussi de la façon dont les activités créatives et culturelles les ont aidées à acquérir un sentiment de soi plus serein, positif. Thais Sewell, une guérisseuse de Vancouver, a mis l'accent sur la façon dont les activités créatives peuvent libérer le traumatisme refoulé dans l'organisme. Jakob Gearheard, coordonnateur du centre de mieux-être communautaire à Clyde River, Nunavut, décrit les bienfaits de guérison retirés des activités avec des femmes et des hommes inuits dans la nature, en plein air. Norman Drynock, qui oeuvrait au moment de l'entrevue au *Committee on Abuse in Residential Schools* (CAIRS) [comité sur les mauvais traitements subis dans les pensionnats], un programme à Whitehorse, Yukon, a traité de la réalisation d'objet d'art considérée comme un canalisateur des programmes de guérison. Darlene Cardinal à Grande Prairie, Alberta, retrace comment les Survivants des pensionnats ont appris à se remémorer des souvenirs positifs du passé grâce au récit.

Les bienfaits guérisseurs retirés de la musique, de la composition de chants/chansons et la poésie sont décrits en détail dans plusieurs entrevues. Tout au long de leur entretien, Carla Johnston a parlé de l'intégration de la composition de chansons à un programme d'alphabétisation destiné à des femmes incarcérées à *Pine Grove Correctional Centre* à Prince Albert, Saskatchewan, et Mike McInnes s'est inspiré à son tour de la composition de chansons dans son intervention de travailleur social à la Première nation Eskasoni en Nouvelle-Écosse. Ernie Blais, un violoneux métis et danseur de quadrille/danse carrée à Winnipeg, Manitoba, a parlé des résultats positifs obtenus de la tenue hebdomadaire de rencontres sociales de musique et de danse. D'un point de vue plus personnel, Shirley Flowers, conseillère venant de Happy Valley–Goose Bay, Labrador, a fait état de la façon dont la poésie a résulté de son cheminement personnel de guérison. Au cours de l'entrevue, elle a aussi évoqué l'expérience d'un petit groupe de personnes ayant appris la pratique ou l'art du tambour et elle a expliqué comment cette expérience avait changé le milieu communautaire. Le dernier extrait est tiré d'une entrevue avec Elisapee Davidee Aningmiuq, un guide culturel inuit à

Iqaluit, Nunavut, qui traite du lien établi entre l'apprentissage d'un art culturel et le fait de recouvrer un sentiment positif à l'égard de son identité.

Jan Kahehti:io Longboat, herboriste, guérisseuse, Oshweken, Ontario

Jan est une guérisseuse et une herboriste traditionnelle qui tient le « Earth Healing Herb Gardens and Retreat Centre » sur le Territoire des Six Nations de la rivière Grand. De 1988 à 2010, elle a assuré la coordination du projet « I da wa da di », un programme de guérison à l'intention des femmes autochtones ayant subi le contrecoup du régime des pensionnats.

L'extrait suivant de l'entrevue avec Jan menée le 10 mai 2012 est centré sur les problèmes liés à l'abandon qu'ont vécu les survivantes des pensionnats et leur famille et sur le pouvoir guérisseur de la culture, des langues traditionnelles et du chant. Au cours de cette entrevue, elle fait référence au « Mohawk Institute », un pensionnat à Brantford, Ontario, qui a ouvert en 1834.¹ Son père et trois de ses sœurs sont allés à ce pensionnat. Le bâtiment accueille maintenant le « Woodland Cultural Centre and Museum », établi en 1972, dans le but « de conserver, promouvoir, interpréter et présenter l'histoire, la langue et l'héritage intellectuel et culturel des Anishinaabe et Onkwehon:we » (Woodland Cultural Centre, 2006).

Jan a un éclairage très vaste de ce que constitue un « art créatif » ou activité créative, comprenant le jardinage et les langues traditionnels, de même que le chant et le récit. En parlant du projet I da wa da di, elle a tenu ses propos, [TRADUCTION] « Nous nous sommes servis des activités créatives tout au long du projet parce que, peu importe comment vous envisagez la culture, c'est de l'art. Les activités créatives ont aidé les femmes à retrouver la confiance en soi, leur voix et l'estime de soi. » Des extraits de l'entrevue de Jan sont présentés ci-après.

Dans mon enfance, j'ai passé beaucoup de temps avec la mère de ma mère, ma grand-mère, et elles m'ont vraiment bien préparée à faire ce travail. J'étais toujours assise et j'écoutais les vieilles personnes. Je n'ai jamais bu, ni fumé, de toute ma vie parce que j'ai écouté ce que les aînés disaient. Je me suis dit, « c'est le type de femme que je veux être ».

Au centre de santé Anishanaabe, j'ai travaillé comme guérisseuse traditionnelle. Beaucoup de gens sont allés au pensionnat. En psychologie, on parle de l'abandon et beaucoup de gens se sont sentis abandonnés, indépendamment du fait que leurs parents les avaient placés volontairement au pensionnat ou qu'ils avaient été forcés de le faire. Je me suis demandé pourquoi ils disaient cela, mais j'ai réalisé comment je me sentais malgré que je n'avais jamais fréquenté le pensionnat; j'ai pensé,

¹ [TRADUCTION] « Le Mohawk Institute était le plus ancien pensionnat au Canada administré sans interruption par l'Église anglicane. Il a été établi en 1828 comme *Mechanics' Institute*, une école de jour destinée aux garçons autochtones de la réserve [indienne] des Six Nations, actuellement Brantford, Ontario. Trois ans plus tard, le pensionnat a admis des pensionnaires; les filles ont été acceptées plus tard en 1834 – cette date est généralement celle considérée comme la fondation du pensionnat » (Anglican Church of Canada, 2008:3ième paragraphe).

« si je me sens comme cela, comment doivent-ils se sentir eux? » Cela a été le commencement de ma propre démarche de guérison, en me rendant compte que les autres femmes ressentait le même sentiment.

Ce dont je me suis aperçue, c'est que toutes les femmes éprouvent un sentiment très fort d'abandon. C'est une des émotions à laquelle nous devons nous attaquer de façon générale. Nous avons dû rétablir un sentiment d'appartenance à la famille, à l'art, à nos ressources créatives. L'appartenance, se sentir bien à sa place, est un besoin essentiel pour l'humain. Les femmes ne s'étaient même pas aperçues qu'elles ressentait ce sentiment de perte d'identité, de peu d'importance aux yeux des autres. Quand j'ai commencé à leur offrir des activités créatives, les femmes ont dit, « C'est qui je suis. C'est ce que j'attendais, d'avoir le sentiment profond de mon identité. » Si elles avaient eu ce sentiment avant d'aller au pensionnat, elles n'auraient pas ressenti des effets aussi néfastes de l'abus qu'elles ont subi, mais elles étaient trop jeunes.

Le problème numéro un, c'est le manque d'identité personnelle : elles n'avaient rien pour se raccrocher, pour leur dire qui elles étaient. C'est pourquoi elles ont cessé de parler, de sentir, de faire confiance. Je ne sais pas comment l'exprimer, peut-être comme une personne incapable de ressentir la moindre émotion... Tom Hill, le conservateur du Mohawk Institute, a dit que, lors de la rénovation du pensionnat, il a trouvé des objets que les enfants avaient cachés, des petites pièces de vêtement qui leur rappelaient peut-être leur grand-mère, la plus petite chose leur rappelait leur identité. Il a trouvé ces petites choses cachées par les enfants et il parle de cela dans son travail. Je peux seulement imaginer que, dans le cas où ils ne possédaient rien, comme ils ont dû se sentir rabaissés, des « bons à rien », des inutiles...

J'ai commencé à travailler avec des femmes au projet *I da wa da di* il y a dix ans. Le tout premier cercle a été grand, 20–25 femmes, un cercle de chants. On a demandé aux femmes d'apporter des hochets et des *shakes*; une des chanteuses de la réserve a été invitée à être la facilitatrice chargée d'enseigner aux femmes des chansons populaires (sociales). Bien, les femmes ont ouvert la bouche, mais aucun son n'est sorti — elles avaient perdu la voix, tout ce qu'elles pouvaient faire, c'était se tenir debout et pleurer. C'est à ce moment-là qu'elles ont commencé à recouvrer leur voix. Je les ai soutenues jusqu'à ce qu'elles retrouvent la voix, mais elles n'ont pas seulement recommencé à chanter, elles ont aussi commencé à parler.

« *I da wa da di* » signifie littéralement « parlons, retrouvons notre voix ». Au pensionnat, on a étouffé leur voix. Cela a pris du temps, probablement une bonne année. J'ai travaillé avec elles en recourant à l'écriture, en faisant le compte rendu de leur histoire, ensuite les amenant à la partager oralement, puis à la dire en chantant, en riant et en pleurant — toutes ces choses pour lesquelles on se sert de sa voix. Cela a été une transition plutôt incroyable. C'est comme cela que nous avons commencé à guérir par les activités créatives — par le chant et le récit.

Un des autres moyens que nous utilisons ici, c'est le jardinage : c'est vraiment un art créatif de guérison, particulièrement pour le peuple Haudenosaunee. Les femmes sont responsables de la nourriture et des repas; les aliments sont une source de vie dont tous les êtres ont besoin. Les femmes sont devenues responsables de cette source de vie. Nous chantons pour nos semences avant

de les planter — sans une voix, on ne peut pas faire cette offrande spirituelle. Nous avons recours au jardinage en raison du lien à la terre; nous sommes des habitants de la terre reliés au territoire, et pour ces femmes, le moyen de reprendre ce qu'elles avaient perdu au pensionnat. C'est un processus continu. Tout en cultivant le maïs et les haricots de toute beauté et les autres légumes, nous donnons les enseignements culturels liés à la nourriture. Nous préservons les enveloppes des épis de maïs et nous fabriquons des masques avec ces enveloppes. Le projet *I da wa da di* s'est terminé par une exposition d'objets d'art... et nous terminons un vidéo de cette dernière journée. Les femmes ont fabriqué leur propre hochet à partir de zéro, tissé des paniers pour les utiliser au jardin, broyé le maïs, fabriqué des poupées avec les enveloppes du maïs — et leurs produits ont été exposés au Mohawk Institute — l'ancien pensionnat — et un livre renfermant les histoires de ces femmes recueillies tout au long du projet a été lancé (*Coming Home* publié le 7 mars 2010). Cette exposition d'art et le lancement de cet ouvrage ont été absolument fantastiques. Le pensionnat les a privées de leur culture et nous l'avons retrouvée dans ce même édifice qui avait été autrefois le pensionnat.

En ce qui a trait à l'apport de la culture et de la créativité à la guérison : Je dois retourner à la langue, notre langue était orale, non écrite, et également la culture était orale. Notre culture est fondée sur ce que nous appelons la littéracie symbolique, signifiant les symboles utilisés qui ont trait à la vie, à ce que nous voyons, ressentons, entendons, goûtons et touchons, de même que ce que nous savons par intuition et par télépathie — nous possédions un don inné de communiquer spirituellement. Notre culture au complet comme Autochtones repose sur des symboles : les arts; le maïs, les haricots et la courge; la pleine lune; le hochet; le tambour; les plumes d'aigle... Nous entrons en contact par la langue orale pour se faire une vie. Il y a tellement de profondeur à cela, je ne peux même pas l'expliquer. La langue est le chaînon manquant et il faut donc y revenir, la reconquérir. Je n'avais pas bien compris cela, jusqu'à ce que je suive un cours d'immersion il y a neuf ans. Mon père parlait couramment le Mohawk, mais il ne nous l'a pas enseigné vu la façon dont on avait traité la langue au pensionnat. Je crois que pour éprouver, ressentir des sentiments par le biais de la créativité et de la littéracie symbolique, il nous faut connaître la langue, peut-être pas la parler couramment, mais nous devons la connaître. Tout passe par la langue, elle crée un beau portrait dans la pensée et on peut voir la couleur, l'image. Les grands artistes peuvent voir l'image dans leur esprit avant de pouvoir la créer. Je sais que, dans mon cas, quand j'étais en immersion, je ne parlais pas couramment, mais j'en connaissais assez pour comprendre ce que les anciens disaient. Ils ont pris les enfants avant l'âge de sept ans et ils leur ont enseigné une autre langue : la clé pour la guérison holistique, c'est la langue. Dans les langues autochtones, il y a une voyelle supplémentaire, et les aînés disent que nous prenons une respiration de plus et elle nous met en contact avec l'univers entier.

Thais Sewell, guérisseuse. Vancouver, Colombie-Britannique

Le texte suivant fait partie de l'entrevue téléphonique avec Thaïs qui a eu lieu le 14 avril 2010. Elle a parlé des répercussions du traumatisme, de ses effets sur l'organisme, et de la façon dont ce traumatisme peut être libéré par la musique, les arts traditionnels et le mouvement.

Je viens d'une lignée de guérisseuses : ma mère, ma sœur et ma nièce sont des guérisseuses. J'ai été élevée avec les remèdes de ma mère. Sa mère aussi était guérisseuse et tout me donne à penser que

ce don remonte à plusieurs générations. J'ai grandi en étant familière avec les plantes médicinales dès mon jeune âge, de même qu'avec les pratiques de guérison par l'imposition des mains. Enfant, je voulais guérir les animaux en leur imposant les mains. J'ai grandi de cette façon.

Au début des années 1990, j'ai commencé à œuvrer dans le domaine de la guérison, mais j'ai bien compris que je devais suivre de la formation; je me suis aussi aperçue que les connaissances apprises dans mon enfance, en grande partie, étaient celles que j'acquerrais en formation. J'ai étudié dans divers domaines et j'ai été certifiée dans plusieurs modalités de guérison, ayant appris de nombreux nouveaux moyens de travailler avec les gens.

En 1999, j'ai commencé à recevoir des chansons de guérison et maintenant j'ai recours à ces chansons quand je fais des activités traditionnelles avec les gens; j'intègre aussi d'autres connaissances que j'ai acquises au cours des années. Je trouve que les interventions en guérison traditionnelle sont très aidantes pour les Survivants des pensionnats. Si des gens ont vécu des traumatismes, particulièrement dans leur enfance, il peut y avoir fragmentation de l'esprit ou de l'âme; le fait d'intervenir par des activités de guérison traditionnelles peut très efficacement aider à rétablir l'équilibre. Il arrive parfois que des personnes ont l'impression de ne pas avancer dans leur processus de guérison parce que les composantes du corps qu'elles essaient de guérir ne sont pas unifiées. Si l'esprit n'est pas complètement en harmonie avec le corps, il y a absence de fondement; beaucoup d'autres dimensions entrent en jeu.

La méthode de guérison traditionnelle que je pratique consiste à intégrer le chant comme partie essentielle du processus de guérison. J'ai toujours fait la pratique du tambour à main dans les cercles et dans la nature. Je me suis servie du chant, du hochet et du tambour pour aider les gens dans leur cheminement de guérison. Dans tous les cas de recherche de guérison, et particulièrement dans la démarche de rétablissement liée au traumatisme avec les personnes de premières nations, le caractère musical des chansons traditionnelles et le rythme des tambours et des hochets aident grandement à faire sortir le traumatisme du corps. Je trouve que les méthodes de guérison traditionnelles sont plus efficaces pour libérer le traumatisme que d'autres méthodes plutôt axées sur la parole et faisant appel à la pensée. Le traumatisme est refoulé dans le corps; le fait de chanter et d'utiliser le tambour, le rythme que cela crée, permet aux gens de prendre conscience de leur corps et de ressentir où se loge le traumatisme et, souvent, en quoi il consiste.

Si on cherche de l'énergie corporelle, le ventre est la partie corporelle associée à la créativité; c'est aussi la partie du développement et la créativité stimule le développement ou l'épanouissement. Chez les personnes ayant fréquenté le pensionnat, il y a généralement un blocage dans cette partie corporelle et un déséquilibre. J'ai trouvé que les projets stimulant la créativité étaient très bénéfiques. La thérapie par l'art est aussi très aidante.

Je me suis servie du mouvement avec des gens qui ont été victimes de traumatisme, particulièrement dans le cas d'abus sexuel. S'il est victime de sévices, le corps est enclin à rester inhibé, à devenir stagnant et rigide. Ces personnes maltraitées ne veulent pas que d'autres remarquent leur corps. C'est pourquoi elles peuvent reprendre conscience de leur corps par le mouvement, dont la danse traditionnelle ou les manœuvres pour ramer et aussi la production de sons : cela contribue à prendre

conscience de son corps et aide à libérer le traumatisme. Les gens qui sont allés au pensionnat bénéficient grandement des formes traditionnelles de guérison qui permettent de recouvrer le corps et le cœur. Le son, le mouvement, la broderie perlée, le tissage et la couture ou les arts appliqués contribuent vraiment à la guérison; c'est par le mouvement rythmique qui stimule les sensations du corps que s'opère la guérison à un niveau très profond.

J'ai enseigné aux jeunes et aux aînés le tissage traditionnel des Salish du littoral et comment fabriquer des couvertures à boutons; j'ai trouvé que, si des gens s'adonnaient à la fabrication d'un objet d'artisanat traditionnel faisant partie de leur héritage culturel, ils se sentaient bien et cela leur permettait de se retrouver en lieu sûr pour avoir des conversations intimes. Ces activités rassemblent les gens, les aident à se rappeler qui ils sont et d'où ils viennent. La créativité met les gens en contact étroit avec leurs émotions et, en travaillant ensemble, ils commencent à se parler et à partager leur histoire. C'est un outil de guérison très puissant.

Je crois que la culture d'une personne atteint l'âme d'une manière qui lui fait prendre conscience de sa vérité, de son identité profonde. Si on donne à une personne la possibilité d'être créative selon la forme d'art qui lui est personnelle et naturelle, cette activité suscite le mouvement du corps et ainsi, l'aide à devenir consciente des parties traumatisées réprimées. Au cours des années, j'ai constaté que le plus souvent le blocage se fait au niveau du ventre et du cœur et que c'est le lien entre les maux physiques ressentis par les personnes et le traumatisme qu'elles ont vécu, tout est interrelié. Si des gens écoutent des rythmes traditionnels et commencent à danser, le mouvement s'amorce à l'intérieur d'eux et permet de dégager les blocages et de libérer l'énergie qui commence à circuler dans le corps. La plupart du temps les gens expriment les mots informulés par des formes d'art culturelles ou par la thérapie par l'art. Ces activités nous relient à une partie de nous-même restée enfouie et cachée, mais encore bien vivante dans notre sang et nos os. S'il y a un éveil, les gens commencent à se rappeler qui ils sont. J'ai vu cela à maintes reprises et je l'ai moi-même vécu dans mon cheminement de guérison.

Tout dans la culture des Premières nations était spirituelle et créative et avait un but précis — des paniers, même si on s'en servait pour seulement ramasser des roches, étaient merveilleusement bien tressés; les peaux tannées servaient à confectionner des vêtements décorés de coquillages. Tout ce qu'on portait et utilisait dans les activités de la vie quotidienne était beau, il y avait une symbolique, un but et un fondement spirituel. Voilà ce que sont les Premières nations, de la beauté. Pourquoi les gens refusent-ils de le reconnaître/remettent-ils cela en question?

Le fait de s'inspirer de la culture des gens comme instrument/méthode de guérison soutient grandement le rétablissement de la complétude. Les guérisseurs, les hommes et femmes médecine, les chefs, les aînés et les femmes, ils avaient tous des groupes structurés ayant de solides valeurs familiales fondées sur la créativité et les croyances spirituelles. Les femmes se rassemblaient en cercles pour coudre et tisser et c'est là qu'elles se parlaient. S'il y avait un problème, elles s'entraidaient. C'est logique, c'est comme cela qu'on guérit. J'ai vu beaucoup plus de démarches de guérison fructueuses de cette façon que dans le cas où des gens appliquent des méthodes conventionnelles.

Résultats de guérison associés aux activités créatives : Dès le début, les gens paraissent plus jeunes, plus légers, plus décontractés et joviaux. Ils disent, « je me sens enjoué ». La sensation de lourdeur causée par ce qu'ils retenaient à l'intérieur d'eux s'est dégagée. Ou ils disent, « J'ai l'impression de redevenir moi-même ». Ils retrouvent la partie manquante de leur âme, ce qui leur apporte un sentiment de plénitude. Aux rencontres de guérison, j'ai entendu les gens dire qu'ils avaient l'impression de ne pas être complètement présents, qu'ils ne pouvaient pas vraiment identifier cette sensation, mais avaient le sentiment général d'un vide. Ou ils disent, « J'ai l'impression d'être hors de moi/à côté de moi ». Et à la suite d'une séance de guérison traditionnelle, ils paraissent plus jeunes, alors qu'ils se sont libérés du lourd fardeau des émotions accumulées, couche par couche. Cela peut prendre du temps mais c'est extraordinaire de voir cela.

Jakob Gearheard. Ilisaqsivik Society. Clyde River, Nunavut

L'extrait suivant de l'entrevue du 14 mai 2010 porte sur les compétences en matière de pratiques traditionnelles et de programmes d'activités dans la nature à l'intention des hommes et des femmes. Dans le cadre du projet de guérison, on a recours aux activités créatives, dont le dessin/la peinture, la couture, la fabrication de tambours, le chant, la pratique du tambour, la pratique d'un instrument de musique, la danse, l'écriture, le récit, le tricot, la fabrication d'outils et la cueillette de baies.

Le groupe d'hommes fait des outils — ils fabriquent des traîneaux, des harnais de chien, des hameçons pour la pêche de phoques et des harpons — et les conseillers sont présents pendant qu'ils confectionnent ces outils. Nous ne les appelons pas des sessions de guérison et, pourtant, la guérison s'opère de la même façon qu'avec les femmes. Il arrive que des hommes se présentent à la rencontre du groupe et ils écoutent les échanges de vues, mais ils ne parlent pas; s'ils veulent parler en privé, ils viennent le lendemain pour prendre rendez-vous.

Nous avons un programme de chasse destiné aux hommes accompagnés de moniteurs; il y a souvent des jeunes qui se joignent, mais aussi seulement des hommes sans les jeunes. Nous trouvons que, dans des activités de plein air, les hommes sont plus ouverts et disposés à se confier et à parler. Ce n'est pas forcément comme cela dans le contexte d'une réunion formelle organisée pour parler d'expériences au pensionnat — ils s'enferment/se taisent. En plein air, sur le territoire, on s'arrête pour faire du thé et pendant qu'on le boit, on demande, « Es-tu déjà allé au pensionnat? C'était comment? » Particulièrement, les hommes âgés de plus de quarante ans, ils sont plus à l'aise de parler lors d'une activité en plein air.

Nous faisons le même type d'activités extérieures dans la nature avec les femmes. Parfois on tanne des peaux ou encore on fait la cueillette de baies sauvages. Ce n'est pas vraiment aussi créatif que la peinture ou la sculpture, mais cela fait appel aux mêmes principes, faire participer l'esprit/la pensée, le cœur et le corps. En se servant de leur corps et en concentrant les efforts sur la cueillette de petits fruits, il est plus facile pour elles de parler du traumatisme. Nous entraînons les conseillers à aller marcher avec les gens quand ils veulent se confier. C'est une méthode qui fonctionne bien pour beaucoup de gens ici.

Il arrive que des gens font des commentaires sur la cueillette de baies sauvages et la rencontre se transforme en session de counselling : « Ouah! C'est de la guérison, » disent-ils. Je ne suis pas un Inuk, mais le conseil de direction m'a dit qu'il n'y a pas de mot en Inuktitut qui signifie guérison comme en anglais (ou en français) pour désigner ce que nous faisons maintenant. Si nous annonçons une activité ou une excursion de guérison en plein air, le message est en partie perdu en cours de traduction, et quand les gens reviennent de l'activité, ils disent, « Oh! c'est cela que la guérison veut dire — c'est ce que nous avons l'habitude de faire. Nous allions deux ou trois jours à la chasse avec quelqu'un en qui on a confiance. » Cela amène des personnes qui ne se seraient jamais présentées à un centre de mieux-être consulter un conseiller. Cela aurait alors signifié pour la personne concernée qu'elle est malade ou brisée, parce qu'il n'y a pas d'anonymat dans une petite collectivité — tout le monde sait que tu as vu un conseiller. Donc s'il est possible d'éviter une partie de cette stigmatisation en offrant des programmes à caractère culturel, il y a plus de gens qui viendront.

Comment les activités créatives contribuent-elles à la guérison : Ce dont je n'ai pas encore traité, c'est du déclenchement des souvenirs du traumatisme passé par la participation à des activités culturelles et traditionnelles. En plein air (sur le territoire), le fait d'accomplir des tâches avec des peaux ou avec des chiens, le seul fait de poser ces gestes, déclenchera souvent des émotions chez un participant. Je vous donne un exemple, disons que quelqu'un, si on fait un atelier en plein air et il y a des attelages de chiens, des hommes et des conseillers à la chasse tirés par des attelages de chiens, cela peut provoquer chez lui le souvenir du déménagement du campement à la communauté, ou celui de son enlèvement pour être placé dans un pensionnat, ayant pour effet qu'il n'a jamais appris à conduire un attelage de chiens. Si un conseiller est présent, c'est une possibilité offerte de commencer à parler de cela.

Au niveau de la communauté, les programmes fondés sur la culture et sur les activités de plein air ou excursions sur le territoire sont reconnus comme des meilleures pratiques par les organisations importantes pour la communauté : Nunavut Tunngivik Incorporated (NTI), Inuit Tapiriit Kanatami (ITK), le Inuit Circumpolar Conference (ICC), et le gouvernement du Nunavut. Ceux-ci font aussi l'objet de fierté pour la communauté.

Nous sommes à ce stade où il y a une masse critique de gens de la communauté qui ont passé de la prise de conscience du traumatisme et du déni, à l'étape de vouloir en parler mais pas nécessairement s'y attaquer, à celle d'en parler pour y faire face et aller de l'avant. Au début, on prêchait beaucoup aux convertis. Il y avait des gens qui voulaient s'aider et aider les autres, mais les seuls à participer étaient ceux qui reconnaissaient le besoin d'être aidés. Plus nous offrons des programmes à caractère culturel, plus les gens qui n'étaient pas intéressés auparavant y souscrivent. De plus en plus de gens viennent. Plus d'une centaine de personnes sont venues au camp culturel d'une durée de deux semaines et elles ont participé aux ateliers de guérison. La communauté entière est en meilleure santé; nous atteignons la masse critique en adoptant ce type d'approche culturelle en guérison. C'est une honte que le financement de la FADG n'est plus offert : d'autres sources de financement sont beaucoup plus restrictives. Ce qu'on appelle « guérison » dans le sud, il faut avoir une maîtrise, mais nous essayons d'embaucher des membres de la communauté.

Je peux ajouter qu'une autre raison expliquant pourquoi les groupes de femmes et d'hommes fonctionnent si bien, ce sont les formateurs; leur estime de soi et leur fierté sont stimulées quand ils partagent leur savoir avec des jeunes gens. Ainsi, ils réaffirment leur culture et leur identité, se rétablissent des nombreuses souffrances laissées par les séquelles des pensionnats, dont le fait par exemple d'avoir été dévalorisés et leur culture perçue comme inférieure. Ils réaffirment les compétences acquises comme très importantes, aussi importantes, voire même plus solides, semblables à celles de quelqu'un qui vient du sud pour enseigner le ballon panier. Nous maintenons les mêmes échelles de salaire pour les gens du sud et les membres de la communauté. Nous avons eu des débats avec des fournisseurs de fonds qui s'attendent à ce que les membres de la communauté fassent du bénévolat, mais qui paieront des gens de l'extérieur pour venir dans la communauté. Cet exemple laisse croire que le savoir traditionnel a moins de valeur que les connaissances de l'extérieur.

Remarque : En 2010, la Ilisaqsivik Society a reçu 10 000 \$ comme prix d'excellence en programmation communautaire de la Fondation Kaiser (extrait le 30 mars 2011 de : http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/98789_clyde_river_wellness_centre_gets_10000_award/). Le financement de la FADG a pris fin en juin 2010.

Norman Drynock, Survivant des pensionnats, sculpteur, conteur, travailleur social. Whitehorse, Yukon

Au moment de l'entrevue avec Norman, le « Committee on Abuse in Residential Schools » (CAIRS) [comité sur les mauvais traitements subis dans les pensionnats] à Whitehorse, Yukon, offrait une grande diversité d'activités créatives, dont le dessin, la peinture, la sculpture, la broderie perlée, la fabrication de masques, la fabrication de tambours, la pratique du tambour, le tannage de peaux et la couture avec des peaux d'original, la fabrication d'outils de métal et la fabrication d'outils selon la méthode ancienne à l'aide de bois d'animal et de demi-ramures (y compris l'ivoire de mammoth aussi vieux que 30 000 ans et de défenses de narval). Apprendre une nouvelle forme d'art et acquérir de la compétence par la pratique contribuent à accroître la dignité chez les participants au programme; il arrive également que ces apprentissages deviennent un moyen d'accès sans risque au counselling.

Le texte suivant présente des passages de l'entrevue avec Norman. Il a parlé de CAIRS et des activités créatives offertes au centre au cours de cette entrevue téléphonique qui a eu lieu le 31 mars 2010.

J'ai un artiste en résidence; je suis moi-même sculpteur et je peux faire part de mes idées sur la façon de commercialiser et de vendre ses œuvres. Réaliser des objets d'art permet de développer l'estime de soi. Beaucoup de clients viennent du système correctionnel et sont en maison de transition; d'autres sont des Survivants des pensionnats, accompagnés de leur famille, des personnes en foyer d'accueil, de même que des non autochtones qui viennent se joindre aussi. Par exemple, quelques jeunes dames du Japon ont appris comment faire des capteurs de rêve. Nous avons organisé un café et une halte-accueil, ce qui invite les clients à entrer et ensuite ils s'impliquent dans l'atelier.

En raison de la pauvreté et du coût élevé de la vie dans le Nord, cela prend beaucoup d'argent pour vivre, et les objets d'arts et les travaux d'artisanat peuvent arrondir les revenus des salariés au salaire minimum et des étudiants.

Nous avons toujours des clients de la maison de transition et quelques femmes dans l'atelier des outils, ainsi que des femmes qui utilisent une machine à coudre industrielle ou professionnelle pour coudre des peaux d'original. La broderie perlée aide les femmes; en travaillant avec les perles et en parlant avec l'intervenant sur place, celles-ci se plaisent à parler en travaillant, et les hommes aussi. L'halte-accueil a pour but de susciter de l'intérêt dans les arts et les travaux d'artisanat; ainsi les arts et l'artisanat peuvent permettre d'aider les gens à décider de participer au counselling ou à la suerie ou à se joindre à une formation en survie sur le territoire. Au cours d'un trimestre, nous avons eu 1942 prises de contact et beaucoup parmi ces gens se sont intéressés aux arts et à l'artisanat. Et toutes ces activités contribuent à l'estime de soi. Les arts et l'artisanat occupent les gens à la tâche. Un bon nombre d'entre eux ont des problèmes de consommation de substances et cela les aide d'être ainsi engagés dans une tâche. Certaines personnes ayant l'habitude de vendre de la drogue vendent maintenant des sculptures et, au lieu de consommer du crack, ils consomment de la marijuana.

Nous recevons beaucoup de dons : bois d'animal, pierre, bois. Si un sculpteur perd tout, il revient et il sait qu'il sera capable de créer quelque chose et il recommence, commence à se remonter. Il fera deux sculptures : l'une pour le programme et l'autre pour vendre. Au cours de la saison chaude, un ami nous aide à tanner des peaux. C'est un art en soi que d'arriver à avoir d'excellentes peaux, de qualité supérieure, qui puissent être vendues ou être transformées en une pièce quelconque.

Quel conseil donner à une jeune personne intéressée à faire le type de travail qu'il fait au moyen d'activités créatives et de la guérison. Trouvez ce qui vous intéresse et vous permet de vous épanouir parce que beaucoup de gens ne savent pas comment sculpter, mais ils peuvent pratiquer le tambour ou chanter ou travailler avec l'acier. Nous avons deux clients ici atteints du SAF, ayant environ onze ans d'âge mental. Nous les traitons en adulte et les deux sont des sculpteurs au couteau.

Remarque : Norman et certains autres membres du personnel ont perdu leur emploi quand le financement de la FADG a cessé. CAIRS est encore en marche, mais fonctionne avec une diminution de personnel et de la programmation.

Darlene Cardina, militante d'action communautaire, guide culturel.

Grand Prairie, Alberta

Au cours de son entrevue, Darlene a dit qu'elle avait recours à une grande diversité de formes artistiques dans son travail auprès de groupes de femmes et de cercles d'Aînés, allant de la pratique du tambour à la peinture et aux arts traditionnels. Dans les extraits suivants, elle parle de l'art du récit et du rôle important que joue le fait de raconter son histoire personnelle en aidant les Survivants des pensionnats à retrouver certains souvenirs positifs de leur enfance. Ces commentaires sont tirés d'une entrevue

téléphonique qui a eu lieu le 18 mai 2010. Elle commence par raconter son expérience de travail dans le cadre d'un cercle d'aînés.

Pour les Survivants des pensionnats, le récit est important. Je raconte mon histoire. Je suis allée au pensionnat à l'âge de sept ans. D'abord, je ne pouvais obtenir qu'un aîné partage son expérience, c'était trop difficile et trop douloureux. J'ai parlé de mon histoire, non comme guérisseuse, et un autre homme a commencé à raconter son histoire; ainsi la confiance s'est installée, a augmenté, et c'est devenu plus généralisé. Après pas mal de temps, ils ont commencé à parler des « médecines » qu'ils connaissaient ou au sujet desquelles ils se questionnaient — des aînés âgés de soixante-dix, quatre-vingt ans racontant des faits amusants dont ils se souvenaient comme la cueillette de baies sauvages, aller en pique-nique et à la chasse. Il y a eu beaucoup de pleurs et de peines, mais ensuite il y a eu du plaisir aussi.

Les gens n'étaient pas autorisés à faire de l'art ou à pratiquer l'art du tambour ou à raconter des histoires et des légendes [dans les pensionnats]. Donc j'ai dit, « Regardez-moi » et j'ai fait un battement, deux battements, et ils ont laissé aller leurs émotions — de la joie, des larmes — et puis ils ont dit, « je veux fabriquer mon propre tambour ». Cela s'est passé de la même façon pour les récits; ils ont peut-être commencé par raconter du négatif, mais une fois libérés en s'exprimant, cela a été le commencement de la guérison. Une fois rendus là, ils ont dit, « J'ai ouvert cette porte et je ne veux plus la refermer, je veux continuer cette démarche de guérison ». J'ai entendu des gens dire, « je ne peux même plus enfiler une aiguille, je ne peux faire cette broderie perlée » et je leur ai répondu, une étape à la fois : choisissez la peau, disposez-la, commencez à piquer/à coudre... » Et une heure ou deux après, je les entendais, « je l'ai fait ». C'est tellement de fierté. Et des aînés qui avaient toujours voulu peindre, mais craignaient tellement d'en être incapables, ont donné des coups de pinceau sur une toile. Ils étaient débordants de joie, disant, « J'ai toujours voulu faire cela! » Plusieurs ont accroché la peinture dans leur maison, l'ont encadrée, et ils l'admirent. Même un simple capteur de rêves inspire de la fierté. J'ai juste besoin de leur dire, « Je vous le montrerai et, une fois que vous l'aurez appris, le cercle se poursuit et vous l'enseignerez à une autre personne. »

Sur les effets produits en travaillant avec les arts traditionnels : Ils ressentent de la fierté, apprennent quelque chose de leur passé, commencent à comprendre pourquoi, par exemple, on porte un collier de cette façon ou pourquoi des hommes et des femmes portent des tresses. Ils apprennent le protocole qui correspond à ce qu'ils ont fait. Ils comprennent pourquoi le chant d'honneur est un chant d'homme et, si vous voulez que votre homme soit fort, il ne faut pas l'approcher pendant la période lunaire. Ou l'avenir d'un enfant, comment le cordon ombilical sert à la planification de l'avenir.

Tout d'abord, il faut avoir confiance et ensuite la guérison peut commencer. J'étais sous contrat avec *Native Counselling Services of Alberta* (NCSA) et nous venions de commencer à accroître le nombre de participants après avoir établi le programme, recruter des gens; une fois qu'ils ont commencé à faire confiance à cette organisation, ensuite cela s'est fait dans toute la communauté. NCSA a manqué d'espace; parfois il y avait soixante-dix personnes pendant une soirée, oh! bonté divine, des enfants, des femmes, des cercles de jeunes, les mercredis et les vendredis avec des Aînés.

Carla Johnson, artiste, conseillère, éducatrice. Prince Albert, Saskatchewan

Carla a travaillé avec des femmes dans le cadre d'un programme d'alphabétisation au Pine Grove Correctional Centre à Prince Albert, Saskatchewan. En collaboration avec une organisation artistique communautaire, elle a organisé des activités artistiques et de musique à l'intérieur de cette institution, ce qui a été la source de nombreux bienfaits pour les femmes y ayant participé. Cheryl L'Hirondelle est l'auteur-compositeur dont on parle ci-après. Des extraits de l'entrevue téléphonique avec Carla qui a eu lieu le 4 mai 2010 suivent.

Pour le programme d'alphabétisation, nous avons utilisé plusieurs moyens d'expression permettant d'intégrer les arts. Nous avons mis de l'avant la communication et la parole; les activités artistiques ou créatives, la composition de chansons ont fait aussi partie du processus d'enseignement des notions de lecture et d'écriture. *Common Weal Community Arts* à Regina a un département du Nord à Prince Albert et octroie du financement et des personnes ressources — artistes — pour mener des projets communautaires. Au centre correctionnel, nous avons eu un projet où les femmes composaient une chanson. Nous l'avons écrite nous-mêmes. Elles étaient huit ou neuf dans le groupe et chaque femme a écrit une phrase, puis nous avons composé une mélodie et enregistré la chanson. Ces femmes variaient en âge; certaines avaient été au pensionnat et d'autres avaient décroché assez tôt, plusieurs étaient jeunes et avaient eu de mauvaises expériences à l'école. Nous avons beaucoup recours à l'art et à la culture pour leur redonner le goût d'être en classe.

Nous utilisons aussi les arts visuels, la peinture acrylique et à l'aquarelle, le dessin à l'aide de pastel tendre et d'encre. Nous avons peint un petit tepee en suivant un modèle de motifs perlés traditionnels inspiré de mes traditions — des Cris des bois. Je leur ai parlé aussi des enseignements rattachés à ma culture pour leur expliquer la signification des couleurs et des motifs/du modèle, entre autres les couleurs criées traditionnelles qui sont bleue, rouge, blanche et jaune. J'ai parlé de mes traditions et les femmes ont aussi apporté leurs perspectives culturelles différentes. C'est un processus qui aboutit à la transformation de la perception de soi. Le modèle exploite des papillons et des libellules; les papillons représentant certaines des femmes qui sont repliées sur elles-mêmes, douces et délicates, tandis que les libellules correspondent aux femmes qui ont plus de confiance en soi, d'assurance.

Concernant l'apport des arts et la guérison : [Les activités créatives] ont vraiment renforcé l'estime de soi, particulièrement chez les personnes provenant d'un groupe marginal isolé. Au départ, les femmes du groupe sont gênées et, à la fin, elles sont très fières, l'estime de soi prend beaucoup de place, et elles essaient d'accomplir quelque chose qu'elles n'ont jamais fait auparavant. Dans ces groupes, il y a des femmes de première nation, métisses et non autochtones. Dans le dernier groupe, il y avait une femme venant de l'Afrique occidentale et sa présence a changé la dynamique de la chanson que nous avons composée — son influence culturelle en faisant partie. Chaque groupe est différent. Nous orientons les efforts sur le développement de l'estime de soi; nous voulons qu'elles retrouvent un état où elle se sentent confortables grâce aux arts et à la musique.

Sur les effets résultant des arts culturels : Il y a beaucoup de fierté... Établir un lien avec la culture est très important; cela donne un élan pour passer au travers de la journée, essayer quelque chose de

différent, particulièrement la pratique du tambour — c'est très motivant. C'est aussi une occasion de former des liens, sympathiser, avec les membres du groupe, en apprenant quelque chose ensemble. Grâce à la culture, nous enseignons aux femmes que le tambour est le battement de coeur de Mère Terre et de la Maternité. Il est question du pouvoir des femmes partout autour de nous. Les femmes sont les seules à avoir le pouvoir de donner la vie et c'est pourquoi nous appelons cette terre, Mère Terre, et savons que la terre redonne la vie aux gens. Tout est interrelié. Nous recevons tout ce dont nous avons besoin pour notre survie de la Mère Terre. Le tambour nous rappelle de la traiter avec respect parce que le tambour a le pouvoir spirituel féminin. Le tambour est le battement de coeur, le battement de coeur de notre Mère, le battement de coeur de la terre et le battement de coeur de notre culture.

Sur les changements observés chez les personnes : L'estime de soi; elles ont tout simplement changé, plus motivées à essayer, plus disposées à parler de leurs problèmes, plus disposées à s'ouvrir, à fouiller dans le passé et à creuser les problèmes, à considérer d'autres solutions. La communication est plus facile et ressemble plus à un dialogue : à la différence de l'approche consistant à leur donner des directives sur ce qu'elles doivent faire, elles me disent quels sont leurs objectifs et elles s'organisent pour les réaliser.

Également, je pense qu'il y a eu une influence sur les autres femmes de cette institution. À deux des ateliers organisés par mon programme, il y a eu des femmes qui se sont tenues à l'extérieur de la classe, écoutant les tambours et les femmes chanter. Cela a créé un climat positif dans l'établissement; les événements culturels transforment le milieu de façon positive.

Remarque : Un documentaire sur le programme d'alphabétisation intitulé « Expanding Knowledge: We're Not Just Chicks in Grey » a été diffusé en 2009.

Mike MacInnis, travailleur social, musicien. Première nation Eskasoni, Nouvelle-Écosse

Lors de l'entrevue téléphonique qui a eu lieu le 5 mai 2010, Mike a parlé de l'intégration de la musique, de la composition de chansons et des arts visuels à sa pratique thérapeutique.

J'ai un groupe appelé *Tunes and Talk* composé principalement de Survivants des pensionnats. Nous écrivons des chansons, enseignons à jouer de la guitare, faisons des vocalises et parfois un peu de jam-sessions. Au cœur de toutes ces activités, c'est la composition de chansons; cela donne la possibilité d'apporter un contenu affectif à la musique, une thérapie par la musique. Des gens veulent tout simplement apprendre des airs connus afin de pouvoir chanter à des rencontres familiales et c'est bien cela aussi. Quand j'organise des ateliers sur les relations saines, j'apporte ma guitare et je joue au début ou à la fin de l'atelier. C'est une façon de bien démarrer. Nous avons beaucoup recours à la musique pour traiter la perte et le deuil. Une cliente a perdu un fils et elle apporte le contenu et nous composons une chanson ensemble pour rendre hommage à son fils. Nous nous servons beaucoup de la musique en thérapie, en counselling individuel et en groupes; particulièrement

dans le cas des jeunes, la musique est un véhicule de communication, nous rencontrons les jeunes grâce à la musique.

Si on a des secrets enfouis à l'intérieur de soi, c'est parfois plus facile de les exprimer par l'art que d'en parler. Les gens peuvent ne les avoir jamais abordés, même pas les avoir avoués à eux-mêmes, ni à un proche, et, en composant une chanson, ils peuvent y mettre du positif ressorti de ce qui est arrivé depuis le traumatisme, un sentiment positif de soi permettant de faire contrepoids à la souffrance. Certaines de mes chansons sont tristes, mais le fait de les chanter représente pour moi un moyen de guérison — j'ai perdu mon meilleur ami et j'ai composé une chanson relatant la dernière fois que je l'ai vu au SSI [service de soins intensifs]. C'est une chanson très triste mais, en la chantant, c'est thérapeutique.

L'art et la musique donnent un éclairage chaleureux, plus personnel, donnent la possibilité à quelqu'un de développer une capacité. Par exemple, une fois qu'on peut jouer de la guitare, nous avons la possibilité de nous remonter le moral si on est déprimé, la guitare peut devenir notre meilleur ami. Et il y a là de la fierté parce qu'une bonne peinture ou une bonne chanson est une réalisation qui rend fier de soi. Cela permet à la personne de se développer. Si on sait qu'on est bon dans un domaine, même dans un état de tristesse, c'est un sentiment d'élévation. Également, en rencontrant des gens ayant les mêmes intérêts, c'est une façon d'aborder beaucoup de problèmes auxquels les gens sont confrontés. Ou les sentiments qu'inspire la musique ou qu'inspire une belle peinture permettent d'élargir les horizons encore plus que les sentiments eux-mêmes. Cette expérience conscientise, et motive à écrire ou à créer en s'inspirant de ses problèmes personnels ou de changements qu'on veut voir réalisés dans la société — la justice sociale.

C'est aussi enrichissant pour les relations si les gens apprennent quelque chose ensemble, font de la peinture ensemble ou dansent en couple. C'est une expérience favorisant l'établissement de liens affectifs si on peut trouver une activité plaisante pour tous et si tous s'y intéressent. Si on fusionne art et culture, c'est une façon d'envisager la personne dans son intégralité, c'est frapper juste. Les jeunes gens peuvent connaître leur culture par les arts. Même les plus jeunes, en regardant les vieilles photos de leurs ancêtres. Personne ne devrait être exclu des possibilités de s'exprimer par des activités créatives.

Grâce à la musique, des gens réussissent à devenir bon dans un domaine, ils s'expriment au niveau affectif beaucoup plus facilement après avoir participé à *Tunes and Talk*. Dans le cas de quelqu'un dont je n'étais pas le principal thérapeute mais plutôt un compagnon avec qui je faisais de la musique, cela l'a amené à me parler de son expérience au pensionnat et des évaluations psychologiques. La musique a ouvert la porte; il a appris à me connaître à cause de la musique et il est venu vers moi au moment où il avait besoin de se confier. C'est une intervention en travail social humaine, chaleureuse.

Mise à jour (avril 2011) : Le groupe « Tunes and Talk » planifie enregistrer en studio certaines de leurs chansons.

Ernie Blais, musicien, danseur de danse carrée, juge de compétition de violoneux. Winnipeg, Manitoba

Au cours de son entrevue du 5 mai 2010, Ernie a traité des bienfaits résultant de la participation à des rassemblements de Métis, ce qui comprend la musique.

À des rencontres hebdomadaires, nous avons des danses carrées et de la gigue traditionnelles; également on joue du violon et des gens chantent. C'est un rassemblement de Métis et c'est pourquoi il y a plus de violoneux et de danseurs de giges traditionnels. C'est une façon de communiquer, un événement social qui rassemble les plus âgés et les plus jeunes.

La musique, il faut bien le dire, est un langage universel. Les gens se retrouvent dans la musique, se sentent touchés par elle. S'ils sont tristes, ils font de la musique et, s'ils sont heureux, ils font de la musique aussi. La musique entre dans la célébration des mariages, mais elle fait partie des funérailles, partie de toutes les cultures. C'est aussi une industrie qui vaut des milliards de dollars, permet à l'économie de continuer à croître.

C'est une façon d'avoir des relations de camaraderie. Je suppose que les gens sont enclins à être plus joyeux, à bien s'entendre; claquement des mains et battement des pieds, jacassement, raillerie des gens alors qu'ils s'amuse à un événement plaisant, la musique et la culture.

La composante de la culture en ce qui a trait à la musique semble être la dernière priorité — si les gens sont en démarche de guérison, ils doivent se sentir bien, avoir un sentiment positif de soi. Le stress est un grand tueur partout au monde et la musique élimine le stress. Nous devons traiter la composante physique de la personne et la musique est un bon commencement. La musique est une façon de prendre contact avec les gens; on ne peut pas toujours parler pour rejoindre les autres. Les gens cherchent une façon de guérir, c'est en son for intérieur que la guérison se fait; les gens ont besoin de se guérir eux-mêmes et ils doivent s'intéresser à quelque chose — la culture, le violon. Parfois une personne âgée vous dira, « J'ai toujours voulu jouer du violon, j'ai un désir ardent de jouer ». S'ils avaient pu le faire, ils auraient été mieux dans leur vie. Je n'ai pas de statistiques, mais c'est ce que j'ai observé.

Shirley Flowers, poète, thérapeute. Happy Valley-Goose Bay, Labrador

Le thème principal des extraits de l'entrevue présentée ici porte sur le cheminement personnel de Shirley et les bienfaits de la relation avec la culture et l'histoire. Pour Shirley, cela s'est manifesté plus profondément en poésie. À la suite de son entrevue téléphonique le 7 mai 2010, Shirley a offert certains de ses poèmes, l'un d'entre eux est inclus dans le texte suivant.

Bien, je pense que j'ai commencé à écrire il y a pas mal d'années alors que je réfléchissais aux questions touchant l'expérience du pensionnat et que je composais quelques poèmes. J'ai rencontré une femme-médecine à un moment où j'avais du mal à composer avec mes problèmes d'ascendance mixte et celle-ci m'a reconnue positivement comme Autochtone. Après cela, je me suis autorisée

à m'exprimer par l'écriture et le dessin. J'ai préparé dans le cadre de mon travail de thérapeute une présentation sur l'histoire des Inuits, non en style littéraire mais plutôt en style créatif. C'est une rétrospective empreinte de fierté à l'égard de nos origines.

Dans le domaine du traitement de traumatisme, j'ai toujours travaillé dans le secteur des toxicomanies; j'ai aussi toujours su qu'historiquement, nous avons souffert de traumatisme sous la colonisation. Je ne comprends toujours pas ce qui s'est passé. Au fil des ans, en acquérant expérience et formation, j'ai établi de véritables liens et, dans le cadre de ma démarche personnelle de guérison, il y a eu une préoccupation axée sur l'histoire. Nous devons nous orienter vers la guérison thérapeutique, mais nous avons aussi besoin de bonnes bases en histoire et de faire appel à nos forces afin de faire face au traumatisme en ayant un lien plus fort avec le passé. En apprendre davantage sur notre passé, c'est plaisant, intéressant et donne une raison d'être fiers. Il y a beaucoup d'aspects auxquels les gens n'ont jamais réfléchi, comme notre force qui nous a aidés à survivre jusqu'à aujourd'hui.

Je réfléchis beaucoup à la culture. Nous croyons que nous l'avons perdue, mais elle est quelque part à l'intérieur de nous. Je me sers de mon imagination pour entrer en rapport avec le passé, mais ce n'est pas imaginaire, c'est très réel. J'ai écrit un document d'une seule page sur moi et la femme-médecine m'a reçue avec bienveillance, m'a donné la permission d'aller à la recherche d'une partie de moi-même à travers l'histoire. J'ai voulu raconter par écrit exactement ce qui m'est revenu, la partie créatrice de ma personnalité s'est ralliée à cela et l'art visuel s'est manifesté... Cela m'a aidée à me rapprocher de la terre, des gens, de l'âme de mes ancêtres par l'écriture et le dessin.

Dans mon cas, je pense que, depuis de nombreuses années, j'ai eu du mal à composer avec mon identité, le fait d'être d'une ascendance mixte, et au fil des ans, j'ai beaucoup écrit. Quand j'ai été prête, cela a renforcé qui je suis, ce que je fais, que cela vaut la peine de faire ce que je fais. Le fait d'avoir cette relation me permet d'exprimer ma gratitude envers mes parents des temps passés et de leur donner une voix et une place. Il m'arrive de croire que leur âme ou leur esprit s'exprime par mon intermédiaire. Je rends hommage à leur voix.

Sur l'établissement d'un groupe de tambours dans la communauté : Je fais partie d'un groupe de tambours formé depuis quelques années quand un aîné a été atteint de cancer terminal. Il y a eu un événement de renforcement de l'abstinence et nous lui avons demandé de parler de spiritualité. Son père lui avait raconté que le tambour inuit s'était tu il y a deux cents ans à cause des missionnaires et si le tambour inuit revenait par la spiritualité, les gens retrouveraient la paix. Neuf ou dix parmi nous avaient un tambour accroché au mur, nous ne savions pas en jouer, mais nous nous sommes rassemblés et un jeune nous a enseigné l'art du tambour. J'ai créé une chanson et nous nous sommes accompagnés du tambour... Nous étions capables de la chanter à l'aîné le jour où il est décédé. Plus tard, on nous a demandé de nous exécuter dans une église et c'était la première fois qu'on entendait le tambour inuit dans une église. Maintenant, l'événement se reproduit dans d'autres communautés et la rétroaction est très positive — l'effet du tambour sur les gens.

[TRADUCTION LIBRE]

Prière aux gardiens de la Terre

par Shirley M. Flowers

À mes ancêtres et à mes aïeux
 J'entends votre voix dans le mugissement de la marée
 J'entends vos chuchotements dans le vent
 J'entends l'écho de rires d'enfants en écoutant le crissement des cailloux sous mes pieds
 Je me tourne pour vous regarder comme si je pouvais vous voir debout à côté de moi
 Je vous entends respirer et cette respiration n'est pas séparée de la mienne
 Je sens votre présence sur les rivages des îles
 Je sais que vous marchez avec moi quand je grimpe les coteaux
 Je sais que vous souriez alors que nous regardons le soleil se refléter dans l'eau
 Je sais que vous goûtez la salinité des embruns

Je sais que vous sentiez les moules, les bancs de poissons et la brise
 Je connais comme vous les connaissiez ces sensations anciennes qui ne s'oublient pas
 Je sais que vous sentiez la chaleur du soleil alors qu'il fait disparaître les douleurs et la neige
 Je ressens la joie que vous aviez ressentie à l'éclaboussement du gros saumon juste attrapé
 Je connais l'abondance et la richesse que la nature offre
 Je connais la cueillette des œufs, des baies et du bois
 Je connais le cri des oies, des canards et du lagopède
 Je chasse le caribou, le lièvre et le gibier à poil
 J'attends les phoques, le poisson et les baleines
 J'écoute les histoires, les chansons et le tambour
 Je comprends l'honneur, le respect et le partage
 Je sais que nous sommes les gardiens de la terre
 Je sais que nous étions et sommes ici pour toujours.

Elisapee Davidee Aningmiuq, guide culturel, conseillère. Iqaluit, Nunavut

Elisapee possède de nombreuses années d'expérience en coordination et direction de programmes communautaires de mieux-être et de counselling adaptés à la culture comme Iliquisittigut Makigiarniq (Recourir à notre force culturelle pour se relever), auquel elle fait référence ci-après. Ces passages font partie de l'entrevue téléphonique qui a eu lieu le 24 avril 2010.

Nous offrons des programmes de développement de compétences où les gens acquièrent des habiletés culturelles comme la confection de parkas, la couture, la confection de kamiks et de mitaines, l'application de motifs sur la peau de phoque pour décorer. Nous commencerons à faire de la broderie perlée aussi, mais nous avons un budget très limité au cours des prochains mois.

Le programme se poursuit, mais de façon plus restreinte. La participation est ouverte à toutes les personnes de la communauté. Nous croyons que tout le monde âgé de soixante ans et moins a été affecté par le régime des pensionnats et les écoles de jour. Nous avons eu des personnes âgées de soixante ans, mais aussi des jeunes de dix-sept, dix-huit ans comme participants au programme régulier. Même des plus jeunes encore sont passés au centre.

Je vois beaucoup de guérison chez les participants grâce aux activités créatives. Elles permettent de ramener les gens à leur identité (qui ils sont), de retrouver l'estime de soi, la fierté et la volonté ou le pouvoir et la motivation de continuer. Je vois les gens qui sont très émus quand ils ont terminé ce qu'ils ont créé; ils ne savaient pas qu'ils pouvaient le faire, quelque chose que leur mère peut avoir fait comme des kamiks ou des mitaines de peaux de phoque. Il y a beaucoup de guérison dans le développement d'habiletés, cela permet de découvrir qui on est, de le faire valoir, et de faire aussi ressortir ce qu'on peut faire.

Beaucoup de gens ont passé par le système éducatif formel et ils ont eu à sacrifier quelque chose. Ils ont consenti le sacrifice de leurs capacités de création, mais ils comptent quand même encore sur elles. Malheureusement, aujourd'hui la seule façon de faire connaître la culture inuite, c'est à l'aide de programmes. Beaucoup de parents travaillent et les enfants sont à l'école toute la journée. Il faut donc s'en remettre à des programmes établis pour enseigner le savoir-faire culturel inuit. En général, cela rend les gens plus heureux; ils apprécient qui ils sont. Beaucoup d'adultes apprennent qui ils sont pour la première fois en confectionnant des kamiks, des parkas, et sans ces programmes, ils ne sauraient pas comment le faire. Beaucoup de gens continuent leur travail créatif à la maison après le programme, en faisant des vêtements pour les membres de leur famille.

Nous amenons les mères seules dans la nature. C'est un endroit qui leur appartient, c'est le leur, et elles apprennent le savoir-faire en pleine nature. Les conseillers sont disponibles si elles veulent parler. Les effets se font sentir dans la communauté entière.

Dans le passé, même encore de nos jours, les Inuits étaient très créateurs. Nos parents avaient à travailler de leurs mains à partir de la nature, ils transformaient ce qui les entourait en outils pratiques et en vêtements. En apprenant ce savoir-faire, nous réalisons à quel point ils étaient ingénieux — concevoir le kayak, concevoir l'amauti — comment nos ancêtres étaient créateurs. Il y a toujours la façon inuite de confectionner des vêtements, c'est toujours fait sur mesure — pour ma famille, par exemple, ils doivent être faits sur mesure.

Dans bien des communautés inuites, c'est l'identité culturelle qui manque. Quand on ne connaît pas sa culture, qu'on ne sait pas à quel point les gens étaient créateurs dans le passé, souvent on se sent perdu. Qu'est-ce qui fait de vous un Inuit ou une Inuite? La langue? Le chant guttural? La danse du tambour? La confection de vêtements traditionnels? J'ai vu au cours des années des gens retrouver leur identité culturelle en étant capables de créer quelque chose provenant de la culture inuite.

J'ai vu beaucoup de personnes se sentir habilitées après avoir acquis la capacité de faire quelque chose venant de la culture inuite. Ils n'acquièrent pas seulement le savoir-faire, mais aussi le vocabulaire correspondant.



Photographie : Linda Archibald

Chapitre 5

Droits de restauration : Les Autochtones, les activités créatives et la guérison

Linda Archibald
Jonathan Dewar
Carrie Reid
Vanessa Stevens

Une version plus détaillée et légèrement différente de ce texte a été originairement publiée dans Canadian Art Therapy Association Journal 23(2):2–17, automne 2010 : Special Issue on New Canadian Art Therapy Research.

Les auteurs souhaitent remercier Tsow-Tun Le Lum Healing Society et les participants de l'atelier de thérapie par l'art Honouring Your Grief de leur ouverture et de leur appui au projet de recherche.

Honouring Your Grief : Un atelier de thérapie par l'art

En mai 2010, le centre de guérison Tsow-Tun Le Lum, dans la Première Nation Nanoose sur l'île de Vancouver, a organisé un atelier de thérapie par l'art en résidence de cinq jours intitulé *Honouring Your Grief*. Ce centre offre un programme de traitement en établissement pour les toxicomanies, un programme de traitement de six semaines en résidence pour les toxicomanies, un programme de traitement de cinq semaines pour des survivants de traumatisme et toute une diversité d'ateliers spéciaux. Tsow-Tun Le Lum a été décrit comme un lieu unique où la beauté et la sérénité des environs « font partie intégrante du processus de guérison » (Fiske, 2008:79).¹ L'atelier a été co-animé par Carrie Reid, une art-thérapeute accréditée, et Jeff Bob, un conseiller pour le traitement de traumatisme travaillant au centre; les deux viennent de Nanoose.

Introduction

Tout au long de leur histoire, les sociétés autochtones ont partout dans le monde mis en application les arts visuels, la danse, la musique, la représentation dramatique et le récit dans les activités de la vie quotidienne, de même que dans les célébrations, la gouvernance, les rituels et les cérémonies de guérison. Au Canada, il a été démontré formellement que le fait d'établir ou de rétablir le lien avec la culture et les traditions spirituelles — et cela inclut nécessairement les activités créatives — contribue à guérir des blessures et offenses infligées par 200 ans de dénigrement et de répression culturels ayant pour cause les lois et les politiques gouvernementales. La plus significative de celles-ci a peut-être été le régime de pensionnats indiens. En 2009, la Fondation autochtone de guérison

a amorcé une étude visant à explorer la relation complexe et complémentaire entre les activités créatives, la culture et la guérison des séquelles des pensionnats. Ce texte décrit le segment de la recherche centré sur une étude de cas : l'atelier de thérapie par l'art *Honouring Your Grief* du Tsow-Tun Le Lum.

[TRADUCTION LIBRE]



*Salut
Mon nom est l'hémisphère cérébral droit
À ne pas confondre avec l'aile droite
Ou l'aile droite
Ou l'aile rouge
Ou les torts réparés
Ou les torts écrits
Je suis juste ici pour exprimer
... bien
des choses non réglées.*

Trois des quatre auteurs de cet article sont associés à la Fondation autochtone de guérison. Linda Archibald a été la chercheuse en chef de cette présente étude. Vanessa Stevens, assistante à la recherche à la FADG, et elle ont assisté à l'atelier à titre d'observatrices-participantes sous la direction de Jonathan Dewar, directeur de la recherche de la FADG. Carrie Reid est une art-thérapeute qui a facilité l'atelier dont il est question dans ce chapitre. La collaboration de Carrie comme co-auteur est conforme aux méthodes de recherche des Autochtones. Les lignes directrices relatives à la recherche visent à prendre toutes les

dispositions pour éviter de reproduire les nombreuses expériences négatives que les Autochtones ont eues dans le cadre de travaux de recherche qui objectivent, méconnaissent, aliènent et interprètent mal la réalité. La participation de Carrie a apporté de la profondeur à l'analyse, malgré le fait que celle-ci s'est retrouvée dans la situation inconfortable d'être à la fois un sujet de l'étude (à titre de facilitatrice de l'atelier) et une commentatrice de l'expérience. Carrie a fait le point en faisant part aussi de certaines de ces impressions concernant la nature formelle du processus de recherche dans les commentaires de la zone texte et également dans une section distincte à la fin du chapitre. Ces commentaires peuvent être lus comme « texte oral »; ils sont présents en empruntant la voix du trickster (le filou), un rôle commun dans la littérature autochtone.

Méthodes de recherche

Tsow-Tun Le Lum a été choisi comme site de la recherche pour un certain nombre de raisons : le recours à la thérapie par l'art, l'excellente réputation du centre dans l'ensemble de ses programmes, l'appui ouvert du directeur à la recherche, ainsi que le choix du moment de l'atelier. Les participants ont été informés deux semaines avant l'atelier que deux chercheuses de la Fondation autochtone de guérison, Linda Archibald et Vanessa Stevens, seraient présentes. Des formules de consentement (appendice 7) ont été préparées conformément au protocole de recherche du Tsow-Tun Le Lum et les participants les ont signées. Tout au long du présent chapitre, les participants ont été identifiés par un pseudonyme, de même que leurs caractéristiques personnelles ont été éliminées ou modifiées.

Au départ, les chercheuses avaient l'intention d'être observatrices de l'atelier et interviewer les participants. À la réunion d'ouverture, il est devenu manifeste que l'art-thérapeute n'était pas à l'aise avec le rôle d'observatrices des chercheuses, prenant des notes; sa principale préoccupation

de facilitatrice est d'assurer aux participants un lieu sûr pour réaliser leur tâche. Ce soir-là, pendant la session d'ouverture, les participants ont été consultés sur cet aspect et ils ont pris part activement à la décision prise le lendemain matin. Deux options de rechange à l'observation ont été présentées — assister seulement à des séances particulières ou devenir participantes — aux chercheuses observatrices. C'est consciemment que du temps a été donné aux participants pour qu'ils réfléchissent aux options de rechange offertes.

Le lundi matin, les participants se sont réunis dans la salle des arts et de l'artisanat et ont pris le papier, les crayons et les marqueurs qu'on leur offrait. Tout le monde, y compris les chercheuses et la facilitatrice, ont fait un portrait de soi comme ustensiles de cuisine et ils ont expliqué la similarité qu'ils avaient avec l'ustensile choisi. Des rires timides ont accueilli la présentation de spatules, de cueillères, de broyeur à ail et de bols à mélanger. La conversation au sujet de la participation des chercheuses a suivi. Une personne a mentionné qu'étant donné que les chercheuses avaient déjà fait partie d'une activité, il était logique qu'elles continuent; il est bien possible que les participants auraient été moins portés à acquiescer si la discussion à ce sujet avait eu lieu au début de la session. Une question a été soulevée au sujet de l'interview des participants en cours de processus. À la fin, il a été convenu que les chercheuses agiraient à titre de participantes-observatrices et il n'y aurait aucune entrevue; à la place, un groupe de discussion a été tenu sous forme d'un cercle le dernier soir de l'atelier. Rétrospectivement, l'activité d'introduction a fourni un bon moyen sans risque de favoriser la cohésion du groupe; cela a été le commencement de l'établissement de relations à l'intérieur du groupe et les chercheuses ont fait partie de ce processus. Quant au débat qui a suivi, il consistait à donner aux participants voix au chapitre en ce qui a trait à la décision sur la façon de procéder pour faire la recherche, ce qui, conformément à l'éthique, a été considérée comme une bonne pratique de recherche.

Par ailleurs, il y a des avantages et des limitations associés au rôle de participant-observateur. Dans ce cas, il a fallu rédiger des notes d'observation sur le terrain pendant les soirées de journées bien remplies par la participation intense à l'atelier de thérapie par l'art; ces notes n'ont pas été aussi détaillées qu'elles auraient pu l'être. D'autre part, il y a deux séries de notes, les chercheuses ayant pu examiner les activités à chaque jour, clarifier des points et se rafraîchir mutuellement la mémoire. Il y a toujours la possibilité de l'influence de l'observateur, probablement moins forte dans le rôle du participant-observateur que celui de purement observateur. Quelques participants ont dit qu'ils avaient souvent oublié que Linda Archibald et Vanessa Stevens étaient des chercheuses. Ces dernières ne sont pas restées en soirée au centre et, par conséquent, il n'y a eu aucune observation faite pendant ces heures. Finalement, vu l'intensité de cette expérience, il se peut que la « subjectivité du chercheur » ait influé sur l'observation et l'interprétation des activités. La recherche a été menée en étant bien conscients de cette limitation possible. Quant aux avantages de cette façon de faire, ils sont associés au fait que les chercheuses ont eu la chance d'être complètement plongées dans le processus de thérapie par l'art et d'en expérimenter les effets selon le point de vue d'un participant. Dans l'ensemble, les chercheuses ont interagi avec les facilitateurs et les participants en étant bien conscientes de leur double rôle de participantes et de chercheuses-observatrices, même s'il y avait des moments où l'un ou l'autre rôle était prépondérant.

La soirée du quatrième jour, un groupe de discussion a été organisé et il a duré environ deux heures. Il s'est agi avant tout d'une entrevue collective/de groupe et, dans ce cas, cela s'est fait sous la forme d'un cercle. La participation a été volontaire; 8 des 10 personnes y ont pris part, deux d'entre elles étant parties plus tôt dans la journée pour retourner au travail. On a demandé aux participants de parler des changements qui s'étaient opérés en eux à la suite de leur participation à l'atelier et des difficultés qu'ils avaient affrontées. De plus, ils ont été appelés à faire des commentaires sur le processus de l'atelier et ses répercussions. Les chercheuses ont enregistré leurs réponses dans un carnet de notes. Les commentaires du groupe de discussion sont inclus tout au long du chapitre; les intervenants n'ont pas été identifiés, même pas par un pseudonyme, étant donné qu'on avait prévenu les participants que leurs commentaires seraient rapportés sous couvert de l'anonymat à leurs facilitateurs. Pendant la rencontre avec le groupe de discussion, les participants ont choisi leur pseudonyme et ont autorisé la publication de leurs poèmes dans le rapport, des poèmes composés dans le cadre de l'atelier.

Les participants

Dix personnes ont pris part à l'atelier. Le nom de ces personnes et leurs particularités ont été changés pour protéger leur identité. Les participants n'ont pas été questionnés explicitement sur leur fréquentation d'un pensionnat ou sur celle de membres de leur famille, bien que certains l'aient mentionné pendant la semaine. Vu la longue histoire des pensionnats en Colombie-Britannique, il y avait de fortes chances qu'une grande partie des participants aient été à bien des égards affectés par les séquelles des pensionnats. Tous étaient adultes et leur âge s'échelonnait entre le début de la vingtaine et la fin de la cinquantaine. Ils provenaient de diverses communautés de Premières nations, de même que de centres urbains et de petites municipalités de la province. Voici la description des dix participants de l'atelier :

- **Doris** : une survivante du pensionnat de seconde génération qui a grandi au sein d'une famille chaotique; elle pleure la perte de sa tante qui a été une présence constante, affectueuse, réconfortante dans sa vie.
- **Fiona** : adoptée par une famille non autochtone étant toute jeune; elle commence à prendre connaissance de l'histoire et de la culture de sa famille naturelle.
- **Bill** : a participé à l'atelier pour appuyer sa partenaire Mary.
- **Mary** : est venue à l'atelier dans l'espoir d'arriver à accepter les nombreux deuils ou pertes de gens de sa grande famille; Bill et elle sont partis avant la fin de l'atelier.
- **Richard** : un ancien toxicomane faisant le deuil de pertes précoces dans sa famille et plus récemment de la perte de relations privilégiées.
- **JR** : le deuil du décès soudain de son mari.
- **Elvis** : un survivant du pensionnat, père et grand-père, essayant de remédier à divers problèmes complexes, pertes et rapports familiaux.
- **A.R.M.** : une femme profondément affectée par le décès récent de sa grand-mère.
- **Tony** : un artiste qui a perdu son meilleur ami.

- **Joyce** : une Survivante du pensionnat, une mère et grand-mère déterminée à faire face aux nombreuses pertes dans sa vie.

Vue générale de l'atelier

L'atelier a été conçu dans le but de s'adapter à la tradition du Salish du littoral consistant à aborder et à traiter les questions difficiles émotionnellement le matin (*terminer les larmes avant midi*) et à offrir des activités bonnes pour le cœur et plaisantes l'après-midi. Toutes les activités créatives et le matériel ont été choisis pour venir appuyer l'orientation. Les soirées ont été réservées à l'autosoin, à la relaxation et au sommeil. La vue d'ensemble de la semaine qui suit comprend également les observations et les éclairages des chercheuses portant sur les activités et leurs répercussions, de même que les observations et les perspectives d'une facilitatrice (thérapeute) sur le processus complet.

Dimanche soir

Les participants se sont présentés, ainsi que les chercheuses et les facilitateurs. Les participants ont reçu de l'information sur les règlements et les horaires du centre de guérison et de l'atelier de thérapie par l'art. À la suite d'un échange sur le projet de recherche, Carrie a proposé aux participants un exercice de centration qui consiste à bouger un bras pour ensuite le laisser en position d'arrêt tout en élevant la jambe opposée. Elle a demandé aux participants de poursuivre les mouvements de façon rythmique tout en se concentrant sur la sensation ressentie au niveau du ventre. Carrie a expliqué que la connexion avec le centre naturel du corps, le « tronc cérébral de l'organisme » ou le « cerveau de votre cœur » (*shqualowens* en langue Halkomelem) aide la personne à se sentir centrée. Cette introduction de départ s'est avérée un thème qui serait évoqué de nouveau sous diverses façons pendant la semaine — l'importance de reconnaître et d'honorer le rôle du corps dans le traitement de nouvelles informations et l'appui à la guérison émotionnelle. La soirée s'est terminée par une prière.

Lundi

La première séance de l'atelier a commencé dans la pièce des arts et de l'artisanat au rez-de-chaussée du centre de guérison. La grande pièce était remplie de tables et de chaises près de la porte ouvrant directement sur l'extérieur. À l'arrière de cette pièce, on pouvait voir des tables couvertes de fournitures artistiques comme de la peinture et des pastels, des boîtes remplies de morceaux de tissu, des boutons, des perles et de la laine. Sur une table, il y avait des autocollants et des fonds de carton à découper, des lettres à coller, du papier de diverses dimensions et couleurs, de la colle brillante et beaucoup d'autres matériaux, y compris des aiguilles et du fil, une machine à coudre et un pistolet à colle. Le premier exercice de la journée, tel que présenté précédemment, a été de se représenter chacun par le dessin d'un ustensile de cuisine. Cette activité a été suivie d'un débat concernant la participation des chercheuses à l'atelier.

Les participants ont été invités ensuite à réfléchir sur ce qu'ils espéraient obtenir comme résultat à la fin de l'atelier. On a mis à leur disposition toutes les fournitures artistiques. Les participants ont alors été appelés à créer un objet pouvant représenter leurs attentes, et, par la même occasion, à se familiariser avec le matériel disponible. Environ une demi-heure plus tard, ils se sont tous réunis en cercle dans une autre pièce réservée au groupe avec leurs illustrations. Carrie a expliqué la façon dont chaque réalisation serait présentée et commentée. Il était possible de poser des questions avec l'autorisation de l'artiste, mais le groupe ne pouvait pas interpréter, ni analyser le produit d'une autre personne. Cette présentation par chaque participant de son travail a donné aux thérapeutes la possibilité de faire une intervention individuelle avec les participants, le groupe agissant comme témoin.

Cette première session du cercle a été intense vu que les personnes décrivaient leur illustration et ce qu'elle représentait. Des montages/collages de mots, des formes découpées de personnes, des illustrations tirées de revues ont été intégrés à bon nombre de ces produits, souvent avec l'ajout de peinture et de pastel. Sous une forme artistique, les personnes s'étaient représentées par des personnages ou par des symboles comme des oiseaux, des ballons ou de couleurs particulières. Les participants se sont exprimés ouvertement en décrivant leur illustration et les problèmes dépeints par ce moyen.

Après le lunch, les facilitateurs ont présenté un exercice de peinture à faire avec les doigts, ce qui consiste à appliquer des couches de peinture à doigt, le foncé sur les couleurs claires. Les participants ont eu des réactions différentes face à ce processus. Certains souriaient alors qu'ils faisaient tourner la peinture sur la page ou serraient le tube à l'aide de leurs doigts fermés. D'autres se sont montrés plus minutieux, se sentant peut-être mal à l'aise de se salir les mains. Le climat a changé, passant de l'enjouement à l'attitude sérieuse; certaines personnes rouspétaient ou geignaient alors que Carrie et Jeff se promenaient dans la salle faisant jaillir de grandes flaques de peinture noire et épaisse sur le dessus de teintes claires. Ils ont donné la directive de couvrir complètement la page de noir. Une personne ne pouvait pas le faire ou n'aurait pas pu le faire. Une autre a été particulièrement bouleversée par la peinture noire recouvrant la couche de base de couleur claire : « J'étais redevenue un mouton noir et cela m'a rendue triste ». En utilisant de la peinture au doigt, en général la couleur de base teinte le papier, ce qui fait qu'en appliquant du noir par-dessus, les couleurs claires transparaissent si le peintre gratte cette peinture ou dessine par-dessus. Carrie a fait la comparaison avec les expériences positives dans la vie, expliquant quelles étaient encore là sous le foncé ou encore que l'enfant heureux est bien présent à l'intérieur de l'adulte en dépit des malheurs qu'il peut avoir vécus depuis. Annette Brederode (1999) art-thérapeute spécialisée en arts expressifs a écrit au sujet de ses expériences avec des patients, des étudiants et d'autres thérapeutes qui consistaient à créer à partir de la peinture en couches :

[TRADUCTION] Toutes sortes de souvenirs sont évoquées par les organes sensoriels, dont des souvenirs d'événements presque oubliés qui ont été recouverts de multiples couches et redeviennent à ce moment-là accessibles. Le fait d'appliquer des couches de matières est perturbant et risqué. Cela prend du courage pour se défaire de quelque chose qu'on vient de créer ou de peindre par-dessus. Mais il est essentiel que cela se fasse, parce que le geste même de recouvrir amorce un processus de révélation et d'exposition. Des couches ou strates d'expériences vécues deviennent

tangibles et visibles, et commencent à révéler les secrets de leur signification (1999:156-157).

Pendant cet exercice, Carrie a mentionné que le fait de se servir de ses mains fait appel autant à l'intelligence qu'au corps, de même que l'usage des paumes plutôt que des doigts permet de créer un lien aux organes internes, ce qui provoque chez les gens des troubles digestifs plus tard dans la journée. Elle a aussi appuyé sur le fait qu'en prenant du temps le soir pour bien manger et se reposer l'esprit, le corps a le temps de composer avec ce qu'il apprend et de le traiter. La peinture avec les doigts sert souvent en thérapie par l'art à amener les gens à se remémorer leur première enfance. Lors de l'entrevue Carrie a abordé ainsi la question :

[TRADUCTION] Avec la peinture à doigt, le mouvement d'éclaboussure ou de barbouillage ressemble à celui que font les bébés avec leur nourriture; cela permet aux gens le retour en arrière sur le développement dans la petite enfance. Ceux-ci peuvent ne pas percevoir cela, mais c'est une réaction affective. Ils sont à traiter et à guérir ce qui s'est passé pendant leur petite enfance, pas nécessairement en le verbalisant, mais en faisant ces premiers agissements (entrevue téléphonique, le 19 avril 2010).

[TRADUCTION LIBRE]

*Pouvez-vous créer une image dans votre esprit?
Car devrait-on vraiment
écrire au sujet des arts visuels?
ne devrait-on pas communiquer par des images
plutôt que par des mots
Cela ressemble en quelque sorte à donner une conférence sur
l'apprentissage expérientiel.*

La peinture à doigt a été suivie d'une recherche à l'aide de revues pour trouver des mots et des phrases qui décrivaient cette expérience. Il y a eu du découpage et des collages sur une autre feuille de papier; ensuite, les participants assis autour du cercle ont lu à haute voix leur

composition. Tony a créé un beau poème visuel portant sur le fait d'être emporté par les flots; d'autres ont juxtaposé des mots contradictoires comme « peur » et « liberté » sur la page. La période s'est terminée simplement par le partage des mots sans discussion, ni explication.

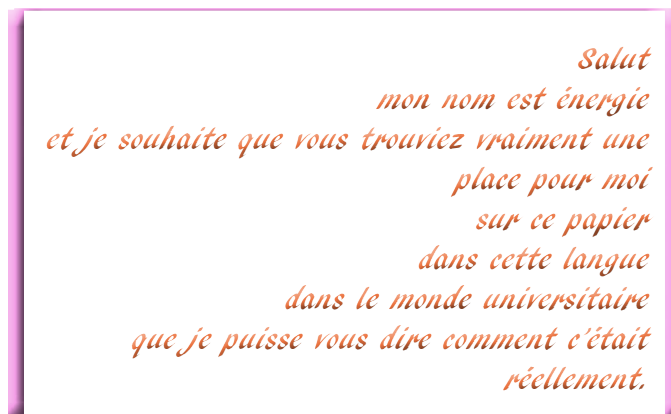
Mardi

La première activité créative a été précédée par une courte présentation sur la théorie de l'attachement se rattachant de façon pertinente et applicable à la vie des participants. Carrie a fait ressortir le fait qu'il arrive à des adultes dans une famille d'être trop occupés à se pencher sur leur peine, à travailler ou à boire, pour être en mesure de satisfaire aux besoins d'un enfant. Il y a des jours où les enfants reçoivent de bons soins et leurs besoins sont comblés, mais les jours suivants, ils sont punis en exprimant les mêmes besoins. À d'autres moments, on les laisse se débrouiller parce que les adultes de la famille n'accordent aucune attention à leurs besoins. Ces problèmes liés au rôle parental représentent une pression, des exigences difficiles à satisfaire, pour bien des

Survivants des pensionnats et leurs descendants, tout simplement parce que des enfants élevés dans des institutions n'apprennent pas comment se comporter en parents capables de donner des soins assidus, attentifs, affectueux. Si, en plus, ils ont été victimes d'abus physique, sexuel, et/ou émotionnel dans ces établissements — et nous savons qu'ils sont nombreux à l'avoir été — les répercussions psychologiques peuvent s'étendre à des générations. Sans compter que les pensionnats font partie de l'histoire plus vaste de la colonisation qui implique la perte, la répression ou la fragilisation de la langue, de la culture, de la spiritualité, des terres et des régimes politiques. Dans leur ouvrage sur le traumatisme historique, Cynthia Wesley-Esquimaux et Magdalena Smolewski (2004) ont décrit la transmission intergénérationnelle du traumatisme historique :

[TRADUCTION] Les souvenirs traumatisants sont transmis aux générations suivantes par divers canaux, dont le canal biologique (des prédispositions héréditaires au syndrome de stress post-traumatique (SSPT), culturel (par le récit, les comportements sanctionnés culturellement), social (par des compétences parentales inadéquates, la violence latérale, l'extériorisation de la violence) et psychologique (par les processus de la mémoire) (2004:76).

[TRADUCTION LIBRE]



*Salut
mon nom est énergie
et je souhaite que vous trouviez vraiment une
place pour moi
sur ce papier
dans cette langue
dans le monde universitaire
que je puisse vous dire comment c'était
réellement.*

Les participants de l'atelier ont été invités à se servir d'un matériel quelconque qui les attirait ou intéressait plus particulièrement pour créer un objet/un produit lié à leur petite enfance : l'objet pouvait apporter du réconfort, représenter un souvenir ou établir un lien avec cette période de leur vie. Une fois terminé, ces objets ont été apportés au cercle; Richard a commencé les présentations, un jeune homme dont le premier dessin avait été fait à l'aide de pastel blanc sur du papier blanc. Carrie s'était demandé à quoi ressemblerait son dessin s'il utilisait de la couleur pour sa

prochaine production. Et maintenant il montrait un dessin fait avec des pastels de couleurs qui illustre une femme, un homme, un enfant, des oiseaux bleus, un arc-en-ciel et une maison avec une cheminée fumante. Dans le coin inférieur gauche, se trouvait un visage exprimant de la tristesse et versant une larme. Richard a parlé d'une voix calme alors qu'il décrivait ses jeunes années chaotiques et certains des sentiments resurgissant alors qu'il regardait son illustration. Carrie a fait observer que le garçon sur le dessin avait les bras s'élevant très grand, alors que Richard était assis tête baissée et les bras serrés autour de lui comme pour se protéger. En faisant la démonstration, elle a ouvert les bras et a demandé à Richard s'il était capable de faire la même chose. Cela a pris du temps; la tâche physique d'exposer sa poitrine (et symboliquement son cœur) a paru très difficile à faire. Les thérapeutes et les autres autour du cercle ont attendu patiemment, de façon très positive, et il a réussi finalement à ouvrir les bras. Le travail de Richard a consisté à étendre ses bras chaque jour et il a été fidèle à le faire pendant toute la semaine; il faisait discrètement cette extension en rejoignant le dos des chaises des deux côtés.

Le reste des présentations s'est fait en répartissant les participants en deux groupes pour permettre d'allouer plus de temps à chacun. La séance en groupe s'est poursuivie jusqu'à midi et a repris le lendemain matin. Un thérapeute et une chercheuse étaient présents dans chaque groupe.

Le mardi après-midi a été consacré à la fabrication de poupées enveloppées en se servant de cure-pipes pour faire les os et la tête, en l'entourant de mousse (d'emballage) pour former des muscles, suivi de bandes de coton soigneusement enserrées pour constituer la peau. Les poupées ont été habillées de tissus; ensuite, les cheveux et les traits du visage ont été ajoutés. Ce processus d'envelopper de tissu, et aussi de le défaire, pour s'assurer d'un ajustement serré a été méditatif et satisfaisant. Plus tard, Carrie a fait remarquer, « Ce n'est pas toujours que les gens sont préoccupés d'un ajustement très serré; parfois ils essayaient plutôt de le desserrer ou de changer de forme. Je pense que c'est davantage le fait d'envelopper (ou se retrouver/suivre le contour) et de défaire (ou se détendre/relaxer) jusqu'à ce que ce soit comme il faut... c'est une bonne métaphore pour la guérison. » La plupart des poupées n'étaient pas terminées au moment où les participants se sont rassemblés dans la salle de groupe à la fin de la journée pour apprendre certains exercices portant sur les limites personnelles. Cet exercice vise à faire comprendre aux gens ce que signifie la notion d'espace personnel. Se tenant à deux dans des coins opposés de la pièce, une personne avançait jusqu'à l'autre personne se tenant debout à l'autre coin lève la main et lève le genou opposé pour l'avertir d'arrêter. Les participants ont appris de quelle façon leur corps envoie un signal à quelqu'un qui se tient trop proche et également de faire confiance à cette perception. Le deuxième exercice consistait à marcher vers une autre personne et, au moment où celle-ci se sentait trop proche, détournait le regard et se dirigeait vers une autre direction. Cet exercice s'est avéré une épreuve difficile pour certaines personnes. La capacité d'avoir confiance en ses perceptions et d'agir en conséquence, autrement dit d'établir des limites personnelles saines, est souvent éprouvante dans le cas de personnes ayant été victimes d'abus, marginalisées ou mal perçues. L'inclusion de ces exercices dans un programme de guérison destiné aux Autochtones touchés par les séquelles des pensionnats est par conséquent très salutaire.

Mercredi

Le mercredi matin a débuté par la continuation de la présentation par les participants divisés en deux groupes de leur objet/production artistique sur la petite enfance. Cette activité a donné lieu à beaucoup de travail individuel intense dans les groupes. Après le lunch, on a accordé du temps pour terminer les poupées et ensuite tout le monde s'est rassemblé dans la salle d'artisanat. Une par une, les poupées ont été présentées et nommées. Chacune était unique de la tête au pied et plusieurs étaient revêtues de beaux atours. Carrie a écrit le nom de chaque poupée sur le tableau à feuilles mobiles et le groupe a commencé à lancer des mots pour les décrire. Ces mots ont été inscrits en grosses lettres jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de place sur la page. L'atmosphère était plaisante, bien des éclats de rire, mais quand même il y a eu manifestation de respect et d'admiration pour chaque poupée. Après avoir reçu la feuille indiquant les mots se rapportant à leur poupée, les participants ont été invités à composer un poème en se servant de n'importe quel mot ou de tous les mots qui leur avaient été donnés. Pour atténuer l'anxiété d'avoir à s'exprimer par écrit, des options ont été offertes comme celle de découper des mots et de les organiser sur une feuille de papier. À titre

d'exemple, dans sa présentation, Elvis a composé un poème impromptu à l'aide de sa feuille de mots placée sur le plancher devant lui en laissant parler son cœur — un procédé oratoire traditionnel. Doris a fait un poème visuel en découpant des mots et en les collant et plaçant en deux colonnes sur une grande feuille de papier. Elle l'a lu une fois et ensuite, à la suggestion de Carrie, elle a choisi deux personnes pour lire les colonnes simultanément. Doris souriait en écoutant les mots à plusieurs couches.

Pendant la session précédente où les gens ont été appelés à donner des mots pour décrire les poupées, on leur a rappelé que ces mots s'adressaient aux poupées, pas à son auteur. Plus tard, en changeant de modalité, c'est-à-dire passer de la confection de la poupée à la poésie, il était manifeste que plusieurs de ces mots étaient pris à cœur. Il y avait de l'énergie positive dans la salle et les participants étaient fiers de leur propre poème et de celui des autres. Tous voulaient un exemplaire de l'ensemble des poèmes; Jeff les a tous recueillis et ils ont été dactylographiés et reproduits pendant la soirée. L'après-midi suivant, environ la moitié des participants se sont serrés autour de Carrie à l'ordinateur pour corriger les erreurs de frappe et faire des suggestions pour la disposition. Les participants sont partis de l'atelier en ayant un livret de poèmes. Cette journée s'est terminée par la répétition des exercices sur les limites personnelles; cette fois, à l'extérieur.

Jeudi

Le jeudi matin les participants ont choisi parmi des boîtes de carton de diverses dimensions et formes un contenant pouvant représenter leur « soi » (personnalité). L'intention était de la décorer à l'intérieur et à l'extérieur et de l'apporter ensuite dans la salle de groupe pour en faire la présentation. Elvis a choisi un carton à lait et des anses en carton qui y étaient rattachées pour illustrer des bras qui s'ouvrent, symbolisant sa capacité d'accueil — une difficulté qui lui a demandé beaucoup d'efforts toute la semaine. Au lieu de rester ouverts, les bras se sont retournés vers le haut et il a ri, disant que ce mouvement aussi était correct parce qu'il signifiait qu'il embrasse quand il reçoit. Le contenant de JR était cylindrique et rempli d'objets qui représentaient sa tante. Joyce avait rempli son contenant de mots et d'objets spéciaux, c'est-à-dire de qualités et de dons non tangibles et aussi des qualités auxquelles elle aspire comme la force et la libération. Attaché à l'extérieur de la boîte, il y avait un groupement de ficelles colorées entremêlées qu'elle a définie comme ses sentiments mélangés. Carrie lui a demandé comment elle se sentirait si le groupement de ficelles disparaissait. Joyce s'est montrée satisfaite du résultat une fois le groupement de ficelles enlevé.

Les participants ont été invités à écrire quatre aspects/particularités de leur contenant qu'ils avaient remarqués; ensuite Carrie s'est promenade autour du cercle avec un sac de papier brun qu'elle disait rempli de cadeaux au pouvoir magique qui seraient exactement ce dont chacun a besoin en ce moment. Les pierres colorées et les gemmes de verre qu'ils recevaient étaient déposées soigneusement à l'intérieur ou sur le dessus de chaque contenant. Ces cadeaux symboliques ont suscité des sourires sur les visages et les paroles prononcées évoquaient la paix intérieure, la force et la guérison. Stephen Levine, art-thérapeute spécialisé en arts expressifs et philosophe (1997) a écrit au sujet des rituels, des rites de passage et des dons/cadeaux qui peuvent servir de métaphores dans un processus de guérison dont font partie l'artiste, le thérapeute et la communauté. Chez

les Premières nations de la côte Ouest, le don/échange de cadeaux peut avoir une signification symbolique qui dépasse la valeur du cadeau réel en raison des strates de traditions associées au Potlatch, un festin à des fins rituelles incluant la distribution de cadeaux à toutes les personnes présentes.

Après le lunch, une ministre de *Indian Shaker Church* est arrivée pour faciliter un « *brushing* », une cérémonie de purification ou de guérison qui est associée à l'usage de chandelles et demande de faire un mouvement avec les mains de va-et-vient sur les bras, les jambes et le torse du participant. La ministre, une ancienne membre du personnel du Tsow-Tun Le Lum et un membre tenu en haute estime par la communauté, a fait le tour de la salle en suivant le sens inverse des aiguilles d'une montre et elle s'est présentée à chaque participant de façon solennelle et bienveillante. Elle a chanté ou psalmodié devant certains participants et a chuchoté des paroles à d'autres, a donné du réconfort ou des messages. Le calme régnait dans la salle, chacun attendant respectueusement que la cérémonie se termine. C'était un moment de méditation, d'attention à sa propre spiritualité.

Le « *brushing* » (ou rite de purification) a été suivi par une session de planification sur la façon de terminer l'atelier le vendredi. Les participants ont montré peu d'enthousiasme à préparer un plan, étant donné qu'ils étaient encore dans un état de méditation et de tranquillité. Le jeudi soir après le souper un groupe de discussion a eu lieu.

Linda a facilité les échanges du groupe de huit personnes alors que Vanessa prenait des notes. Pour les participants, le groupe de discussion a donné la possibilité de parler de l'atelier sans la présence des thérapeutes, de même que de faire part de questions et de préoccupations sur le processus de recherche et sur la façon dont les résultats seraient rapportés. Quant aux chercheuses, cette séance leur a permis d'interroger formellement les participants sur les expériences qu'ils ont vécues dans le cadre de l'atelier. Ceux-ci ont répondu à trois questions générales selon la façon de faire adoptée à Tsow-Tun Le Lum pour le « travail en cercle » : n'importe qui pouvait commencer et une fois son intervention terminée, la personne à sa droite prenait la parole et ainsi de suite autour du cercle. Voici les trois questions :

1. En réfléchissant aux cinq derniers jours, et particulièrement aux activités de l'atelier par rapport à votre propre démarche de guérison, qu'est-ce qui a changé pour vous?
2. Pouvez-vous parler un peu de ce qui a constitué une difficulté pour vous?
3. Y a-t-il quelque chose d'autre dont vous voudriez nous parler?

Le groupe de discussion a duré deux heures. Les gens ont parlé du processus de création artistique et de la façon dont celui-ci permet souvent de révéler des souvenirs profondément enfouis. Ils ont aussi expliqué comment ils ont appris à faire confiance au processus et à libérer des émotions refoulées depuis longtemps, de même qu'ils ont fait part du besoin de poursuivre cette démarche personnelle incessante. Ils ont aussi parlé de l'apprentissage qui s'est fait en commun et du partage entre les personnes du groupe, ce qui a résulté en l'établissement de relations d'amitié. Au sujet des défis relevés (ou contraintes/difficultés), quelques participants ont dit qu'ils auraient aimé avoir plus de temps de counselling, notamment l'accès à un psychologue du centre, des rencontres

individuelles avec les thérapeutes et plus de temps consacré à l'interprétation de leur création artistique (ce problème est abordé plus loin). D'autre part, ils voulaient tous revenir au centre pour aller plus avant dans la thérapie par l'art. Le détail des commentaires faits par les participants du groupe de discussion est présenté dans la section Échange de vues qui suit.

Vendredi

Quand les facilitateurs sont entrés dans la salle d'artisanat le vendredi matin, les participants étaient déjà à la préparation active des activités de clôture qu'ils avaient planifiées l'après-midi précédent : fabriquer et décorer des enveloppes portant leur nom et rédiger des affirmations destinées aux autres. L'atmosphère était plaisante, dynamique; les gens riaient beaucoup et conversaient entre eux. Elvis travaillaient avec des plumes et des perles, des cadeaux qu'il décorait pour ses collègues participants au lieu de leur écrire des messages. Ensuite, on a tiré des noms au sort et une carte spéciale a été faite pour cette personne. Dans l'intervalle, les participants ont été invités à s'écrire une lettre qui serait insérée dans une carte et envoyée par la poste deux semaines plus tard. Carrie avait mentionné plus tôt qu'en général, les gens terminant l'atelier partaient de bonne humeur, mais, quelques semaines après leur retour à la maison, ils se pouvaient qu'ils se sentent déprimés — les lettres s'étaient avérées une bonne façon de retrouver certains des effets positifs de la démarche qu'ils avaient faite à l'atelier. Les participants s'activaient aussi à décider quels objets artistiques réalisés ils apporteraient à la maison et lesquels serviraient à alimenter un feu rituel. Certains ont conservé tout ce qu'ils avaient fait afin de pouvoir continuer à explorer leurs problèmes en counselling ou terminer les pièces non achevées. D'autres ont décidé de tout laisser aller, peut-être pour brûler leurs souvenirs et laisser derrière eux des modes de pensées transférés dans leurs créations artistiques. Cependant, la plupart d'entre eux ont gardé au moins un objet pour poursuivre leur réflexion ou comme un rappel de nouveaux éclairages et outils acquis pendant l'atelier. Ensuite, ils ont apporté à l'extérieur un gros amas d'objets écartés et donnés pour être brûlés. Après une prière, l'atelier a pris officiellement fin.

Échange de vues

Le texte suivant présente des observations au sujet de l'atelier qui sont pertinentes en fonction du thème général de ce document : les activités créatives, la culture et la guérison chez les Autochtones.

Sécurité

Dans le cadre d'une intervention de traitement de traumatisme, il est essentiel avant que toute autre démarche thérapeutique ne commence d'établir un environnement sûr et fondé sur la confiance. Dans son ouvrage très important sur la guérison de traumatisme, J. Herman (1997) a écrit : [TRADUCTION] « La première étape du rétablissement consiste à assurer la sécurité du survivant. Cette tâche a la préséance sur toutes les autres, étant donné qu'il est absolument impossible de réussir toute autre intervention thérapeutique si la sécurité n'est pas adéquatement assurée » (1997:159). Pour les Autochtones, il est tout aussi nécessaire d'instaurer la sécurité culturelle. Alors que la

sécurité culturelle est un concept en constante évolution qui veut dire le plus souvent l'intégration du savoir, des valeurs et des pratiques culturels aux institutions dominantes, il est intéressant de constater comme elle s'est intégrée naturellement dans un centre de guérison établi par et pour des Autochtones. Les facteurs suivants ont facilité l'établissement d'un milieu de guérison sécuritaire au niveau culturel et personnel :

- l'atelier s'est déroulé dans un centre de guérison résidentiel renommé qui est géré par des Autochtones, doté d'un personnel autochtone, et situé dans une réserve autochtone;
- le concept de l'aménagement du centre compte une imagerie culturelle, un étang de guérison traditionnelle, une salle consacrée à la spiritualité et une suerie;
- les participants ont accès à un Aîné en résidence;
- les facilitateurs de l'atelier sont des thérapeutes qualifiés qui vivent et travaillent dans les communautés entourant le centre;
- le centre de guérison opère en intégrant les traditions du territoire (Salish du littoral) dont il fait partie, ainsi que les traditions de guérison efficaces d'autres cultures autochtones (p. ex., la suerie) et celles du monde occidental (thérapie par l'art).

Le fait de se sentir dans un lieu sûr a permis aux participants de s'engager complètement dans la démarche thérapeutique et de libérer des émotions fortes tel que l'a exprimé un des participants : [TRADUCTION] « ouvrir toute grande la porte émotionnelle ». Les gens ont fait confiance aux thérapeutes et ils se sont fait mutuellement confiance, se sont sentis en sécurité dans le groupe. Au moment du groupe de discussion, une personne a expliqué comment la confiance s'était établie par le partage de l'histoire de leur vie. Une autre a dit, [TRADUCTION] « Je ne m'étais jamais sentie en sécurité et cela [le fait de l'être] a été énorme ». Pour certains, la participation à l'atelier a représenté en soi un acte de foi : [TRADUCTION] « Juste de me rendre ici a été dur, je m'étais retiré, éloigné de la communauté... cela m'a aidé, j'ai aimé cela, merci. » Le poème de Tom incluait les mots, [TRADUCTION] « Sûr/comme le vent/prend de la force ».

Maîtrise de l'environnement

Les thérapeutes ont été capables de garder la maîtrise de l'espace/environnement presque sans effort, ou ils l'ont fait tellement bien que cela paraissait sans effort. Paolo J. Knill (2005), une pionnière dans le domaine de la thérapie par les arts expressifs, a fait référence au processus de guérison considéré comme un rite de régénération consistant à présenter des idées de façon créative mais structurée en assurant un moment et un espace hors de la réalité quotidienne. Carrie, qui a suivi une formation avec Paolo J. Kill, a dit, [TRADUCTION] « J'ai repris cela pour parler de 'droits de restauration' », en ce sens qu'il y a eu une époque où c'était illégal pour nos gens de danser. » D'après P. Knill (2005), le processus de restauration comprend à la fois la liberté et les restrictions. En langage thérapeutique, des sentiments potentiellement accablants sont *endigués* en toute sécurité à l'intérieur d'un cadre. Par exemple, une peinture est contenue ou encadrée par la dimension et la texture d'une toile/du papier et du matériel d'artiste disponibles. Levine (1997) l'a exprimé de cette façon : [TRADUCTION] « L'art fournit le contenant par lequel la souffrance peut être 'véhiculée' » (1997:57). Considérés

conjointement, l'environnement, le matériel et les activités de création artistique, ainsi que les compétences des thérapeutes, ont assuré un processus à la fois structuré et sécuritaire.

Établissement de modèles

Le jumelage d'un homme et d'une femme comme facilitateurs n'est pas accidentel; lors d'un entretien, Jeff et Carrie ont indiqué qu'ils se retrouvaient souvent les figures parentales pour les groupes auprès de qui ils interviennent, modelant symboliquement les parents « assez bons » (ou sûrs). Comme tellement d'interventions ou actions qui ont eu lieu pendant cette semaine, on peut trouver la signification à des niveaux multiples; dans ce cas, la mère et le père archétype ont établi un environnement sûr qui a permis aux participants de prendre des risques et d'évoluer. L'idée de rétablir les liens d'attachement parentaux, même de façon symbolique, est pertinente dans le contexte des pensionnats où l'attachement parental était soit rompu ou fragmenté. De plus, vu que les thérapeutes et les participants ont en commun un héritage culturel et une histoire comme peuple de Premières nations vivant en Colombie-Britannique, tout le monde reconnaît et comprend les symboles ou les nuances qui sont uniques (exclusives) à cette culture et à cette histoire. Cet héritage, ce milieu culturel partagé, peut avoir facilité l'acceptation de Jeff et de Carrie en tant que modèle provisoire de figures parentales de substitution alors que les participants abordaient les problèmes liés à l'enfance et les traumatismes.

Pratique d'interdépendance

L'environnement thérapeutique a consisté en un programme de thérapie par l'art qui était inspiré de forme d'art et de matériel artistiques conventionnelles ou occidentales. Par ailleurs, beaucoup de participants se sont servis de ces matériaux à leur façon qui était un reflet naturel de leur identité, comme d'habiller leur poupée en *regalia* (costumes traditionnels). Le questionnaire sur les activités créatives et la guérison a indiqué que la participation aux activités traditionnelles contribue au renforcement de l'identité et la fierté culturelles; cependant, l'atelier a laissé entrevoir que d'autres facteurs doivent aussi entrer en jeu, dont l'environnement, le bagage culturel des participants et des thérapeutes, de même que le contexte théorique dans lequel les activités se déroulent. Au cours d'un entretien, Carrie l'a expliqué en faisant référence aux « enseignements empreints de l'art occidental » (entrevue téléphonique, le 19 mai 2010).

La fierté culturelle ressort de nombreux poèmes. Par exemple, JR s'est exprimée à l'aide de cette phrase, [TRADUCTION] « sensibilité empreinte de sagesse traditionnelle », alors que A.R.M. a fait référence à [TRADUCTION] « femme traditionnelle *connaissant bien ses racines... Sage et noble de son côté sombre / Croyant en l'ancienne, la puissante / voix et la patience consciente* ». Doris a intitulé son poème *Red and Strong* [Rouge et fort].

La vision autochtone traditionnelle du monde ne distingue pas la culture, la spiritualité, et l'art de la guérison. Certaines approches d'inspiration occidentale adhèrent à des principes similaires. Gregg M. Furth, analyste fondé sur Jung se servant de dessins faits par des enfants gravement malades, a

trouvé que des symboles mythiques, culturels et spirituels sont des outils/moyens particulièrement efficaces en fonction de la guérison : [TRADUCTION] « Le symbole libère une énergie psychique inconsciente et permet à celle-ci de circuler à un niveau normal, où un effet transformateur s'opère » (Furth, 2002:10). Il voit les symboles mythiques et religieux comme des éléments porteurs d'énergie psychique faisant partie du système de croyances et c'est ainsi que ceux-ci tirent leur pouvoir de guérison. Cette explication évoque l'idée que, si la thérapie par l'art est ancrée dans la culture et la spiritualité, qu'elle y est intimement liée, elle a la possibilité d'être une approche particulièrement efficace pour la démarche de guérison des Autochtones. Dans sa présentation sur les thérapies par les arts expressifs et la guérison des Amérindiens, Phoebe Dufrene (1990), thérapeute par les arts créatifs Powhatan, a fait référence à de nombreux symboles puissants, dont la roue de médecine, l'aigle, la pleine lune, le hibou, le cercle et le croissant de lune. Comme Furth, elle considère les symboles culturels et spirituels comme très forts :

[TRADUCTION] Les guérisseurs traditionnels ou shamans autochtones puisent leur inspiration dans un vaste ensemble de systèmes de symboles transmis à travers les siècles. Ces images sont conservées dans la mémoire des guérisseurs traditionnels et transmis de génération en génération. Les mythes, les prières, les chants, les mélodies ou psalmodies, les peintures de sable, la musique, etc., auxquels on a recours ont pour but d'amener le patient à retourner symboliquement à la source d'énergie tribale (1990:123).

Dans le cadre du groupe de discussion, une personne a décrit ce pouvoir comme l'éveil de l'esprit qui se fait par l'art. D'autres ont évoqué la cérémonie Shaker du *brushing* (purification) pour dire qu'elle avait contribué à leur guérison. La plupart du temps, les participants ont commencé et terminé leur journée par une prière. Ci-après, le poème de Joyce a tellement capté en si peu de mots : un hommage au rituel de la prière, au respect de la culture et à la relation bien réelle avec les ancêtres :

[TRADUCTION LIBRE]

Alors qu'elle se prépare

Elle prie

Alors qu'elle revêt ses habits cérémoniaux

Elle prie

Alors qu'elle parle à ses

enfants

Ses ancêtres écoutent

et la soutiennent

et lui sourient

et se réjouissent.

Bon nombre de ces poèmes font référence à des images inspirées de la danse et des danseurs, englobant non seulement le mouvement, mais aussi la grâce et la libération joyeuse. D'autres images évoquent la force et la transformation :

[TRADUCTION LIBRE]

- *Alors que je deviens une danseuse / qui s'élève vers les étoiles* (Fiona)
- *Aujourd'hui, comme les gracieux colibris / cette femme compatissante ne se résignera pas* (A.R.M.)
- *Allons-y / Et la marée amène / son corps / à un endroit inconnu* (Tony)

Art Tsaqwuasupp Thompson, un artiste de Nuuchahnulth et d'ascendance salish du littoral, est une des personnes ayant participé à l'établissement de Tsow-Tun Le Lum. Il a été envoyé au pensionnat à un très jeune âge, a abandonné l'école à 13 ans pour travailler dans un chantier et a passé du temps à vivre dans les rues de Vancouver. Son cheminement de guérison a reposé sur l'art et le soutien de sa grand-mère. Dans une entrevue publiée après son décès, Art a été cité ainsi : [TRADUCTION] « Ma grand-mère m'a dit que de devenir un artiste, c'est être le meilleur guerrier qu'on pourrait jamais être » (cité dans Alfred, 2004: para. 22). Certains des participants de l'atelier ont dit vouloir continuer à s'adonner à l'art à leur retour à la maison et l'une des participantes s'est engagée à apprendre comment confectionner une couverture à boutons traditionnelle. Un autre s'est senti revigoré et voulait s'exprimer davantage par l'art [TRADUCTION] « pour faire ressortir qui je suis ».

Résilience et connexion

Dans un article sur la thérapie par l'art et la résilience, Laura Worrall (2007) a écrit : [TRADUCTION] « la créativité et l'imagination sont considérées des forces personnelles chez des gens perçus comme résilients » (2007:39). L. Worrall fait la liste de certains des effets positifs de la création artistique : transformation de la souffrance et du traumatisme par la créativité en quelque chose de nouveau; maîtrise personnelle; renforcement de l'estime de soi; soutien individuel; soutien social et interdépendance; développement de la résilience. Dans le cadre de l'atelier, le fait d'établir des rapports avec d'autres membres du groupe a été particulièrement important pour les participants. À titre d'exemple, au cours de la séance du groupe de discussion, des personnes ont mentionné qu'elles s'isolaient auparavant des autres et que le seul fait d'avoir pris la décision de participer au programme représentait un pas énorme. Les participants étaient contents de l'avoir fait et reconnaissants de l'amitié manifestée à leur égard par des gens essayant aussi de surmonter leur deuil et leur sentiment de perte. Des participants de l'atelier ont parlé ouvertement des bienfaits qu'ils ont retirés de l'art et de la thérapie par l'art :

[TRADUCTION]

- « J'ai essayé de réfréner quelque chose depuis si longtemps et la thérapie par l'art l'a libérée. »
- « Le dernier projet, la boîte, était pleine de coeurs. »
- « Cela m'a ramené loin dans mon enfance alors que j'étais victime d'abus physique et verbal; juste en faisant le portrait a eu cet effet. »
- « Je me suis senti comme un petit enfant en thérapie par l'art et j'ai joué. »

Bien des adultes pensent qu'ils sont trop occupés pour jouer, certains n'avaient jamais fait cette expérience, même dans leur enfance. JR a raconté qu'elle avait été élevée par sa grand-mère, une Survivante des pensionnats, qui avait institué un régime sévère de travaux à faire et de corvées domestiques. Jouer, si toutefois cela arrivait, était très structuré, et « nous n'avions pas la permission de nous salir du tout ». Cette morale rigide du travail, ne valorisant pas le jeu, et la préoccupation exagérée de la propreté sont des attitudes ayant été observées chez des Survivants des pensionnats. JR a fait part du grand plaisir qu'elle a ressenti d'avoir le temps de jouer avec du matériel d'artiste; la poupée qu'elle a fabriquée était la première qu'elle possédait de toute sa vie. Tout en travaillant à faire une très grande peinture, elle s'est vue sourire et ensuite éclater de rire; elle a paru vraiment s'amuser, même si plus tard, il était manifeste que le sujet de sa peinture était plutôt triste. L'enjouement a aussi contribué à créer des liens entre les participants de l'atelier. Dans la salle des activités d'art et d'artisanat on entendait souvent des conversations, des rires, parfois même des larmes. Dans le cadre du groupe de discussion, les participants ont fait mention de leur appréciation de ces éclats de rires, des sourires chaleureux, du soutien et des possibilités d'apprendre les uns des autres.

Lire mes feuilles de thé, s'il vous plaît

Au cours du groupe de discussion, quelques personnes ont indiqué qu'elles auraient aimé que les thérapeutes donnent leur opinion sur les réalisations artistiques et expliquent la signification de l'objet ou du produit créé. À la place, ceux-ci leur posaient des questions : « À quoi cela vous fait-il penser? Comment cette partie sombre vous fait-elle sentir? Où ressentez-vous à l'intérieur de votre corps cette sensation? » Bruce L. Moon (2004), art-thérapeute, éducateur et auteur, écrit, [TRADUCTION] « La capacité d'un thérapeute d'attendre que le client trouve les significations permet de rendre celui-ci responsable de sa croissance personnelle et de sa guérison » (2004:24). Paolo Knill (2005) fait référence à la création artistique comme « la troisième partie » de la relation entre le client et le thérapeute, un élément ou objet matériel qui présente un champ d'action/jeu d'exploitation qui peut mener aux explications et aux interprétations. Il écrit que le thérapeute peut intervenir pour [TRADUCTION] « explorer ou pousser plus loin, par exemple, pendant une séance de peinture en proposant un plus grand format, plus d'eau pour la couleur ou de fermer les yeux pendant un moment » (Knill, 2005:86). Dans le cadre de l'atelier, Carrie et Jeff ont été vus en train de faire des suggestions. Par exemple, Jeff a encouragé Joyce à aller continuer son travail à l'extérieur et il est resté près d'elle alors qu'elle créait deux belles pièces en projetant de la peinture de couleur vive sur sa toile. Ces peintures ont été faites avec colère : de la colère forte, profonde, presque débilante, envers le régime des pensionnats, les abus dont elle et ses frères et sœurs ont été victimes à l'école et à la maison, ainsi que les séquelles permanentes ayant marqué les générations des plus jeunes de sa famille. Elle a demandé, « Comment se fait-il qu'on ait permis que cela se produise? » En considérant son travail artistique avec attention, Carrie a demandé à Joyce ce qu'elle pensait de ses peintures et elle a admis qu'elle aimait les couleurs et certains de ses dessins. Carrie lui a répondu, « Quand le corps a comme une envie de vomir, si on le fait à l'aide de la peinture, la beauté de la création artistique remplit la plaie et donc l'empêche de suppurer. Si on nettoie une plaie, et qu'on n'y met pas de bonnes choses, elle s'infectera à nouveau. »

Art et personification

Bouger le corps d'une façon nouvelle, utiliser du matériel d'artiste inconnu ou essayer une nouvelle technique, particulièrement si c'est risqué, n'est pas chose facile. Par ailleurs, si l'expérience s'avère réussie, malgré la résistance, dans les limites de l'environnement de l'atelier, celle-ci peut jeter les bases permettant aux participants de prendre d'autres risques à leur retour à la maison. La nature expérientielle de la thérapie par l'art aide les personnes à ressentir ce qui se passe à l'intérieur de leur corps, plutôt que d'essayer de comprendre avec la tête, ce qui était déconcertant pour des participants : [TRADUCTION] « Je ne pouvais comprendre, j'ai dû apprendre à *laisser tomber, laisser faire* ». D'autres se sont montrés plus optimistes : [TRADUCTION] « Voilà des activités que je ne comprenais pas, mais c'était correct, j'arriverai à le faire avec le temps. » Des interventions faisant appel au corps, au monde matériel ou au monde symbolique de l'art peuvent provoquer des changements, qu'elles soient bien comprises ou non au niveau cognitif.

Ces interventions ont été souvent centrées sur le corps; les thérapeutes ont demandé quel effet produisait une image en particulier à l'intérieur du corps et ils ont proposé des actions sur le plan physique. Interrogée à ce sujet, Carrie a dit que cette façon de procéder faisait partie de sa formation traditionnelle salish et qu'elle pouvait ressentir à l'intérieur d'elle-même ce qu'une autre personne ressentait; si celle-ci sentait sa gorge serrée, avait de la difficulté à avaler, elle ressentirait le même serrement de gorge. Dans un article sur la présence thérapeutique, Arthur Robbins (1998) fait référence à l'atteinte de résultats similaires s'il s'ouvre à percevoir des signaux subtils et écoute ce que son corps lui dicte :

[TRADUCTION] Alors que je laisse pénétrer la force corporelle du patient à l'intérieur de moi, les images et les affects associées à ses tensions corporelles s'infiltrent lentement dans ma conscience. En conséquence, j'acquiers une information de base concernant l'histoire du patient, ses moyens de défense et ses projections transférentielles (1998:25).

En plus des interventions axées sur la création artistique et le corps, les exercices de centration et les exercices sur les limites personnelles ont permis aux participants de commencer à faire confiance à leurs réactions physiques et émotionnelles à l'égard des gens et des situations. Ce sont des capacités souvent perdues à la suite d'une expérience traumatisante : [TRADUCTION] « Maintenant je fais confiance à mes sentiments, parce que j'ai appris que le traumatisme les avait étouffés ». Des possibilités ont été offertes de rétablir le lien avec l'esprit de l'enfant en eux, de l'écouter, d'y faire attention, en jouant avec des fournitures d'artiste dans un environnement thérapeutique favorable. Un participant s'est souvenu avoir fait de la création artistique dans son enfance, à une époque antérieure à son expérience traumatisante : [TRADUCTION] « J'ai perdu ma créativité à la suite du traumatisme. Je m'en suis rappelé ici. »

Nous avons simplement planté les semences

Il convient de remarquer que l'atelier s'est avéré éprouvant au niveau affectif pour plusieurs participants, compte tenu que des expériences profondément enfouies sont remontées dans leur champ de conscience. Pendant le groupe de discussion, des gens ont exprimé leur frustration devant

tout le travail à faire : « Je vais avoir besoin de plus de counselling maintenant ». Bien sûr, il s'agit d'un développement positif si quelqu'un reconnaît qu'il a besoin d'aide et s'engage à faire la démarche nécessaire, à surmonter les exigences que cela comporte. Des participants ont décidé de rester au centre afin de suivre l'atelier sur le traitement de la co-dépendance prévue pour la semaine suivante.

Art et guérison : Résumé des répercussions

Les participants à l'atelier de thérapie par l'art *Honouring Your Grief* ont fait quelques grands pas en avant dans leur démarche de guérison. Richard, celui qui a d'abord fait un dessin invisible (blanc sur blanc), a capté ces pas en avant dans un poème qu'il a intitulé *Healing* [Guérison] :

[TRADUCTION LIBRE]

Alors que je fais mien l'homme que je dois devenir

Je fais disparaître le garçon qui n'était pas Moi

Et alors que mon messager spirituel se transforme,

C'est ainsi que mon passé se résout.

Car mon esprit guerrier surgit des ténèbres

Étant un danseur fort je le porte avec fierté

Seulement pour guérir de toutes les adversités

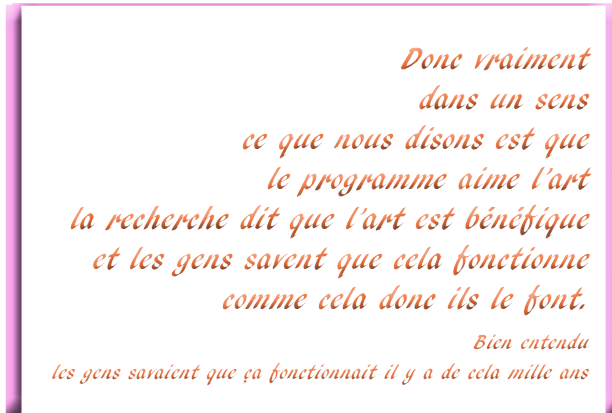
« N » tous ceux et celles qui sont décédés.

Le résumé des observations préliminaires et des aboutissements est présenté ci-après. Comme nous n'avons pas communiqué avec les participants après l'atelier, ces résultats n'ont pas été revus par eux. Toutefois, ce bilan fait ressortir une grande partie des bienfaits que les répondants du questionnaire sur les activités créatives et la guérison ont identifiés. Ces réponses ont fait l'objet du chapitre 3 du présent rapport.

- Le lieu/emplacement, les thérapeutes et les participants ont tous contribué à créer un environnement sûr au niveau émotionnel et culturel.
- Des émotions intenses ont été exprimées et des souvenirs d'enfance évoqués — de bons souvenirs comme des souvenirs de traumatisme.
- Les deux thérapeutes ont apporté leur appui au processus de guérison; ils ont fait preuve d'assurance, de compétence, dans le cas d'expression d'émotions de tous types et degrés d'intensité, n'ont pas craint de permettre aux gens d'aller aussi loin qu'ils le voulaient dans l'expression de leur peine, de pleurer aussi longtemps et aussi fort qu'ils en avaient besoin, ou bien brièvement et discrètement, et d'exprimer leur colère.
- Même si les activités de thérapie par l'art n'étaient pas à caractère culturel, beaucoup de participants ont démontré un sentiment positif de leur identité culturelle dans leur création artistique et leur poésie.

- L'atelier a répondu aux besoins holistiques des participants en comprenant des activités qui visent les aspects physique, émotionnel, spirituel et mental du moi.
- Les participants se sont sentis plus créatifs et ils étaient ouverts à s'engager dans des activités nouvelles et jamais expérimentées.
- Les expériences positives vécues dans le contexte de l'atelier ont paru susciter un sentiment d'optimisme et d'espoir chez les participants.

[TRADUCTION LIBRE]



- D'autre part, de nombreux souvenirs douloureux se sont révélés et il est devenu évident que des participants avaient besoin de counselling plus poussé.
 - Des participants ont été capables de se retrouver dans leur corps, de comprendre sa sagesse, tandis que d'autres ont appris un peu plus à se faire confiance et à avoir confiance aux autres.
- Des amitiés durables et des réseaux d'entraide/de soutien ont peut-être été formés; les participants ont échangé de l'information pour communiquer et ils se sont promis de rester en contact.

La section suivante présente les réflexions de Carrie sur le processus de recherche.

Réflexions d'une art-thérapeute

C'est une intersection intéressante pour moi.

HWULMUXW ART-THÉRAPEUTE

[TRADUCTION LIBRE]

m'observer moi-même comme objet de recherche et ensuite avoir des commentaires à faire à ce sujet.

Je sens le besoin d'expliquer mes décisions
concernant le processus de groupe
concernant le processus culturel
concernant le processus de recherche
concernant le processus d'écriture
concernant le processus de la thérapie par l'art.

Je me sens un peu exposée
et pourtant,
si vous étiez dans mon groupe
Je travaillerais comme je le fais toujours :
en fonction du moment précis.

Conclusions

L'expérience du groupe de thérapie par l'art a été intense, à la fois exigeante et stimulante, d'un grand soutien, plaisante, douloureuse, inspirante et engageante au niveau de la guérison. Les membres du groupe ont tiré avantage des possibilités d'établir des liens avec d'autres, de donner et de recevoir du soutien, alors que la création artistique a semblé réduire les rationalisations qui masquent souvent les niveaux d'expérience physique, émotionnel et spirituel. Les thérapeutes ont été d'une grande compétence et ont démontré une expérience très approfondie en traitement des répercussions du régime des pensionnats. L'atelier de thérapie par l'art *Honouring Your Grief* a fourni un excellent exemple de la façon dont la thérapie par l'art peut être puissante quand elle est dirigée par des thérapeutes hautement spécialisés provenant du même héritage culturel que les participants et quand cet atelier se tient dans un environnement sûr et culturellement favorable. Ces aspects sont très importants relativement à la démarche de guérison axée sur les séquelles des pensionnats.

Manifestement, la thérapie par l'art peut être un moyen d'action important pour traiter sans risque le traumatisme individuel et historique. Dans le cadre de cet atelier, les arts visuels et la poésie ont été appliqués dans le but d'appuyer, d'approfondir et de renforcer le processus de guérison. Pour de nombreux Autochtones, les arts traditionnels, la culture et la spiritualité font partie intégrante du maintien ou du rétablissement d'une vie équilibrée. Selon cette perspective, il n'y a pas de séparation entre les arts, la culture et la guérison étant donné qu'ils sont entremêlés au tissu de la vie. Au moment où le financement provenant de la Fondation autochtone de guérison n'est plus disponible, il est crucial que les gouvernements et les autres organismes de financement acceptent d'élargir leur appui pour englober des programmes qui intègrent les activités créatives, la culture, la spiritualité et la guérison.

Notes

- 1 L'ouvrage de Jo-Anne Fiske comporte des descriptions détaillées du Tsow-Tun Le Lum et cet auteur fait valoir que le lieu, la philosophie ou principes directeurs, le personnel, le conseil d'administration, les thérapies et les programmes sont attentivement conçus et judicieusement intégrés dans le but de promouvoir et d'appuyer la guérison. Il est possible de l'obtenir à www.ahf.ca
- 2 Se reporter à Cole (2006) pour obtenir un bon examen de ce discours ayant trait au trickster [filou ou finassier] et Little Bear (2000) sur le rôle de ces personnages de trickster dans les cultures autochtones.
- 3 Pour obtenir des réflexions concernant la « recherche à partir de personne/travailleur ou participant en place (d'initié), se reporter à Hammersley et Atkinson (1995) et Smith (1999).
- 4 Une liste des pensionnats au Canada est incluse dans l'appendice C du Rapport final de la Fondation autochtone de guérison, Volume 1. En Colombie-Britannique, il y a 28 pensionnats enregistrés; St. Mary's Mission Indian Residential School à Mission, C.-B., le pensionnat ayant existé le plus longtemps, a fonctionné de 1861 jusqu'en 1984 (Castellano, 2006:273-274).
- 5 Cet entretien s'est déroulé avant l'atelier dans le cadre d'une autre phase de la recherche.

- 6 Carrie a rapporté avoir appris la technique de confection de poupées de Jhan Groom, un art-thérapeute de l'Alberta. Groom (2008) a écrit : [TRADUCTION] « Le matériel et l'acte servant à l'enveloppement rappellent l'action d'entourer d'un bandage en vue de la cicatrisation (ou guérison) et aussi de la couverture protectrice, ce qui calme et centre les efforts de la personne de façon méditative et aussi donne la possibilité aux sentiments d'être soulevés par la confection de la poupée comme telle » (2008:Abstracts and Bios page).
- 7 Les lois canadiennes ont interdit le potlatch de 1884 à 1951.
- 8 L'Église Indian Shaker Church est principalement active dans la région du Nord-Ouest du Pacifique des États-Unis et des régions côtières de la Colombie-Britannique. Les enseignements s'inspirent d'un mélange de croyances chrétiennes et autochtones. La plupart des participants de l'atelier devraient être au courant de cette Église et de ses pratiques.
- 9 Se reporter à Proulx (2003) pour obtenir une explication de la théorie de D.W. Winnicott sur le parent [TRADUCTION] « assez bon » dans le contexte de la thérapie par l'art.
- 10 Une des participants de l'atelier, Joyce, a suggéré cet article aux chercheuses.
- 11 Stephen Levine (2005) écrit quelque chose de similaire : [TRADUCTION] « Si le thérapeute peut résister à l'impulsion de vouloir aider (une tâche paradoxale, étant donné qu'il ou elle intervient en partant de cette impulsion), il y a alors la possibilité que le client puisse trouver le moyen de parvenir à une nouvelle connaissance de soi » (2005:45).
- 12 Se reporter à Knill (2005:85). Carrie fait valoir que, selon sa tradition, il y a un quatrième élément : « le thérapeute, le client, l'art et l'esprit ».

Sources consultées

- Alfred, T. (2004, février). My Grandmother, she raised me up again: a tribute, to the memory of Art Tsaqwassupp Thompson. *CELÁNEN: A Journal of Indigenous Governance* 1(1). Extrait le 29 juin 2010 de : http://web.uvic.ca/igov/research/journal/articles_taiiaake.htm
- Brederode, A. (1999). Layer upon layer: a healing experience in the art studio. Dans S.K. Levine et E.G. Levine (éds.). *Foundations of Expressive Arts Therapy: Theoretical and Clinical Perspectives*. London, UK: Jessica Kingsley Publishers: 151–169.
- Castellano, M. Brant (2006). *Rapport final de la Fondation autochtone de guérison, Volume I: Un cheminement de guérison : Le rétablissement du mieux-être*. Ottawa, ON : Fondation autochtone de guérison.
- Cole, P. (2006). *Coyote and Raven Go Canoeing: Coming Home to the Village*. Montréal, QC : McGill-Queen's University Press.
- Dufrene, P. (1990). Utilizing the arts for healing from a Native American perspective: implications for creative arts therapies. *Canadian Journal of Native Studies* 10(1):121–131.

- Fiske, J. (2008). Rendre manifeste l'intangible : les pratiques de guérison du Qul-Aun Trauma Program. Dans James B. Waldram (éd.). *La guérison autochtone au Canada : Études sur la conception thérapeutique et la pratique*. Ottawa, ON : Fondation autochtone de guérison : 31–91.
- Furth, G.M. (2002). *The Secret World of Drawings: A Jungian Approach to Healing through Art*. 2^e éd. Toronto, ON : Inner City Books.
- Groom, J. (2008). Transformational Doll-Making in the Treatment of Adults and Children Affected by Trauma from Divorce, Loss, Abuse and Accident. Art as Witness: Art, Art Therapy and Trauma Resolution International Conference, 18–20 septembre 2008, Montréal, Québec. Extrait le 11 octobre 2010 de : http://joseeclerc.concordia.ca/artaswitness/abstracts_en_workshop.htm
- Hammersley, M. et P. Atkinson (1995). *Ethnography: Principles in Practice*, 2^e édition. London, UK: Routledge.
- Herman, J. (1997). *Trauma and Recovery: The Aftermath of Violence – From Domestic Abuse to Political Terror*. (Publié en premier lieu en 1992.) New York, NY: Basic Books.
- Knill, P.J. (2005). Foundations for a theory of practice. Dans P.J. Knill, E.G. Levine et S.K. Levine. *Principles and Practice of Expressive Arts Therapy: Toward a Therapeutic Aesthetics*. London, UK: Jessica Kingsley Publishers: 75–169.
- Levine, S.K. (2005). The philosophy of expressive arts therapy. Dans P.J. Knill, E.G. Levine et S.K. Levine. *Principles and Practice of Expressive Arts Therapy: Toward a Therapeutic Aesthetics*. London, UK: Jessica Kingsley Publishers: 15–74.
- (1997). *Poiesis: The Language of Psychology and the Speech of the Soul*. London, UK: Jessica Kingsley Publishers.
- Little Bear, L. (2000). Jagged worldviews colliding. Dans M. Battiste (éd.). *Reclaiming Indigenous Voice and Vision*. Vancouver, C.-B. : UBC Press: 77–85.
- Moon, B.L. (2007). *The Role of Metaphor in Art Therapy: Theory, Method, and Experience*. Springfield, IL: Charles C Thomas Publisher Ltd.
- Proulx, L. (2003). *Strengthening Emotional Ties through Parent-Child Dyad Art Therapy*. London, UK: Jessica Kingsley Publishers.
- Robbins, A. (1998). Introduction to therapeutic presence. Dans A. Robbins (éd.). *Therapeutic Presence: Bridging Expression and Form*. London, UK: Jessica Kingsley Publishers: 17–35.
- Smith, L. Tuhiwai (1999). *Decolonizing Methodologies: Research and Indigenous Peoples*. New York, NY: Zed Books.
- Wesley-Esquimaux, C. et M. Smolewski (2004). *Traumatisme historique et guérison autochtone*. Ottawa, ON : Fondation autochtone de guérison.
- Worrall, L. (2007). Resiliency and its relationship to art therapy. *Canadian Art Therapy Journal* 20(2):35–53.

Appendice 1

Bibliographie analytique sommaire des publications sur les thérapies par des activités créatives

Les ouvrages indiqués ci-après ont été sélectionnés à partir de publications portant sur la thérapie par l'art et par les arts expressifs. Beaucoup d'excellents ouvrages ne font pas partie de cette bibliographie, particulièrement ceux rattachés à des champs spécialisés comme la thérapie par la musique et la thérapie par la danse, qui renferment de très bonnes informations sur l'approche visée et d'autres approches sur les activités créatives.

Brooke, Stephanie L. (éd.) (2007). *The Use of the Creative Therapies with Sexual Abuse Survivors*. Springfield, IL: Charles C Thomas Publishers Ltd.

Une collection d'articles décrivant des projets créatifs utilisés en thérapie par l'art, en thérapie par le jeu, en thérapie par la musique et par l'art dramatique auprès d'enfants et d'adultes survivants d'abus sexuel. Le dernier article présente une série de lignes directrices déontologiques associées à ce type d'intervention.

Brooke, Stephanie L. (éd.) (2006). *Creative Arts Therapies Manual: A Guide to the History, Theoretical Approaches, Assessment, and Work with Special Populations of Art, Play, Dance, Music, Drama, and Poetry Therapies*. Springfield, IL: Charles C Thomas Publishers Ltd.

Ce manuel complet comprend des articles rédigés par des thérapeutes par les arts créatifs praticiens. Le titre du manuel couvre bien le contenu des articles. En fait partie un bon article sur l'histoire et le développement de la thérapie par la danse. C'est un ouvrage assez théorique qui s'adresse principalement aux thérapeutes et aux étudiants.

Ferrera, Nadia (2004). *Healing through Art: Ritualized Space and Cree Identity*. McGill-Queen's Native and Northern Series #41. Montreal, QC : McGill-Queen's University Press.

Cet ouvrage décrit la pratique de l'auteur en thérapie par les arts auprès de patients cris à Montréal et montre la façon dont les relations entre la création artistique et le sentiment d'identité des Cris, leur culture, leur mythologie, leurs activités en forêt et leurs activités quotidiennes sont explorées.

Furth, Gregg M. (2002). *The Secret World of Drawings: A Jungian Approach to Healing through Art*. 2^e édition. Toronto, ON : Inner City Books.

Cet ouvrage intéressant, à la portée de tous, rédigé par un analyste de l'école de Jung, comprend une grande diversité de dessins effectués par des enfants et des adultes, ainsi que des outils/moyens pour interpréter les créations et une description ou réflexion détaillée sur le processus d'interprétation. Le centre d'intérêt porte sur les travaux des enfants gravement malades.

Graveline, Fyre Jean (2004). *Healing Wounded Hearts*. Halifax, NS: Fernwood Publishing.

Graveline est une métisse qui a fait la chronique de deux de ses parcours personnels : son cheminement de guérison et l'autre, la poursuite d'études supérieures. Cet ouvrage décrit ses deux parcours au moyen de l'art, de la poésie et du récit insérés dans un récit qui tient lieu de critique et d'appel à la justice. Au départ, la ponctuation hors norme rend la lecture de cet ouvrage difficile, mais F.J Graveline explique que son style vise à amener le lecteur hors de la mentalité ou idéologie intellectuelle occidentale.

Kaplan, Frances F. (éd.) (2007). *Art Therapy and Social Action*. London, UK: Jessica Kingsley Publishers Ltd.

Cette collection d'articles comprend des réflexions faites par des artistes et des arts-thérapeutes qui se servent de création artistique et d'intervention thérapeutique dans l'optique/en fonction de la justice sociale. Les auteurs sont principalement américains, mais y figurent aussi un Israélien, un Britannique et deux Canadiens — le sculpteur Ned Bear du Nouveau-Brunswick et l'artiste Lani Gerity de la Nouvelle-Écosse. Ils ont écrit au sujet de l'art et du développement communautaire dans une communauté de Premières nations au Nouveau-Brunswick.

Knill, Paolo J., Ellen G. Levine et Stephen K. Levine (2005). *Principles and Practice of Expressive Arts Therapy: Toward a Therapeutic Aesthetics*. London, UK: Jessica Kingsley Publishers Ltd.

Cet ouvrage donne un excellent aperçu de la théorie, des principes et de la pratique de la thérapie par les arts expressifs. La première section, rédigée par Stephen Levine, traite des fondements philosophiques de la thérapie par les arts expressifs; Paolo Knill a écrit la deuxième section qui présente les fondements d'une théorie de la pratique; et la section trois par Ellen Levine décrit la pratique des arts expressifs, incluant la formation et la supervision. Ces trois auteurs sont associés à *European Graduate School* en Suisse, une université qui offre la maîtrise et le doctorat en arts expressifs. Ellen et Stephen Levine sont des Canadiens.

Kramer, Edith (2000). *Art as Therapy: Collected Papers*. (Publié sous la direction de Lani Alaine Gerity.) London, UK : Jessica Kingsley Publishers Ltd.

Edith Kramer est considérée comme l'une des pionnières nord-américaines dans le domaine de la thérapie par l'art. Son champ d'expertise ou de spécialisation est la psychologie et l'éducation de l'enfant. Elle a fait valoir qu'un art-thérapeute doit aussi être un artiste compétent et que [TRADUCTION] « tout art est thérapeutique au sens le plus large du terme » (17). *Art as Therapy* constitue une collection des articles et de présentations de Kramer couvrant sa longue carrière comme artiste, thérapeute et enseignante. En font partie également des propos inspirants sur la profession de thérapie par l'art, sur les principes sur lesquels elle s'appuie, ses perspectives cliniques et ses réflexions sur la philosophie et la pratique.

Levine, Stephen K. (1997). *Poiesis: The Language of Psychology and the Speech of the Soul*. London, UK: Jessica Kingsley Publishers.

Cet ouvrage expose un argument philosophique en faveur du pouvoir de guérison des thérapies par des activités créatives. À l'aide d'une série d'essais interreliées, l'auteur explore les façons dont les processus liés aux activités créatives assurent des espaces transitionnels sûrs permettant à la guérison de s'opérer. Il explique comment les rituels, les rites de passage et l'échange de cadeaux peuvent servir de métaphores dans la démarche de guérison qui inclut l'artiste, le thérapeute et la communauté. Cette réflexion philosophique fait référence à des penseurs occidentaux comme Kant, Nietzsche et Heidegger, alors que les conclusions convergent vers une approche holistique de la guérison en conformité avec les valeurs autochtones. Dans le dernier essai, “*And Yet' – Poetry After Auschwitz*,” Stephen Levine remet en question le rôle des thérapeutes spécialisés en arts expressifs et se demande si les suites données/interventions par l'utilisation créative des arts en fonction du génocide sont tout simplement illusoire et non pertinentes. Il conclut qu'en dépit de l'atrocité que l'holocauste révèle de la condition humaine, [TRADUCTION] « Le thérapeutique pouvoir de l'art réside dans sa capacité de valoriser la vie en montrant à la fois son horreur et son apitoiement » (121). S. Levine enseigne à York University à Toronto.

Levine, Stephen K. et Ellen G. Levine (éds.) (1999). *Foundations of Expressive Arts Therapy: Theoretical and Clinical Perspectives*. London: Jessica Kingsley Publishers Ltd.

Cette publication comprend des articles rédigés par des thérapeutes spécialisés en arts expressifs du Canada, des États-Unis, de la Suisse, de la Hollande, du Danemark, de la Norvège, d'Israël, d'Angleterre et de la Suède. La première section est consacrée aux perspectives théoriques et la deuxième, aux perspectives cliniques. Ces auteurs présentent un vaste éventail de modalités, dont la voix, le mouvement, l'art visuel, la musique, la poésie, le théâtre et les thérapies par le jeu. Dans l'ensemble, ces articles donnent un bon tour d'horizon des thérapies par les arts expressifs telles qu'elles sont appliquées en Europe et en Amérique du Nord.

Liebmann, Marian (2004). *Art Therapy for Groups: A Handbook of Themes and Exercises*. Second Edition. New York, NY: Brunner-Routledge.

Ce manuel utile a présenté un bref historique de la thérapie par l'art en Europe; une liste des bienfaits de la thérapie par l'art et les avantages et désavantages du travail en groupe; une description des divers styles de thérapie par l'art et des thèmes variés qui peuvent être appliqués avec des groupes; de l'information sur le fonctionnement et l'évaluation d'un groupe d'art-thérapie et des exemples de groupes dans une diversité de milieux. La deuxième partie de l'ouvrage expose en détail les thèmes et les exercices de thérapie par l'art qui peuvent être mis en application avec des groupes : exercices de réchauffement; peinture et dessin; exercices pour améliorer la concentration, la dextérité et la mémoire; thèmes généraux; perceptions de soi; relations familiales; familles en action; faire équipe ou travailler par paires; peintures en groupe; activités de groupe interactives; imagerie, visualisations, rêves et méditations assistés ou dirigés.

McNiff, Shawn (2004). *Art-Based Research*. (Third Impression, first published 1998.) London, UK: Jessica Kingsley Publishers Ltd.

La première section établit les fondements théoriques de la recherche axée sur l'art; la deuxième recense les travaux de recherche sur la thérapie par l'art et la troisième renferme des centaines d'idées en fonction d'autres recherches. S. McNiff met en question la capacité des méthodes de recherche existantes de capter la véritable essence des interventions centrées sur l'art.

McNiff, Shawn (2004). *Art Heals: How Creativity Cures the Soul*. Boston, MA: Shambhala Publications, Inc.

Ce ouvrage est un classique du domaine de la thérapie par l'art. Il couvre tous les aspects, allant de l'établissement d'un espace de création sûr à la façon d'obtenir de nouvelles perspectives à partir du dialogue suscité par les images créées. Un chapitre est consacré au shamanisme et à la thérapie par l'art, un autre à la transformation de l'énergie en guérison par l'art. S. McNiff est un membre fondateur du programme de thérapies par les arts expressifs de Leslie University. Son ouvrage est rédigé dans une langue adaptée aux praticiens et au public en général plutôt qu'aux universitaires.

Moon, Bruce L. (2007). *The Role of Metaphor in Art Therapy: Theory, Method, and Experience*. Springfield, IL: Charles C Thomas Publisher, Ltd.

B.L. Moon est président du *Art Therapy Department* à Mount Mary College à Milwaukee, Wisconsin, et il a une pratique clinique s'adressant aux adolescents. Cet ouvrage fait état de sa pratique comme enseignant et thérapeute. Il fait ressortir que [TRADUCTION] « toutes les créations artistiques sont des expressions métaphoriques des personnes qui les ont faites » (3), et il donne de nombreux exemples de son affirmation. Cette publication comprend une bonne description/explication de ce que comporte l'instauration d'un environnement thérapeutique sûr.

Naumburg, Margaret (1987). *Dynamically Oriented Art Therapy: Its Principles and Practice*. Chicago, IL: Magnolia Street Publishers.

Un classique du domaine de la thérapie par l'art, ce livre présente les principes de l'approche de l'auteur, une thérapie dynamique centrée sur l'art, ainsi que trois études de cas pour illustrer sa pratique.

Proulx, Lucille (2003). *Strengthening Emotional Ties through Parent-Child-Dyad Art Therapy*. London, UK: Jessica Kingsley Publishers Ltd.

L. Proulx, une art-thérapeute canadienne, a conçu une série d'interventions permettant de travailler avec de jeunes enfants et leur principal dispensateur de soins. Les interventions décrites en détail dans cet ouvrage comprennent une liste complète de la documentation s'y rattachant : une description de la méthode d'intervention; la signification symbolique du matériel et de l'intervention; les bienfaits pour le développement de l'enfant. Ses méthodes s'appuient sur une connaissance approfondie du développement de l'enfant et des interactions avec le principal soignant de l'enfant, généralement la mère. Le but visé est de renforcer l'attachement entre les parents et les enfants. Cet ouvrage a été écrit à l'intention de professionnels en santé mentale, des arts-thérapeutes et des parents.

Rhine, Janie (1996). *The Gestalt Art Experience: Patterns That Connect*. Revised Edition. Chicago, IL: Magnolia Street Publishers.

J. Rhine, une thérapeute spécialisée en Gestalt-thérapie et une artiste, s'est tournée vers la thérapie par l'art en incorporant l'art à ses sessions de counselling. Elle attache beaucoup d'importance à l'exploration de soi et croit que la création artistique permet de gagner en clarté et sert de déclencheur pour des émotions confuses, accablantes et réprimées. À partir du milieu des années 1960, J.Rhine a intégré à sa pratique une session hebdomadaire destinée aux conseillers et aux intervenants en santé mentale; cet ouvrage comprend des descriptions de cas où des soignants se sont servis de l'art pour traiter des traumatismes vicariants et pour sortir de ce rôle d'aidant compulsif.

Spring, Dee (éd.) (2007). *Art in Treatment: Transatlantic Dialogue*. Springfield, IL: Charles C Thomas Publisher, Ltd.

Cet ouvrage contient une très bonne collection d'articles venant d'art-thérapeutes résidant en Grande-Bretagne, aux États-Unis et en Australie. Ce premier article est une chronique de l'histoire personnelle d'un thérapeute artiste britannique pendant les années antérieures à la reconnaissance de la thérapie par l'art comme profession. L'auteur, Michael Edwards, est venu s'établir plus tard au Canada pour mettre sur pied le *Creative Arts Program* à l'Université Concordia à Montréal. Les thèmes couverts par d'autres articles sont les suivants : une analyse comparative des styles de thérapie par l'art de groupe en Grande-Bretagne où l'accent est mis sur les interactions de groupe et aux États-Unis où les groupes sont plus structurés et privilégient des rôles plus forts pour les dirigeants/facilitateurs; une description intéressante du processus de groupe axé sur la peinture; un groupe de soutien centré sur l'art destiné à des parents non agresseurs d'enfants maltraités; une description de thérapie par l'art en Australie; le recours à la thérapie par l'art dans une prison

américaine; une étude de recherche sur le recours à la thérapie par l'art dans le traitement de patients atteints de cancer en Irlande du Nord (cet article comprend une analyse intéressante des problèmes liés aux tabous — des cas qui sont considérés impensables, inavouables, insupportables, non aperçus et traités en paria/exclusion ou intouchables — qui peut être utile en fonction des abus perpétrés dans les pensionnats; le recours à la thérapie par l'art pour l'évaluation médicale et le diagnostic de personnes atteintes de démence et de clients souffrant de dissociation; une réflexion sur la thérapie de l'art et le développement communautaire; et finalement, le rôle des images en fonction de l'expérience de la reconstruction.

Appendice 2

Questionnaire : Les activités créatives et la guérison

Questionnaire : Les activités créatives et la guérison

[Note : Pour faciliter la lecture, le masculin est neutre et s'applique aux hommes et aux femmes.]

La Fondation autochtone de guérison veut explorer la relation entre les arts ou activités créatives et la démarche de guérison. Aidez-nous en nous accordant quelques minutes pour répondre aux questions suivantes. Vous trouverez à la fin du questionnaire les renseignements concernant l'adresse de renvoi du questionnaire complété. Si vous avez besoin de plus d'espace pour vos réponses, n'hésitez pas à annexer des feuilles additionnelles

TITRE DU PROJET : _____

NOM DE VOTRE ORGANISATION : _____

ADRESSE POSTALE :

1. Dans le cadre de votre programme de guérison, les participants sont-ils engagés dans l'une ou l'autre des activités créatives suivantes. Indiquez en cochant (✓) à côté de l'activité incluse dans votre programme ou associée directement à votre programme de guérison.

Arts visuel

- a) ___ dessin, peinture
- b) ___ gravure, sculpture
- c) ___ broderie perlée
- d) ___ fabrication de masques
- e) ___ couture
- f) ___ fabrication de tambours

Musique

- g) ___ chant, psalmodie
- h) ___ art ou pratique du tambour
- i) ___ musique ou musicien jouant d'autres instruments que le tambour

Danse, Mouvement et théâtre

- j) ___ danse
- k) ___ expression dramatique, théâtre

Écriture (rédaction) et récits

- l) ___ composition de poésie, de chants/chansons et/ou de récits
- m) ___ art du conte (tradition orale), du récit

D'autres activités créatives

- n) ___ autre (précisez) _____
- o) ___ autre (précisez) _____

(Si vous n'avez indiqué aucune des activités ci-dessus, passez directement à la question 7.)

2. Décrivez brièvement de quelle façon chacune des activités que vous avez cochée à la question 1 s'intègre à votre programme de guérison (ou s'y insère bien):
3. De quelle manière les participants à votre/vos programme(s) de guérison ont-ils bénéficié de leur engagement dans des activités créatives?
4. Quels défis ont-ils eu à relever ou à quels problèmes ont-ils été confrontés en s'engageant dans des activités créatives?
5. Votre programme de guérison a-t-il recours aux services de l'un ou l'autre des professionnels (spécialistes ou praticiens) ayant une formation conventionnelle occidentale? (Indiquez en cochant ce qui s'applique.)
 - a) ___ art-thérapeute
 - b) ___ thérapeute spécialisé en art dramatique
 - c) ___ musicothérapeute
 - d) ___ danse-thérapeute
 - e) ___ thérapeute spécialisé en arts expressifs (ou thérapie expressive)
 - f) ___ thérapeute spécialisé en arts créatifs (ou en art-thérapie créative) (précisez) _____
6. Votre programme de guérison a-t-il recours aux services de l'un ou l'autre des professionnels (spécialistes, praticiens) ayant une formation de type traditionnel qui intègrent des activités créatives dans le « travail » de guérison auprès de leurs clients? OUI ___ NON ___
 - a) Dans l'affirmative, comment se décrivent-ils? (ou de quelle façon les autres décrivent-ils leur démarche/méthode d'intervention? — Par exemple, guérisseur, Aîné, homme/femme-médecine, chaman, artiste, conseiller, etc.)
 - b) Décrivez brièvement de quelle façon les activités créatives sont intégrées à leur « travail » de guérison?

7. Participation à l'entrevue téléphonique

Pendant les prochains mois, nous procéderons à quelque 20 entrevues téléphoniques auprès de conseillers/intervenants, guérisseurs, artistes et thérapeutes qui ont recours à des activités créatives comme approche dans leur milieu de travail axé sur la guérison. Pouvez-vous recommander quelqu'un avec qui nous pouvons entrer en contact et à qui demander de

participer à une entrevue? (Vous pouvez vous offrir comme ressource, ou encore désigner un membre de l'équipe de guérison, un bénévole, un Aîné de la communauté ou une autre personne bien au courant du travail accompli à l'aide d'activités créatives en matière de guérison.)

OUI ____ NON ____

Dans l'affirmative, donnez l'information (coordonnées) concernant la personne ressource sur la page suivante.

Nom de la personne : _____

Numéro de téléphone : _____

Langue de prédilection pour l'entrevue : _____

Pouvez-vous nous donner un aperçu de l'expérience de la personne recommandée liée au recours d'activités créatives dans le cadre du travail de guérison.

8. Dernières remarques : Y a-t-il des observations que vous voudriez apporter en ce qui a trait au rôle ou à la place accordée aux activités créatives dans la guérison?

Nous vous remercions beaucoup d'avoir pris le temps de répondre à ce questionnaire. Prenez bonne note qu'il ne sera fait mention de votre nom dans aucun rapport ou publication.

Votre nom :

Numéro de téléphone :

Vous pouvez faire parvenir votre questionnaire complété à la FADG de la façon suivante par la poste, téléc. (FAX) ou par courriel (adresses et numéros fournis).

Appendice 3

Questionnaire sur les activités créatives et la guérison : Données codées

Bienfaits des activités créatives		Nombre	Pourcentage de tous les enregistrements (n=104)	Taux de réponses (%) (n = 94)	
Total des questionnaires retournés (enregistrements)		104	100	n/a	
Total des projets distincts décrits		98	94,2	n/a	
Nombre total des questionnaires complétés (réponses)		94	90,4	100	
Nombre total d'enregistrements sans données codées sur les bienfaits		9	8,7	9,6	
1. Sécurité					
1. Sécurité	Sécurité personnelle et culturelle		21	20,2	22,3
	Nombre total d'enregistrements présentant des données codées sur la sécurité		21	20,2	22,3
2. Développement / épanouissement personnel					
2. Développement / épanouissement personnel	a	estime de soi	40	38,5	42,6
	b	développement des capacités	24	23,1	25,5
	c	enjouement	14	13,5	14,9
	d	spiritualité	11	10,6	11,7
	e	ouverture et créativité	19	18,3	20,2
	f	réflexion, concentration	6	5,8	6,4
	g	produit / accomplissements	28	26,9	29,8
	h	diminution du stress / de la tension	23	22,1	24,5
	i	expression (affirmation) de soi	13	12,5	13,8
	j	autres (précisez)	12	11,5	12,8
	Nombre total d'enregistrements présentant des données sur le développement/épanouissement personnel		75	72,1	79,8
3. Communications					
3. Communications	communications non verbales et symboliques		23	22,1	24,5
	Nombre total d'enregistrements présentant des données codées sur la communication		23	22,1	24,5

Bienfaits des activités créatives			Nombre	Pourcentage de tous les enregistrements (n=104)	Taux de réponses (%) (n = 94)
4. Culture / traditions	a	identité autochtone	37	35,6	39,4
	b	s'associer à la culture / aux traditions - se reconnaître en elles	48	46,2	51,1
	c	la culture est guérison	4	3,8	4,3
	Nombre total d'enregistrements présentant des données codées sur la culture / les traditions		57	54,8	60,6
5. Social/ comportemental	a	établissement / amélioration des relations	29	27,9	30,9
	b	renforcement du sentiment communautaire	11	10,6	11,7
	Total des dossiers présentant des données codées sur le comportement		32	30,8	34,0
6. La guérison et les activités créatives	a	connaissance de soi/connaissance générale	14	13,5	14,9
	b	guérison traditionnelle	12	11,5	12,8
	c	communiquer sans risque / expression libre des émotions / souvenirs	32	30,8	34,0
	d	partage des expériences	9	8,7	9,6
	e	commencement de la guérison / soutien à la démarche de guérison	31	29,8	33,0
	Nombre total d'enregistrements présentant des données codées sur la guérison et les activités créatives		61	58,7	64,9
			Nombre	Pourcentage de toutes les réponses (n=104)	Taux de réponses (n = 94)
Total des questionnaires retournés (enregistrements)			104	100	n/a
Total des projets distincts décrits			98	94	n/a
Nombre total des questionnaires complétés (réponses)			94	90	100
Nombre total d'enregistrements ne présentant aucune donnée codée sur les défis			22	21,2	23,4

		Nombre	Pourcentage de tous les enregistrements (n=104)	Taux de réponses (%) (n = 94)	
1. Défis à relever par les participants	a	insécurité / crainte d'échouer	30	28,8	31,9
	b	difficultés / contraintes associées au programme	21	20,2	22,3
	c	préoccupations / problèmes personnels	14	13,5	14,9
	d	manque de soutien / services	15	14,4	16,0
	e	autre (précisez)	1	1,0	1,1
	Nombre total d'enregistrements présentant des données sur les défis à relever par les participants		52	50,0	55,3
2. Manque de ressources	a	financières / matérielles	30	28,8	31,9
	b	ressources humaines	2	1,9	2,1
	Nombre total d'enregistrements présentant des données sur le manque de ressources		30	28,8	31,9
3. Questions et défis socio-économiques	a	niveau communautaire	6	5,8	6,4
	b	niveau sociétal	4	3,8	4,3
	Nombre total d'enregistrements présentant des données sur les questions et défis socio-économiques		9	8,7	9,6
4. Perte de la culture / aliénation	a	perte de la culture	12	11,5	12,8
	b	autre (précisez)	1	1,0	1,1
	Nombre total d'enregistrements présentant des données codées sur la sécurité		12	11,5	12,8
5. Autres défis / difficultés	a	programmation	5	4,8	5,3
	b	autre (précisez)	9	8,7	9,6
	Nombre total d'enregistrements présentant des données sur d'autres défis / difficultés		13	12,5	13,8

Appendice 4

Liste de codage : Questionnaire sur les activités créatives et la guérison

(révision finale en date d'octobre 2010)

Bienfaits

1	Sécurité	sécurité personnelle et culturelle	sentiment de sécurité associé à l'établissement d'un environnement culturellement sûr et favorable et/ou un confort émotionnel et un sentiment de confiance (y compris des références au sujet d'activités pratiques visant à développer la confiance et le désir de se confier)
2	Développement personnel/ activités créatives en tant que guérison	a	connaissance(ou prise de conscience) de soi (allez à la section 6)
		b	estime de soi augmentation de la confiance en soi, renforcement de l'estime de soi, meilleure image de soi et/ou de sa valeur personnelle; dignité personnelle; force intérieure
		c	persévérance/ patience (inclus dans 2d)
		d	développement de capacités acquérir de nouvelles compétences; compétence accrue; patience et persévérance acquises dans le processus d'acquisition de capacités
		e	enjouement rire, plaisir, de la joie associée à l'activité; les participants paraissent plus heureux; prennent plaisir à vivre ce processus
		f	spiritualité références à la guérison de l'esprit ou de l'âme, retrouve la paix intérieure
		g	ouverture et créativité s'ouvre à de nouvelles idées, activités, perspectives et possibilités; extension/assouplissement donné aux limites personnelles ou sortir de la zone de sécurité personnelle; plus de créativité, exploiter ses possibilités de création artistique
		h	créativité (inclus dans 2g ci-dessus)
		i	réflexion, concentration mode de pensée et capacité de concentration améliorés; résolution de problèmes, capacités intellectuelles
		j	produit/ accomplissement Les participants ont un produit à admirer, partager, donner, vendre (avantages économiques), sentiment d'accomplissement ou de fierté associé au produit ou à la réalisation d'une tâche ou d'un projet

		k	diminution du stress/de la tension	activité soulage la tension, détend et/ou diminue le stress; confortable; sentiment de bien-être, sentiment d'être bien ancré dans la réalité
		m	accomplissement	(inclus dans 2 j ci-dessus)
		n	expression (affirmation) de soi	capacité et volonté accrues de s'exprimer; référence à trouver sa voix, à la reconquérir ou à s'en servir
		o	ancré dans la réalité (bien fondé)	(inclus dans 2k ci-dessus)
		p	autre (précisez)	thérapie de groupe, habilité, habilitation, adoption de stratégies d'adaptation saines, thérapeutiques, coordination main et pensée, prise de parole en public, socialisation, être en contact avec l'environnement, diminution de la honte, réduction de la résistance
3	Communications		communications non-verbales et symboliques	L'expression non verbale par l'art, le langage corporel, le mouvement, le son, références aux symboles et métaphores
4	Culture / traditions	a	identité autochtone	sentiment d'appartenance; s'associer à l'identité culturelle, se reconnaître en elle; connaissance de la culture et fierté accrue; référence aux origines culturelles, à une meilleure compréhension de l'histoire, des problèmes liés à la colonisation et aux pensionnats et à leurs répercussions
		b	s'associer à la culture/aux traditions/se reconnaître en elles	connaître, redécouvrir et ou participer à des activités culturelles, les traditions, savoir et savoir-faire, formes d'art, valeurs, langue, histoire rattachés à la culture; enseignements traditionnels
		c	décolonisation	(inclus dans 4a ci-dessus)
		d	culture est guérison	références à la culture en tant que pouvoir de guérison, « culture est guérison »; enseignements culturels comme moyens de guérison
5	Social/ comportemental	a	constitution/ amélioration des relations	établir des rapports avec les autres; prendre contact ou aller à la rencontre des autres du groupe ou du programme (constitution d'une équipe); développer des relations interpersonnelles; diminution de l'isolement; amélioration des relations familiales ou entre les générations
		b	renforcement du sentiment communautaire	participation plus active aux activités communautaires; prendre contact ou reprendre contact avec les membres de la communauté; développer un sentiment de solidarité communautaire; créer des réseaux; redonner ce qu'on a reçu en se portant bénévole
		c	amélioration des relations familiales	(inclus dans 5a ci-dessus)

6	Guérison : Thérapie par les activités créatives	a	connaissance de soi/connaissance générale	meilleure connaissance de soi et des problèmes et réactions personnels; moins de déni; se retrouver soi-même; référence à une meilleure compréhension de soi, « mieux comprendre où on en est » (codé 2a auparavant)
		d	communiquer sans risque/expression libre des émotions et mémoires	pourvoir exprimer librement des émotions négatives (colère, douleur, anxiété, etc.); capacité ou volonté (améliorée/accrue) d'exprimer des émotions ou de retracer des souvenirs douloureux (expression verbale ou non verbale); accepter son passé/de le déclarer terminé, trouver l'apaisement
		e	intégration des souvenirs traumatisants	(inclus dans 6d ci-dessus)
		f	partage des expériences	la guérison associée à l'entraide/apprentissage mutuel en partageant des expressions similaires; sentiment de ne pas être seul
		g	guérison traditionnelle	Les arts font partie intégrante de cérémonies ou rituels de guérison traditionnelle : établir ou rétablir un équilibre physique, émotionnel, mental et spirituel (inclus l'ancien 6a « rétablir l'équilibre »)
		h	commencement de la guérison/soutien à la démarche de guérison	Les activités créatives réussissent à faire entreprendre une démarche de guérison ou à la faire progresser; activités augmentent ou renforcent la guérison (Remarque : n'inclut pas l'énoncé générique au sujet de l'art et de la guérison, comme l'art « est un autre moyen de faire avancer la guérison ».)

Difficultés

1	Défis à relever par les participants	a	insécurité/crainte d'échouer	peur, manque d'estime de soi, manque de créativité, manque de confiance, peur de l'échec, blocage/perturbation, paralysie, tension extrême (hors de la zone de confort) – sentiment d'impuissance/manque d'adaptation ou de malaise ou de gêne lié à la participation aux activités créatives. Ces difficultés n'arrêtent généralement pas les gens de participer à cette activité.
		b	difficultés/contraintes associées au programme	frustration, manque de patience, incapacité de terminer le projet, concurrence, réticence à montrer son produit ou à en parler, débordement des émotions et d'autres exigences (pressions) auxquelles les participants ont été confrontés à l'intérieur du programme (et qu'ils surmontent généralement)
		c	préoccupations/problèmes personnels	pauvreté, alcoolisme, toxicomanies, déni, manque de motivation, récidive, manque d'intérêt, ne veut pas se rappeler, ne peut pas ou ne veut pas participer, etc. Ces difficultés à surmonter sont de nature à nuire à la participation aux activités et semblent le faire.

		d	manque de soutien/services	manque de moyens de transport, gardiennage, isolement, manque du soutien de la famille, etc. Ces difficultés risquent d'empêcher la participation au programme ou activités.
		e	autre (précisez)	manque de capacité de lecture et d'écriture (activités d'écriture/lecture); médicaments d'ordonnance entravent la poursuite de l'objectif
2	Manque de ressources	a	financières/ matérielles	Le programme est bloqué/inhibé en raison du manque de fonds, de ressources matérielles, de fournitures, d'espace, etc.; il y a le besoin d'accroître ces programmes en région pour poursuivre la recherche.
		b	ressources humaines	manque d'enseignants, de conseillers, de bénévoles, etc.; pas d'accessibilité à des personnes ayant cette combinaison de compétences nécessaires pour faire fonctionner ces programmes et activités
3	Questions et défis socio-économiques	a	niveau communautaire	conditions qui font obstacle ou causent des difficultés aux gens en général (par opposition à la personne - code 1) en fonction de la participation aux activités créatives et aux programmes de guérison : pauvreté, culture associée à l'alcoolisme et à la toxicomanie, manque de leadership, etc.
		b	niveau sociétal	conditions au sein de la société en général, comme la discrimination, les opinions stéréotypées associées aux Autochtones, etc.
4	Perte de la culture/ aliénation	a	perte de la culture	répercussion de la perte du savoir traditionnel, de la culture, de la langue, des capacités, des pratiques, des valeurs; difficultés de trouver des Aînés et des guides pour enseigner le savoir-faire traditionnel
5	Autres défis/ difficultés	a	programmation	établissement du calendrier; problèmes liés à la conception du programme
		b	autre (précisez)	besoin de plus de recherche; l'incidence des activités créatives en fonction de la guérison est sous-évaluée; température, conditions saisonnières; jeux informatisés; autres défis qui n'entrent dans aucune des catégories listées précédemment

Appendice 5

Guide d'entrevue destiné aux guérisseurs, conseillers, aidants et thérapeutes

Partie 1 : Utilisation d'activités créatives

Dans le cadre de cette étude, les activités créatives ont été définies de façon générale, englobant le dessin, la peinture, le point perlé, la danse, le chant, la pratique du tambour, la composition de chanson, le récit, la poésie, la fabrication de masques, la sculpture, l'art dramatique, ainsi que d'autres activités créatives conventionnelles et traditionnelles qui s'intègrent au programme de guérison, ou bien se tiennent en liaison avec celui-ci ou y sont directement rattachées.

1.1 Parlez-moi de votre travail et de la façon dont vous utilisez les activités créatives dans vos interventions de guérison [ou dans le cadre du programme de guérison]?

1.2 Comment vous êtes-vous trouvé engagé dans les fonctions que vous faites?

Partie 2 : Activités créatives, Culture et Guérison

Les gens ont toute une diversité d'informations à rapporter concernant les activités créatives, la culture et la guérison. À l'aide du questionnaire, des gens nous ont dit que l'art, la musique et le récit sont partie intégrante de la guérison traditionnelle, qu'on ne peut pas arbitrairement les séparer. D'autres ont fait valoir que, dans le cas de personnes ayant été écartées de leur culture, le fait d'apprendre à faire de l'artisanat traditionnel ou apprendre l'art du tambour a été un premier pas en avant dans la reconquête de leur identité autochtone et, par conséquent, vers la guérison. D'autres ont parlé spécifiquement des bienfaits de la guérison qu'apportent le dessin et la peinture, la musique, la danse, l'écriture et/ou le récit.

2.1 En supposant qu'un programme est fondé sur la culture — si on tient cela pour acquis/établi — à votre avis, qu'est-ce qui fait que l'art et la musique, ou d'autres activités créatives, contribuent à la guérison?

2.2 Qu'avez-vous observé, des résultats/effets produits, s'il y en a eu, dans un programme de guérison où des gens font des activités liées au savoir-faire traditionnel — la couture, le point ou broderie perlé(e), la fabrication de tambours — ou la pratique du tambour, le chant traditionnel, la danse et le récit?

Partie 3 : Incidence/effets des activités créatives

- 3.1 En pensant aux participants impliqués dans des programmes de guérison qui intègrent des activités créatives, quels changements avez-vous remarqués chez les personnes?
- 3.2 Quels changements avez-vous observés dans les communautés où ces activités ont lieu? (ou Quels changements avez-vous observés dans votre communauté depuis qu'on a introduit ces activités?)
- 3.3 Il arrive que ces activités créatives font partie d'événements communautaires — la pratique du tambour et de la danse à une célébration dans la communauté ou à une exposition d'art ou exposition d'artisanat, un concert ou une pièce de théâtre. Avez-vous observé quelque bénéfice en fonction de la guérison chez ceux et celles qui sont simplement témoins de ces événements — à la différence de ceux/celles qui y participent?

(Si oui, qu'avez-vous observé?)

Partie 4 : Derniers commentaires

En terminant, j'ai une dernière question à vous poser avant de vous donner la chance d'ajouter ce que vous voulez comme commentaire :

- 4.1 Quel conseil donneriez-vous à une jeune personne intéressée à faire le type de travail/intervention que vous faites en recourant aux activités créatives en fonction de la guérison? Comment pourrait-elle se trouver engagée dans ce type de travail?
- 4.2 Y a-t-il quelque commentaire que vous voudriez ajouter en ce qui a trait aux activités créatives et la guérison?

Merci beaucoup d'avoir pris le temps de répondre à mes questions. Si vous avez des questions après que nous aurons terminé l'entrevue, vous pouvez m'appeler au 613-757-3916 ou laisser un message à Jackie Brennan à la Fondation autochtone de guérison au 1-888-725-8886.

Appendice 6

Formule de consentement à l'entrevue

Formule de consentement à l'entrevue : Prière de signer et retourner à la Fondation autochtone de guérison :

Par télécopieur (FAX) : 613-237-4442, à l'intention de : Division de la recherche

Par la poste : Fondation autochtone de guérison (à l'intention de : Recherche)
75 Albert Street, Suite 801, Ottawa, ON K1P 5E7

FORMULE DE CONSENTEMENT À L'ENTREVUE Projet de recherche : Activités créatives et guérison

CONTEXTE

La Fondation autochtone de guérison effectue actuellement une recherche sur ce qui se passe dans le cas où l'art, la musique, la danse, le récit et d'autres activités créatives font partie intégrante des programmes de guérison. Pour mener cette étude, des entrevues sont aussi faites par des guérisseurs traditionnels ou de formation occidentale ou conventionnelle, des conseillers, des aidants et des thérapeutes qui ont recours à des activités créatives dans leur travail.

PARTICIPATION VOLONTAIRE

La participation aux entrevues est volontaire. Pendant l'entrevue, n'hésitez pas à faire part de vos opinions ouvertement. Si vous ne vous sentez pas à l'aise de répondre à certaines questions, dites-le à l'intervieweur qui passera tout de suite à la question suivante. En tout temps, si vous voulez mettre fin à l'entrevue, dites-le.

RAPPORTS ET PUBLICATIONS

Cette entrevue fait partie d'une étude plus vaste qui comprend un questionnaire rempli par environ 100 personnes associées à des projets de guérison autochtone, une étude de cas poussée, des entrevues avec des artistes et des musiciens autochtones, ainsi que des entrevues avec des personnes se trouvant engagées dans des activités créatives et la guérison. Les résultats de cette étude peuvent être publiés dans des ouvrages et des revues spécialisées et être présentés lors de réunions et de conférences.

CONFIDENTIALITÉ ET CONSENTEMENT ÉCLAIRÉ

Vous pouvez opter pour que votre nom soit inscrit dans les rapports et publications. Si vous ne voulez pas que votre nom soit mentionné, l'entrevue sera faite en toute confidentialité et aucune information ne sera dévoilée ou publiée sur votre identité.

Par contre, si vous voulez que votre nom soit connu, tout le mérite du contenu de l'entrevue qui sera cité dans un rapport, une présentation ou une publication vous sera attribué.

(Vous pouvez attendre à la fin de l'entrevue pour prendre cette décision.)

ACCORD DE CONSENTEMENT

Prière d'apposer votre signature à a) ou à b), mais non aux deux sections.

a) Je désire que mon identité reste confidentielle ____

Je, _____ (écrivez en lettres moulées) consens à participer à une entrevue dans le cadre du projet de recherche Activités créatives et guérison de la Fondation autochtone de guérison. Il est entendu et convenu que mon nom ne sera mentionné dans aucun rapport publié, ni aucune présentation publique, de même que mes réponses seront rapportées de manière à préserver mon identité.

SIGNATURE : _____

DATE : _____

OU

b) Je consens à ce que mon nom paraisse dans des publications et soit mentionné dans des présentations ____

Je, _____ (écrivez en lettres moulées) consens à participer à une entrevue dans le cadre du projet de recherche Activités créatives et guérison de la Fondation autochtone de guérison. Je consens à ce qu'on fasse mention de mon nom dans des rapports et articles traitant de ce projet et lors de présentations..

SIGNATURE : _____

DATE : _____

Je voudrais recevoir un exemplaire des résultats de l'étude sur les Activités créatives et la guérison.

Oui___ Non___ Si c'est affirmatif, donnez votre adresse postale:

Merci!

Appendice 7

Formule de consentement pour les participants à l'atelier

FORMULE DE CONSENTEMENT POUR LES PARTICIPANTS Étude de recherche sur les activités créatives et la guérison (Tsow Tun Le Lum)

CONTEXTE

La Fondation autochtone de guérison mène un projet de recherche sur ce qui se passe dans le cas où l'art, la musique, la danse, le récit et d'autres activités créatives font partie des programmes de guérison.

BUT DE LA RECHERCHE

Le but de cette recherche est de démontrer à l'aide de données d'observation à l'appui les bienfaits pour la guérison obtenus de la participation à des activités créatives et à des activités fondées sur la culture.

PROCESSUS DE RECHERCHE

Le processus de recherche comprend une étude de cas dans le cadre d'un atelier du **Tsow Tun Le Lum Honouring Your Grief**. C'est ainsi que Linda Archibald et Vanessa Stevens, deux chercheuses, suivront l'atelier à titre d'observatrices et, avec votre autorisation, échangeront avec vous sur vos opinions, vos sentiments et expériences en tant que participant à l'atelier. Nous ne mentionnerons pas votre nom, ni aucune donnée d'information pouvant vous identifier, dans tout document ou rapport subséquent.

Cette étude de cas fait partie du projet de recherche global qui comprend un questionnaire rempli par plus de 100 personnes engagées dans des programmes de guérison autochtones et des entrevues avec des guérisseurs, des conseillers, des thérapeutes, des artistes et des musiciens.

CONFIDENTIALITÉ ET ANONYMAT

L'information sera recueillie de façon à protéger votre identité et seulement les chercheuses connaîtront votre nom. Aucune mention de votre nom ne sera faite dans tout rapport ou présentation publique; tout ce que vous direz sera rapporté de manière à préserver votre identité.

RAPPORTS ET PUBLICATIONS

Les résultats de cette étude peuvent être publiés dans des ouvrages et des revues professionnelles présentés à des réunions et à des conférences. Tsow Tun Le Lun et/ou Carrie Reid, la principale facilitatrice/animatrice de l'atelier, aura la possibilité de réviser et d'approuver les rapports écrits liés à l'étude de cas avant qu'ils ne soient diffusés et/ou publiés.

RISQUES ET AVANTAGES

Bien qu'il n'y ait aucun risque connu associé à cette étude, les chercheuses reconnaissent que leur présence peut causer un certain malaise.

Nous espérons que les résultats seront utiles pour les personnes, les organisations et les communautés autochtones engagées dans le processus de guérison et de mieux-être, de même que pour les bailleurs de fonds gouvernementaux et non gouvernementaux.

ACCORD DE CONSENTEMENT

Je, _____ (écrivez en lettres moulées) consens à participer à cette étude. Il est entendu et convenu que les chercheuses prendront des notes tout au long de l'atelier et qu'elles pourront demander une entrevue ou un entretien particulier pour parler de mon expérience comme participant(e) à l'atelier. Il est aussi entendu que ma participation à une entrevue est volontaire, qu'il n'y aura pas de conséquences négatives si je décide de ne pas participer et que je peux retirer mon consentement à n'importe quel moment pendant le processus de recherche.

Il est aussi entendu et convenu que mon nom ne sera mentionné dans aucun rapport publié, ni aucune présentation publique, de même que mes réponses seront rapportées de manière à préserver mon identité.

SIGNATURE : _____

DATE : _____

Je voudrais recevoir un exemplaire des résultats de l'étude sur les Activités créatives et la guérison.
Oui___ **Non**___ Si c'est affirmatif, donnez votre adresse postale :

Si vous avez des questions, communiquez avec :

Linda Archibald, chercheuse : 613-757-3916 ou archlind@zon.ca ou

Jonathan Dewar, directeur de la recherche, Fondation autochtone de guérison : 1-888-725-8886 or 613-237-4441.

Merci!

Fondation autochtone de guérison 75, rue Albert, pièce
801, Ottawa (Ontario) K1P 5E7
Téléphone : (613) 237-4441
Sans frais : (888) 725-8886
Bélinographe : (613) 237-4442
Courriel : research@ahf.ca
Site internet : www.fadg.ca

Aider les autochtones à se guérir eux-mêmes

